

# VELOURS ÉCORCHÉ : LE MAÎTRE DU CASTEL PINK



Eros

# **Velours Écorché : Le Maître du Castel Pink**

*Par Eros*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://www.fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Orchestre du Vice	4
Chapitre 2 : 4h32 : Le Cri	15
Chapitre 3 : Le Verrou de Marbre	27
Chapitre 4 : Sous le Masque	38
Chapitre 5 : Labyrinthe de Soie	48
Chapitre 6 : L'Épreuve du Miroir	58
Chapitre 7 : La Loge des Secrets	69
Chapitre 8 : Le Pacte de Sang	80
Chapitre 9 : La Trace Rouge	90
Chapitre 10 : L'Ombre du Maître	102
Chapitre 11 : Le Secret de la Carte Noire	112
Chapitre 12 : Chasse à l'Homme	122
Chapitre 13 : L'Arracheur de Masques	133
Chapitre 14 : L'Aube de Velours	144
Chapitre 15 : Le Nouveau Règne	155

# Chapitre 1

## L'Orchestre du Vice

Le Castel Pink ne respirait pas, il haletait. Niché dans les replis d'une vallée belge oubliée des cartes, ce manoir néo-gothique aux pierres mangées par le lierre ne se révélait qu'à ceux qui possédaient le bon code, le bon sang ou le bon vice. À l'intérieur, l'air était saturé d'un mélange écœurant et sublime : l'odeur du nard précieux, de la cire d'abeille chaude, du cuir de Russie et de cette pointe de sueur humaine, aigre et excitante, qui suintait des alcôves.

Karl se tenait sur la galerie en surplomb du Grand Salon, les mains jointes derrière le dos, immobile comme une gargouille de marbre noir. Son costume trois-pièces, taillé avec une rigueur militaire, n'avait pas un pli. À trente-quatre ans, il n'était pas seulement le propriétaire ; il était le métronome de cette débauche organisée. Pour lui, le plaisir n'était pas une émotion, c'était une mécanique. Une horlogerie fine qu'il huilait au mépris et à l'exigence.

Ses yeux gris, deux lames de rasoir froides, balayaient la foule masquée en contrebas. Sous les lustres en cristal de Bohême dont les pampilles tintaient imperceptiblement au rythme des basses sourdes, les corps s'entremêlaient. Un sénateur dont il connaissait les penchants scatophiles caressait la cuisse d'une nymphe en latex. Dans un coin d'ombre, deux femmes se partageaient un gode de verre sous le regard avide d'un héritier d'acier.

Karl nota un serveur dont le plateau penchait de deux degrés. Il nota une trace de doigt sur le velours pourpre d'un divan. Son irritation était une brûlure froide dans son œsophage. Tout devait être parfait. Surtout maintenant. Surtout depuis que deux cadavres avaient été retrouvés dans les caves, la gorge tranchée avec une précision

chirurgicale, souillant son empire de sang réel au milieu des simulacres de mort.

— Monsieur.

La voix de son majordome, basse et neutre, résonna à son oreille.

— Elle est là, n'est-ce pas ? demanda Karl sans se retourner.

— À l'entrée principale. Elle refuse de porter le masque réglementaire.

Un muscle tressaillit sur la mâchoire carrée de Karl. Elena. La seule variable qu'il n'arrivait pas à intégrer dans son équation. Elle n'était pas une simple cliente ; elle était une sangsue magnifique, une briseuse de cœurs qui vendait des secrets industriels comme d'autres vendaient leur corps. Et ce soir, elle était sa suspecte numéro un.

Il quitta la galerie d'un pas lourd, ses talons claquant sur le parquet de chêne sombre avec une cadence de peloton d'exécution. Il descendit le grand escalier double, fendait la foule qui s'écartait instinctivement devant lui. L'aura de Karl n'était pas de celle qui invite à la luxure, mais à la soumission. On ne voulait pas coucher avec lui, on voulait ramper sous son regard pour espérer une miette de sa reconnaissance.

Il la vit.

Elena se tenait au centre du hall de marbre rose, entourée de deux gorges dont la carrure semblait dérisoire face à son insolence. Elle portait une robe en soie liquide, d'un rouge si profond qu'il paraissait noir dans les recoins de la pièce. Le tissu, d'une finesse indécente, mouillait ses courbes, soulignant la pointe de ses tétons durcis par le froid extérieur, marquant le creux de ses reins et l'arc de son sexe qu'on devinait dépourvu de lingerie. Elle ne portait pas de masque, en effet. Son visage, d'une beauté agressive, était mis à nu. Ses lèvres, peintes d'un carmin gras, s'étirèrent en un sourire carnassier lorsqu'elle vit Karl approcher.

— Karl. Ton antre sent toujours autant le renfermé et le foutre de luxe, lança-t-elle, sa voix rauque vibrant dans l'air chargé de tension.

Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle, brisant son espace vital. Il était plus grand, plus massif, une masse de muscles comprimée dans une armure de laine. L'odeur d'Elena le frappa de plein fouet : jasmin, tabac froid et cette odeur de peau chaude, propre aux femmes qui savent qu'elles sont chassées.

— Dans mon établissement, Elena, la règle est l'anonymat, dit-il, sa voix basse comme un grondement d'orage lointain. Tu l'as enfreinte avant même d'avoir franchi le premier salon.

Il leva une main gantée de cuir noir et saisit son menton. Ses doigts serrèrent la peau fine avec une brutalité contrôlée, l'obligeant à lever la tête. Il chercha dans ses yeux sombres une trace de peur, un frémissement qui confirmerait qu'elle savait pour les meurtres. Il ne trouva qu'un défi brûlant.

— Je n'ai jamais aimé me cacher, murmura-t-elle en se collant davantage contre lui, sentant la raideur de son corps. Et toi, Karl, tu adores regarder. Tu adores savoir exactement qui tu es en train de briser.

Elle passa une langue lente sur sa lèvre inférieure, laissant une trace brillante. La provocation était si épaisse qu'on aurait pu la couper au couteau. Autour d'eux, le murmure de la fête sembla s'éteindre. Le Castel Pink avait trouvé son centre de gravité.

Karl sentit une pulsion sauvage lui traverser l'échine. Il avait envie de l'étrangler, ou de la retourner contre le marbre froid pour lui arracher cette robe et vérifier si ses secrets étaient cachés entre ses cuisses. La haine et le désir étaient chez lui deux faces d'une même pièce de monnaie corrodée.

— Tu es ma suspecte, Elena, souffla-t-il contre son oreille, ses lèvres effleurant le lobe orné d'un diamant. Deux morts. Dans mon sanctuaire. Et tu débarques ici avec le sang de la provocation aux lèvres.

Elle eut un petit rire étouffé, un son qui ressemblait à un gémissement.

— Si j'avais tué ces gens, Karl, tu ne trouverais pas de cadavres. Tu ne trouverais que des souvenirs.

Elle posa sa main sur le torse de Karl, sentant le battement de son cœur, trop rapide pour un homme aussi calme. Elle remonta ses doigts le long de sa cravate, la serrant légèrement, un geste de domination inversée qui fit monter le sang au visage du Belge.

— On murmure que tu perds le contrôle de ton petit cirque, continua-t-elle d'un ton mielleux. Que le grand Karl n'est plus maître dans sa propre maison. C'est pour ça que tu trembles ?

— Je ne tremble jamais, Elena. Je contiens.

Il lui saisit le poignet, la torsion étant assez forte pour lui arracher un rictus de douleur qui sembla plus l'exciter que la repousser. Il l'entraîna sans ménagement vers les salons privés, là où les murs étaient plus épais, là où les cris ne se distinguaient pas de la musique.

— Tu vas me dire tout ce que tu sais, dit-il en l'accéléérant. Et je me fiche de savoir si je dois te faire parler avec des mots ou avec autre chose.

— Oh, Karl... j'espérais précisément que tu dirais ça.

L'entrée de "L'Orchestre du Vice" venait de se terminer. Le premier mouvement, celui de la traque, commençait. Dans l'ombre des couloirs du Castel Pink, les monstres ne portaient pas toujours de masques. Certains portaient des costumes de luxe et d'autres des robes de soie rouge sang.

La porte de chêne massif se referma dans un claquement sourd, étouffant instantanément le brouhaha feutré du Castel Pink. Ici, dans le Petit Salon, l'air était différent : plus dense, chargé d'une odeur de cuir ancien, de cire d'abeille et du parfum capiteux d'Elena qui semblait soudain prendre toute la place.

Karl ne lâcha pas son poignet. Au contraire, il accentua la pression, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre, là où le pouls d'Elena battait la chamade, rapide et irrégulier. Il la projeta contre le battant de la porte. Le dos de la jeune femme heurta le bois avec un impact sec, mais elle ne cilla pas. Elle laissa sa tête basculer en arrière, offrant son cou long et gracile à la lumière tamisée des appliques en bronze.

— Tu joues à un jeu dangereux, Elena, gronda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un murmure d'outre-tombe. Tu penses que mon contrôle est une faiblesse ? Tu penses que parce que je ne t'ai pas encore brisée, je ne le ferai jamais ?

Il se rapprocha d'elle, si près que leurs corps se frôlaient à peine, créant un arc électrique entre le tissu lourd de son costume et la soie fine de sa robe rouge. Karl posa sa main libre à plat contre le mur, juste à côté de son oreille, l'enfermant dans son ombre imposante.

Elena laissa échapper un rire étouffé, un son qui ressemblait à un ronronnement de chat sauvage. Ses yeux brûlaient d'un éclat provocateur.

— Je pense que tu as peur de ce qui restera de toi une fois que tu auras cédé, Karl. Tu te caches derrière tes chiffres, tes règles, tes murs de pierre. Mais regarde-toi...

Elle baissa les yeux vers la main de Karl qui lui broyait toujours le poignet. Ses propres doigts, libres, vinrent caresser le revers de la veste de l'homme, remontant avec une lenteur insupportable vers sa gorge.

— Ta main ne tremble pas, c'est vrai. Mais ton cœur cogne contre tes côtes comme un animal en cage. Tu veux savoir ce que je sais ? Viens le chercher.

D'un mouvement brusque, Karl lâcha son poignet pour lui saisir la mâchoire. Ses doigts de fer encadrèrent son visage, l'obligeant à le regarder droit dans les yeux. Le contraste était brutal : la pâleur de la peau d'Elena sous la poigne sombre de Karl. Il sentit sous son pouce la commissure de ses lèvres, humides, entrouvertes.

— Parle, ordonna-t-il. Qui t'envoie ? Quelles rumeurs circulent au sujet du Castel ?

Elena ne répondit pas avec des mots. Elle pressa son bassin contre le sien, un mouvement fluide et délibéré qui fit jurer Karl intérieurement. À travers les épaisseurs de leurs vêtements, il sentit la chaleur de son sexe, l'invitation impudique de ses hanches. Elle se frotta contre lui, cherchant la dureté qu'il ne pouvait plus dissimuler.

— On dit que tu t'es ramolli, murmura-t-elle contre ses lèvres, son souffle chargé de l'odeur du champagne et de quelque chose de beaucoup plus sombre. On dit que le Castel Pink est devenu une vitrine, et que le vrai vice s'est déplacé ailleurs. Chez tes concurrents. Ils disent que tu es devenu... prévisible.

Le mot « prévisible » frappa Karl comme une insulte physique. Ses yeux s'obscurcirent, une lueur sauvage remplaçant la rigueur habituelle de son regard. Sa main quitta sa mâchoire pour descendre, impitoyable, le long de son cou, s'attardant sur la carotide avant de glisser vers le décolleté plongeant de sa robe.

Il saisit le tissu fin et, d'un coup sec, l'abaissa, libérant un sein dont le mamelon était

déjà durci par l'excitation et le froid de la pièce. Elena laissa échapper un petit cri, un mélange de surprise et de pur délice.

— Prévisible ? répéta-t-il d'une voix rauque.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Sa main s'empara du globe de chair, le pétrissant avec une rudesse qui n'avait plus rien de civilisé. Il n'était plus le gestionnaire du Castel Pink. Il était le propriétaire, le maître, et elle était l'intruse qu'il devait soumettre. Ses doigts, experts, pincèrent l'extrémité sensible, arrachant à Elena un gémissement qui se perdit dans la bouche de Karl alors qu'il s'emparait de ses lèvres.

Ce n'était pas un baiser. C'était une invasion. Un choc de dents et de langues, une lutte pour la domination. Karl goûtait la rébellion d'Elena, sa faim, son besoin d'être domptée. Il la sentit se cambrer sous lui, ses ongles s'enfonçant dans ses épaules à travers le tissu de sa veste, cherchant à le rapprocher encore, à combler le vide insupportable entre eux.

Il descendit sa main le long de sa cuisse, remontant la soie de la robe jusqu'à ce que ses doigts rencontrent la peau nue, brûlante. Il remonta plus haut, là où les bas de dentelle s'arrêtaient, là où l'humidité de son désir commençait à imbiber la soie fine de sa lingerie.

— Tu veux du vice, Elena ? souffla-t-il contre son oreille, tandis qu'il glissait deux doigts sous l'élastique de sa petite culotte, trouvant immédiatement une fente brûlante et déjà inondée. Tu veux voir ce qui se passe quand le maître perd le contrôle ?

Elena ferma les yeux, sa tête retombant en arrière contre la porte. Un frisson violent parcourut son corps alors que Karl explorait son intimité avec une précision cruelle, ses doigts jouant avec son clitoris gonflé tandis que son autre main s'enfonçait dans sa chevelure pour la forcer à garder le visage levé vers lui.

— Oui... Karl... fais-moi... taire... gémit-elle, sa voix brisée par l'orgasme qui commençait déjà à poindre au loin, comme une vague menaçante.

Karl sourit, un sourire de prédateur. Il ne s'arrêterait pas là. Il allait lui soutirer chaque secret, chaque nom, chaque soupçon de trahison, et il le ferait alors qu'elle serait à sa merci, l'esprit embrumé par le plaisir et la douleur.

Il écarta brutalement ses jambes avec son genou, s'insinuant plus profondément entre elles. L'air dans la pièce était devenu irrespirable, saturé d'électricité statique et du musc de leur excitation commune. La musique de l'orchestre, au loin, semblait s'accélérer, suivant le rythme frénétique de leurs cœurs.

— Ce n'est que le début, Elena. Je vais te faire regretter d'avoir jamais pensé que je pouvais trembler.

D'un geste brusque, il la souleva, ses jambes s'enroulant instinctivement autour de sa taille, et la porta vers le large bureau en acajou qui trônait au centre de la pièce, balayant d'un revers de main les dossiers et les verres de cristal qui s'y trouvaient. Le fracas du verre brisé sur le sol punctua l'entrée dans une nouvelle phase de leur affrontement.

Le jeu de pouvoir venait de changer d'échelle. Et Karl n'avait aucune intention de jouer selon les règles.

Le dos d'Elena percuta le bois froid et poli de l'acajou avec une violence sourde. Les derniers dossiers glissèrent au sol dans un froissement de papier, mais elle ne les entendit pas. Elle n'entendait que le souffle rauque de Karl, ce prédateur qui surplombait son corps comme s'il s'apprêtait à le dévorer pièce par pièce.

Karl ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Ses mains, larges et calleuses,

empoignèrent ses cuisses pour les écarter davantage, la forçant à s'ouvrir totalement à lui, exposée sous la lumière crue du lustre de cristal. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa chair tendre, y laissant déjà les prémices de marques violacées.

— Regarde-moi, Elena, ordonna-t-il d'une voix qui n'était plus qu'un grognement d'outre-tombe.

Elle obéit, les yeux embrumés, le défi brûlant toujours dans ses pupilles malgré les tremblements qui parcouraient ses membres. Sans quitter son regard, Karl défit sa ceinture avec une lenteur calculée, le cliquetis du métal résonnant comme un couperet dans le silence de la pièce. Il écarta sa propre braguette, libérant sa virilité déjà tendue, pulsante de ce besoin sauvage de la soumettre.

Il ne s'embarrassa pas de préliminaires tendres. Sa main plongea entre les jambes de la jeune femme, déchirant la dentelle fine de sa lingerie d'un geste sec. Il chercha l'humidité qu'il savait déjà présente. Ses doigts, rugueux, s'enfoncèrent brutalement dans son intimité brûlante, testant sa réceptivité. Elena laissa échapper un cri étouffé, cambrant les reins alors que le plaisir, mêlé à une douleur sourde, l'électrisait. Elle était trempée, glissante, le corps trahissant sa volonté de fer.

— Tu es à moi, murmura Karl contre ses lèvres, son haleine mêlée d'un relent de whisky et de désir pur. Chaque goutte de ton plaisir m'appartient.

Il se positionna, la pointe de son sexe pressant contre son entrée déjà dilatée. Il s'arrêta une seconde, savourant le tourment dans les yeux de sa proie. Puis, d'un coup de rein dévastateur, il s'enfonça en elle jusqu'à la garde.

Elena rejeta la tête en arrière, la gorge exposée, un râle animal s'échappant de ses lèvres. Le choc fut total. Il la remplissait, l'étirait, l'envahissait avec une arrogance qui la brisait de l'intérieur. Karl resta immobile un instant, savourant la sensation de ses parois internes qui se contractaient frénétiquement autour de lui, cherchant à

apprivoiser l'intrus.

Puis, le rythme commença. Lourd. Impitoyable.

Chaque coup de boutoir faisait grincer le bureau massif sur le parquet de chêne. Karl la martelait avec une précision chirurgicale, cherchant le point exact où il savait qu'elle perdrait tout contrôle. Ses mains quittèrent ses cuisses pour venir s'ancrer sur ses hanches, la soulevant légèrement à chaque va-et-vient pour pénétrer encore plus profondément, là où personne n'était jamais allé avec une telle rage.

La sueur commença à perler sur leurs fronts, se mélangeant alors qu'il se penchait pour mordre la courbe de son cou. L'odeur de leur sexe, forte, musquée, saturait l'air. Elena ne réfléchissait plus. Ses ongles s'enfonçaient dans les épaules de Karl, labourant son costume coûteux, cherchant une prise dans ce chaos de sensations. Elle répondait à ses assauts avec une fureur égale, ses hanches se soulevant pour accueillir chaque choc, cherchant l'anéantissement.

— Dis-le, haleta Karl, sa voix brisée par l'effort. Dis que tu n'es rien sans moi.

— Va... te faire... foutre, gémit-elle dans un souffle, avant de sombrer dans un spasme de plaisir alors qu'il heurtait violemment son col.

Le climax approchait, inévitable et dévastateur. Le rythme de Karl s'accéléra, perdant de sa superbe pour devenir purement animal. Il n'était plus l'homme d'affaires froid et calculateur ; il n'était plus qu'un mâle revendiquant son territoire. Ses mouvements devinrent saccadés, brutaux, chaque impact sonnait comme une gifle dans la pièce.

Elena sentit la vague monter, une brûlure insupportable qui partait de son bas-ventre pour irradier dans tout son être. Ses parois se serrèrent à l'extrême, broyant le sexe de Karl dans un étau de plaisir pur. Elle cria son nom, un son déchirant qui se perdit dans les boiseries du Castel Pink, alors que son orgasme la foudroyait, la laissant

pantelante, les yeux révulsés.

Au même instant, Karl lâcha prise. Avec un grognement de bête blessée, il se vida en elle, de longs jets brûlants qui semblaient la marquer au fer rouge de l'intérieur. Il s'effondra contre elle, son poids l'écrasant contre le bureau, leurs cœurs battant à l'unisson dans un vacarme assourdissant.

Le silence retomba peu à peu, seulement troublé par leurs respirations erratiques. L'orchestre, au loin, avait cessé de jouer. Karl se redressa lentement, son regard reprenant sa dureté habituelle, bien que ses traits soient encore marqués par la jouissance. Il se retira d'elle avec une lenteur obscène, observant les fluides mêlés couler sur les cuisses d'Elena et tacher le bois sombre du bureau.

Il rajusta ses vêtements avec une dignité glaciale, comme si la tempête qui venait de les ravager n'avait été qu'une simple transaction. Elena restait allongée, les jambes encore tremblantes, le souffle court, l'esprit en lambeaux.

Karl se pencha vers elle, une main ensanglantée par ses griffures venant lui relever le menton.

— On en a fini pour ce soir, Elena. Mais n'oublie jamais : au Castel Pink, la musique s'arrête quand je le décide.

Il se détourna et quitta la pièce sans un regard en arrière, la laissant seule dans le désordre de ses dossiers éparpillés et le parfum de leur déchéance commune. Le jeu de pouvoir n'était pas terminé. Il venait de franchir une frontière dont on ne revient jamais indemne.

Le rideau tombait sur l'Orchestre du Vice, laissant derrière lui le goût amer et addictif de la soumission.

# Chapitre 2

## 4h32 : Le Cri

4h32.

Le chiffre s'affichait en néon rose acide sur le cadran numérique incrusté dans le mur de béton poli. Elena était toujours là, étalée sur le bureau de Karl comme une offrande profanée. Elle sentait encore la morsure du bois contre ses omoplates et la brûlure sourde entre ses cuisses. Le liquide séminal de Karl, mêlé à sa propre humidité, refroidissait lentement, une traînée poisseuse et indécente qui coulait le long de ses fesses pour venir tacher les dossiers confidentiels qu'il n'avait même pas pris la peine d'écartier.

Elle laissa échapper un rire rauque, qui se transforma en une quinte de toux sèche. Karl l'avait brisée, ou du moins, il avait essayé. Il était reparti avec cette arrogance glaciale, la laissant avec le goût de son sexe et de sa domination en travers de la gorge. Elle ramassa ses sous-vêtements de dentelle déchirés, inutilisables, et se redressa avec une grimace. Chaque muscle de son corps criait l'excès. Elle se sentait vide, ouverte, et pourtant plus vivante que jamais dans ce sanctuaire de la débauche.

À l'extérieur de l'alcôve privée, le Castel Pink vrombissait encore. Les basses de la techno industrielle faisaient vibrer les parois, un battement de cœur mécanique et impitoyable qui masquait les gémissements des clients dans les coins d'ombre. L'air était saturé d'une odeur complexe : le parfum coûteux, la sueur d'homme, le latex chauffé et ce relent métallique, presque imperceptible, qui accompagne les plaisirs extrêmes.

Elena s'approcha de la vitre sans tain qui surplombait la piste principale. En bas,

c'était un océan de corps enlacés, une masse de chair mouvante sous les stroboscopes. Des masques de cuir, des harnais de soie, des mains qui s'égarèrent sans distinction de genre ou de rang.

C'est alors que le son se produisit.

Ce n'était pas un cri de jouissance. Ce n'était pas non plus l'un de ces hurlements de soumission que Karl aimait tant orchestrer. C'était un déchirement. Un son pur, aigu, dépourvu de tout érotisme, qui trancha la nappe de basses comme une lame de rasoir.

Le temps parut se figer. La musique s'arrêta brusquement, laissant un silence de mort, lourd et étouffant. Les corps en bas s'immobilisèrent, des statues de chair soudainement frappées de terreur.

— À l'aide ! Quelqu'un... par pitié !

La voix venait des balcons du deuxième étage, là où les suites les plus exclusives — et les plus sombres — étaient situées.

Elena se colla contre la vitre, ses doigts laissant des traces de sueur sur le verre froid. Karl apparut sur la passerelle centrale quelques secondes plus tard. Il n'avait pas l'air d'un homme qui venait de prendre du bon temps. Sa chemise blanche était impeccable, boutonnée jusqu'au col, mais son visage était un masque de marbre. Ses yeux bleus, d'ordinaire si calculateurs, brillaient d'une fureur noire.

— Personne ne bouge, rugit-il, sa voix amplifiée par le système de sonorisation du club. Sécurité ! Verrouillez toutes les sorties. Personne ne quitte le Castel Pink.

Le chaos maîtrisé de Karl se mit en marche. Ses hommes, des colosses vêtus de noir, émergèrent des ombres, bloquant les lourdes portes d'acier. Les clients, riches et influents, commençaient à paniquer, mais le regard de Karl suffisait à glacer le sang

des plus téméraires.

Elena sortit du bureau, ignorant sa nudité partielle et le désordre de ses cheveux. Elle se glissa le long de la balustrade, attirée par l'odeur. Car maintenant, elle la sentait. Ce n'était plus le sexe. C'était l'odeur du cuivre frais. L'odeur de la mort.

Elle rejoignit Karl au niveau de la Suite 101, la « Chambre de Velours ». Il ne se retourna pas vers elle, mais sa mâchoire se contracta.

— Tu devrais être en train de te rhabiller, Elena, cracha-t-il sans la quitter des yeux.

— On dirait que ton emploi du temps a changé, Karl, répliqua-t-elle d'un ton d'une neutralité déconcertante.

Il se poussa d'un pas, la laissant voir l'intérieur de la pièce.

Le spectacle était atroce, même pour un lieu habitué aux limites du supportable. Deux corps. Un homme et une femme, enchevêtrés dans une parodie de rapport sexuel. Ils étaient ligotés au lit à baldaquin par des cordes de shibari d'un rouge éclatant. Mais ce n'était pas la soie qui colorait leur peau. Leurs gorges avaient été ouvertes avec une précision chirurgicale, et le sang avait giclé sur les murs capitonnés de satin rose, créant des motifs abstraits et macabres.

Le sang coulait encore, goutte à goutte, sur le tapis de laine blanche, un métronome funèbre dans le silence assourdissant de la suite.

Karl s'approcha des cadavres. Il ne montrait aucun dégoût, seulement une concentration terrifiante. Il enfila une paire de gants en latex noir qu'il sortit de sa poche arrière. Le craquement du caoutchouc contre sa peau fit frissonner Elena.

— Ils étaient sous ma protection, murmura Karl, sa voix vibrant d'une menace sourde.

Quelqu'un a transformé mon sanctuaire en abattoir.

Il se tourna brusquement vers Elena. Il fit un pas vers elle, l'acculant contre le chambranle de la porte. L'adrénaline de la scène et le souvenir de leur étreinte brutale quelques minutes plus tôt créaient un court-circuit électrique entre eux. Karl posa sa main gantée sur la gorge d'Elena, juste assez fort pour qu'elle sente la pression du latex sur sa carotide.

— Tu savais qu'ils étaient là, n'est-ce pas ? Tes secrets industriels... ils menaient à eux.

Elena soutint son regard. Elle n'avait pas peur. Elle sentit même une pointe d'excitation monter en elle face à ce chaos. Elle lécha ses lèvres sèches, ses yeux brûlant d'une lueur provocatrice.

— Peut-être, Karl. Mais si c'était moi, je ne serais pas restée là à attendre que tu me prennes sur ton bureau. J'aurais pris bien plus que leur vie.

Karl resserra sa prise, son pouce écrasant la trachée de la jeune femme. Son visage était à quelques centimètres du sien. Elle pouvait sentir l'odeur du tabac froid et de l'eau de Cologne coûteuse sur lui.

— On va jouer cartes sur table, Elena. Parce que si je découvre que tu as ne serait-ce que respiré le même air que le tueur, je te jure que ce que je t'ai fait tout à l'heure passera pour une caresse de débutant.

Il la lâcha brusquement, la laissant reprendre son souffle dans un sifflement. Il se tourna vers ses hommes qui attendaient ses ordres.

— Fouillez tout le monde. Je veux chaque nom, chaque empreinte. Et amenez-moi les enregistrements de la suite 101. Maintenant.

— Karl... commença l'un des gardes, hésitant.

— QUOI ? hurla Karl, perdant pour la première fois son calme légendaire.

— Les caméras. Elles ont été débranchées à 4h28. Juste avant que vous ne quittiez votre bureau.

Karl se figea. Il lança un regard lourd de sous-entendus à Elena. Elle était la seule à savoir qu'il était occupé à ce moment-là. Elle était son alibi, mais elle était aussi sa suspecte la plus logique. Le piège venait de se refermer, et dans la moiteur du Castel Pink, l'odeur de la mort commençait à l'emporter sur celle du désir.

Le silence qui suivit l'annonce de la coupure des caméras était plus assourdissant que le hurlement qui avait déchiré la nuit quelques minutes plus tôt. Karl ne bougeait plus, son profil sculpté dans l'ombre semblait taillé dans un granit volcanique prêt à exploser. Ses yeux, deux fentes d'un bleu d'acier, se posèrent sur Elena avec une lourdeur qui lui fit l'effet d'un poids physique sur la poitrine.

Il ne dit rien. Il se contenta de tendre une main massive, ses doigts s'enroulant autour du bras de la jeune femme avec une poigne qui promettait des marques sombres sur sa peau diaphane. Il l'entraîna sans ménagement vers l'arrière-salle de la suite 101, un petit salon plongé dans une pénombre rougeâtre où l'odeur du cuir et du tabac froid se mêlait désormais à l'effluve métallique du sang qui flottait dans le couloir.

D'un coup d'épaule, il referma la porte dérobée, verrouillant le loquet dans un déclic sec. Le chaos du club n'était plus qu'un bourdonnement lointain. Ici, il n'y avait plus que l'air raréfié et la fureur contenue d'un homme qui sentait le contrôle lui échapper.

— Contre la table, ordonna-t-il d'une voix qui n'était plus qu'un grognement sourd.

Elena ne broncha pas tout de suite. Elle le dévisageait, ses pupilles dilatées par l'adrénaline, ou peut-être par une excitation morbide qu'elle ne cherchait même plus à dissimuler. Karl fit un pas vers elle, réduisant l'espace jusqu'à ce qu'elle sente la chaleur brûlante qui émanait de son corps imposant. Il l'empoigna par la nuque, ses doigts s'enfonçant dans sa chevelure défaite, et la força à se retourner.

Il la plaqua brutalement contre la table de jeu en acajou. Le bord froid du bois mordit ses hanches tandis qu'il écrasait son torse contre son dos.

— Tu m'as distrait, Elena. Tu m'as tenu entre tes jambes pendant qu'on égorgeait mes clients et qu'on sabrait mes preuves, souffla-t-il contre son oreille, ses lèvres effleurant le lobe sensible. Dis-moi que c'est une coïncidence. Dis-le-moi avant que je ne décide de te traiter comme le reste de la merde que je vais devoir nettoyer ce soir.

Sa main libre remonta le long de la cuisse d'Elena, faisant glisser la soie de sa robe jusqu'à sa taille. Il ne cherchait pas la tendresse. Ses doigts étaient rudes, explorant la peau avec une curiosité prédatrice, cherchant une faille, un tressaillement de culpabilité.

— Je n'ai pas besoin de te distraire pour que tu perdes la tête, Karl, répondit-elle d'une voix étrangement stable, bien qu'un peu rauque. Tu l'as perdue au moment où tu as posé les yeux sur moi ce soir.

Karl laissa échapper un rire sombre, dépourvu de joie. Il fit glisser sa main sous la fine dentelle de ses sous-vêtements, trouvant sans détour la source de sa moiteur. Il s'enfonça brusquement, ses doigts cherchant à la punir autant qu'à la posséder. Elena arqua le dos, un gémissement étouffé s'échappant de ses lèvres tandis qu'elle agrippait le bord de la table.

— Tu es trempée, constata-t-il cruellement, faisant jouer ses doigts à l'intérieur d'elle

avec une cadence brutale. La mort t'excite, petite chatte ? Ou c'est l'idée de m'avoir baisé au propre comme au figuré ?

Il ne s'arrêta pas. Il voulait qu'elle craque. Il voulait que ce calme insultant vole en éclats sous l'assaut de ses sens. Il descendit son autre main pour saisir sa mâchoire, la forçant à tourner le visage vers lui, leurs souffles se mélangeant dans une vapeur de luxure et de haine.

— Qui a coupé les caméras ? répéta-t-il, chaque mot ponctué par une poussée plus profonde, plus impitoyable de ses doigts. Qui était dans cette suite, Elena ?

Elle ferma les yeux, sa tête basculant en arrière contre l'épaule de Karl. Sa respiration se faisait saccadée, chaque mouvement de l'homme en elle arrachant un frisson de plaisir violent qui remontait le long de sa colonne vertébrale. La tension dans la pièce était électrique, presque solide. Karl sentait son propre sexe durcir douloureusement contre son pantalon, une pulsion animale le poussant à la prendre là, tout de suite, au milieu des cadavres et de la trahison.

— Je ne sais pas... gémit-elle enfin, sa voix perdant de sa superbe. Je ne savais même pas... que les caméras existaient dans cette pièce.

Il la retourna d'un geste brusque, la faisant s'asseoir sur le bord de la table, les jambes écartées. Il se logea entre ses genoux, ouvrant sa braguette d'un geste sec. Son membre, pulsant et congestionné, apparut, fier et menaçant dans la lumière rouge.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Il saisit ses mains et les plaça sur ses propres épaules, l'obligeant à s'ancrer à lui. Elena obéit, ses yeux ancrés dans les siens, révélant un mélange de défi et de soumission totale. Il n'y avait plus de jeu de pouvoir poli. Il n'y avait plus que la vérité crue de la chair.

— Si tu me mens, je t'enterre avec eux, jura-t-il.

Il se positionna à l'entrée de son intimité, la pointe de son gland cherchant l'ouverture déjà béante et lubrifiée par son excitation. Sans prévenir, il s'enfonça d'un coup sec, remplissant Elena jusqu'à la garde. Le cri qu'elle poussa fut instantanément étouffé par la bouche de Karl qui s'écrasa sur la sienne. Ce n'était pas un baiser, c'était une revendication territoriale. Sa langue envahit son palais avec la même violence que son sexe envahissait son corps.

Il commença à bouger, un rythme lourd, sourd, qui faisait grincer la table d'acajou contre le sol de marbre. Chaque coup de boutoir était une question, chaque gémissement d'Elena une réponse évasive. La sueur commençait à perler sur le front de Karl, coulant le long de son cou pour venir s'écraser sur la poitrine de la jeune femme. Il la malmenait, ses mains pétrissant ses seins avec une force qui laissait des empreintes rouges, cherchant à atteindre ce point de non-retour où l'esprit ne peut plus mentir parce que le corps a pris le dessus.

— Dis-le... grogna-t-il, le visage déformé par l'effort et le plaisir. Dis-moi que tu m'appartiens, coupable ou non.

Elena s'accrochait à lui comme à une bouée dans un océan de ténèbres, ses ongles s'enfonçant dans les muscles de son dos à travers sa chemise fine. Elle sentait chaque centimètre de lui, l'épaisseur de son désir, la puissance de sa rage.

— Je... suis à toi... Karl... pour ce soir... au moins...

Le rythme s'accéléra, devenant frénétique. Le son de la chair s'entrechoquant résonnait dans le petit salon, un métronome charnel marquant les secondes avant l'inévitable déflagration. Karl sentait la fin approcher, cette perte de contrôle qu'il détestait autant qu'il la chérissait. Mais alors qu'il s'apprêtait à la clouer une dernière

fois contre le bois, un bruit sec retentit de l'autre côté de la porte.

Un coup. Un seul. Précis. Rythmé.

— Monsieur. On a trouvé quelque chose dans le conduit d'aération. Et... vous devriez voir ce qui est écrit sur le miroir de la salle de bain.

Karl se figea net, son sexe encore profondément niché en elle. Son regard se durcit, la luxure s'évaporant instantanément pour laisser place à la glace. Il fixa Elena, qui semblait elle aussi suspendue entre deux mondes.

— On n'a pas fini, murmura-t-il, une promesse de mort et de plaisir dans la voix.

Il se retira lentement, le bruit de succion de la chair rompant le silence oppressant, laissant Elena frissonnante et vide sur la table froide, tandis qu'il rajustait ses vêtements avec une précision chirurgicale. Le jeu venait de changer de niveau.

Le vide fut une morsure plus cruelle que n'importe quelle lame. Lorsque Karl se retira d'Elena, le bruit de succion humide résonna dans la pièce close comme une insulte. Elle laissa échapper un gémissement étranglé, les hanches tressautant involontairement sur le bois froid de la table, cherchant désespérément à combler l'absence brutale de ce sexe qui la dévastait quelques secondes plus tôt.

Karl ne la regardait déjà plus. Ses doigts agiles, dépourvus de tout tremblement, remontaient sa braguette et ajustaient sa ceinture avec une économie de mouvement terrifiante. Il était redevenu le prédateur froid, le chef de meute dont la moindre hésitation signifiait la mort. Pourtant, l'odeur d'Elena — ce mélange entêtant de musc, de sueur sucrée et de leur étreinte poisseuse — saturait encore ses narines, brouillant sa concentration chirurgicale.

Il ouvrit la porte d'un coup sec. Derrière, son lieutenant, Markov, tenait le regard bas,

le visage pâle sous la lumière crue du couloir.

— Parle, ordonna Karl. Sa voix n'était plus qu'un grondement de gorge, basse et menaçante.

— Dans le conduit... une boîte de dérivation a été forcée. On a trouvé un micro et... Monsieur, le miroir de la suite 402. C'est écrit en lettres de sang. \*« La Reine est nue, le Roi va tomber. »\*

Karl se figea. Un muscle tressaillit dans sa mâchoire. Il tourna lentement la tête vers Elena. Elle était toujours là, étalée sur la table, sa robe déchirée remontée jusqu'à la taille, dévoilant sa peau rougie par les assauts de Karl. Elle ne cherchait même pas à se couvrir. Ses jambes pendaient, tremblantes, et un filet de semence mêlé à son propre désir coulait lentement le long de l'intérieur de sa cuisse, une traînée de nacre sur l'ivoire de sa peau. Elle le fixait avec ce calme insolent, ce regard de gouffre qui semblait lire en lui comme dans un livre de psaumes profanés.

— Sors, Markov, lâcha Karl sans quitter Elena des yeux. Ferme la porte. Et que personne ne s'approche à moins de dix mètres.

— Mais Monsieur, les corps dans le club, la panique commence à...

— SORTEZ !

Le claquement de la porte verrouillée retentit comme un coup de feu. Karl revint sur Elena en trois foulées prédatrices. Il ne l'attrapa pas avec douceur. Ses mains s'écrasèrent sur ses épaules, la clouant contre le bois avec une violence qui lui arracha un cri de surprise.

— Tu savais, n'est-ce pas ? murmura-t-il, son souffle brûlant contre ses lèvres. Tu es le calme avant leur tempête. Tu es leur putain de diversion.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Sa main descendit, brutale, entre les jambes d'Elena. Ses doigts, encore frais de l'air du couloir, s'enfoncèrent sans préambule dans sa chair trempée, explorant sa profondeur avec une curiosité cruelle. Il cherchait quoi ? Un secret ? Une trahison ? Il ne trouvait que sa chaleur suffocante, son corps qui se cambrait malgré elle sous l'invasion.

— Réponds-moi, ordonna-t-il en enfonçant deux doigts de plus, forçant son passage dans son étroitesse qui semblait vouloir le broyer. Est-ce que c'est ton sang qui est sur ce miroir ?

Elena renversa la tête en arrière, un rire rauque se muant en un râle de plaisir pur.

— Le sang est un langage que tu comprends si bien, Karl... Est-ce que tu as peur ?

La fureur explosa. Il n'y avait plus de place pour la stratégie, seulement pour l'animalité la plus brute. Karl défit son pantalon à nouveau, ses mains tremblant de rage et de luxure. Il la saisit par la taille, la soulevant comme une poupée de chiffon pour la retourner. Il l'écrasa face contre la table, le front contre le bois dur, les fesses offertes, hautes, palpitantes.

Il entra en elle d'un seul coup, un coup de boudoir sauvage qui lui fit mordre le bord de la table. Il n'y avait aucune tendresse, aucun rythme de séduction. C'était un acte de possession barbare, une tentative désespérée de reprendre le contrôle par la chair alors que tout son empire vacillait dehors. Ses mains s'enfoncèrent dans les hanches d'Elena, ses pouces marquant sa peau de futures ecchymoses violacées.

À chaque va-et-vient, le bruit de leurs corps s'entrechoquant couvrait les rumeurs de chaos qui montaient du rez-de-chaussée. Karl la labourait avec une rage sourde, son sexe frappant son col de l'utérus avec la précision d'un marteau-pilon. Il voulait la briser, l'éteindre, l'obliger à cesser d'être ce miroir de sa propre perte de contrôle. Elena, loin de s'effondrer, griffait le bois, ses ongles s'y enfonçant alors qu'elle

accueillait chaque assaut avec une ferveur de martyr. Elle gémissait son nom, un son guttural, presque une prière blasphématoire, tandis que son propre plaisir montait, violent, inévitable.

— Regarde-moi ! rugit-il en lui saisissant les cheveux pour lui forcer la tête en arrière.

Il vit ses yeux. Ils étaient révulsés, ne montrant que le blanc, alors que l'orgasme la foudroyait. Son sexe se contracta autour de lui comme un étau, des pulsations électriques qui firent basculer Karl par-delà le précipice. Il poussa un cri qui n'avait plus rien d'humain, un hurlement de bête blessée, alors qu'il se déchargeait en elle avec une force qui les fit tous deux chanceler. Il resta ainsi, soudé à elle, son front contre son dos trempé de sueur, son souffle saccadé déchirant le silence qui venait de retomber.

C'est à cet instant précis, alors que le plaisir commençait à peine à refluer pour laisser place à la réalité glacée, que le cri monta.

Ce n'était pas un cri de jouissance. Ce n'était pas le cri d'une femme que l'on possède. C'était un hurlement de terreur absolue, déchirant, interminable, venant du cœur même du club. Le signal.

Karl se retira, son membre glissant hors de son corps dans un dernier soupir de chair. Il ne la regarda pas. Il ramassa son arme sur la table. Elena resta là, brisée, offerte et souillée, un sourire de victoire sanglant aux lèvres.

4h32. Le chaos avait enfin un nom. Et Karl venait de réaliser qu'il avait passé les dernières minutes à baiser le diable pendant que son enfer brûlait.

# Chapitre 3

## Le Verrou de Marbre

Le rouge. Ce n'était pas le rouge velouté des alcôves du Castel Pink, ni celui, vineux, des rideaux de scène du grand salon. C'était un rouge de gyrophares, une pulsation électrique et stroboscopique qui lacérait l'obscurité des couloirs privés. Le signal du verrouillage total.

Karl ne l'aidait pas à se relever. Il ne la regardait même plus comme une femme, mais comme une pièce à conviction particulièrement encombrante. Son torse puissant, encore luisant de leur étreinte sauvage, se soulevait au rythme d'une respiration qu'il s'efforçait de lisser. Il se rhabilla avec une précision chirurgicale, ignorant la sueur qui collait sa chemise à sa peau, ignorant l'odeur de leur sexe qui imprégnait l'air confiné. Il ramassa son arme, un Glock noir dont le métal froid semblait être une extension de sa propre main, et se tourna vers Elena.

Elle était toujours là, au sol, le dos contre le cuir froid du canapé, ses cheveux blonds en bataille, ses lèvres gonflées par ses morsures. Sa robe en soie émeraude était déchirée, révélant la naissance de ses seins et les marques rouges que les doigts de Karl avaient laissées sur ses hanches. Elle ne tremblait pas. Elle le défiait du regard, un petit rire rauque étranglé au fond de sa gorge.

— Tu es en retard, Karl, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle de velours râpeux. Ton précieux empire s'effrite, et tu as préféré te perdre entre mes jambes.

Le Belge ne répondit pas. Il s'approcha d'elle en deux enjambées lourdes, sa présence écrasante étouffant l'espace. Il saisit violemment Elena par le poignet, l'arrachant au sol sans ménagement. Elle poussa un gémissement de douleur qui n'avait rien

d'érotique cette fois, mais il ne desserra pas sa prise.

— Dans mon bureau. Tout de suite.

Il la traîna littéralement à travers le couloir déserte. Le Castel Pink était devenu un tombeau de luxe. Les invités avaient été parqués dans les zones sécurisées par ses hommes de main, mais ici, dans l'aile privée, le silence n'était rompu que par le claquement de leurs pas sur le marbre et le sifflement de la climatisation.

Il ouvrit la double porte de chêne massif de son sanctuaire. L'odeur de cuir, de papier vieux et de tabac froid les accueillit. C'était une pièce froide, rectangulaire, où chaque objet semblait avoir été placé au millimètre près. Au centre, un immense bureau de marbre noir, aussi tranchant qu'un rasoir.

Karl projeta Elena vers le fauteuil de cuir devant lui. Elle y retomba lourdement, sa robe glissant encore un peu plus, dévoilant la dentelle fine de son string noir, encore humide de lui. Il s'en moquait. L'heure de la jouissance était morte, remplacée par une fureur glaciale.

— Vide tes poches. Ton sac. Tout, ordonna-t-il d'une voix sourde, presque inhumaine.

Elena s'installa plus confortablement, croisant ses jambes interminables, faisant fi de sa nudité partielle. Elle sortit de sa petite pochette de soirée un rouge à lèvres, un poudrier, et un smartphone au boîtier élégant.

Karl ne s'assit pas. Il resta debout, dominant le bureau, ses mains appuyées sur le marbre. Ses jointures étaient blanches.

— Tu savais que ça allait arriver, n'est-ce pas ? La diversion. Les meurtres. Tu étais là pour m'occuper pendant qu'ils agissaient.

Il tendit une main gantée de noir — il avait enfilé ses gants de cuir fin pendant le trajet — et vida le contenu de la pochette d'Elena directement sur le marbre. Les objets s'éparpillèrent avec des bruits secs. Il prit le smartphone, tenta de l'allumer, mais l'écran resta noir.

— Code, exigea-t-il en se penchant au-dessus d'elle.

L'air entre eux était chargé d'une électricité statique. Il était si près qu'elle pouvait voir la dilatation de ses pupilles, la veine qui battait sur sa tempe. Il dégageait une odeur de mâle dominant blessé dans son orgueil, un mélange de musc et de poudre à canon. Elena sourit, une expression de prédatrice qui ne craint plus le piège.

— Tu penses vraiment que c'est aussi simple ? Karl, tu es si... procédurier.

D'un geste brusque, il saisit son menton, forçant sa tête en arrière. Ses doigts de cuir s'enfoncèrent dans sa chair tendre.

— Ne joue pas avec moi, Elena. J'ai deux cadavres dans mon club, ma réputation est en jeu, et la seule personne qui n'a pas l'air surprise, c'est la garce que j'étais en train de retourner il y a dix minutes. Tu es ma principale suspecte. Et ici, je suis le juge, le juré et le bourreau.

Il lâcha son menton et contourna le bureau pour se placer derrière elle. Il posa ses mains sur ses épaules, ses pouces massant la base de son cou avec une force qui oscillait entre la caresse et l'étranglement. Il sentait la chaleur de sa peau, le frisson qui parcourait son échine. Elle était excitée par le danger. Cela le rendait fou.

— Fouille-moi si tu n'as pas confiance, provoqua-t-elle en rejetant la tête en arrière pour le regarder à l'envers. Tu as déjà commencé, après tout. Tu sais exactement ce que je cache sous ma robe... ou à l'intérieur.

Karl laissa glisser une main le long de son cou, descendant lentement sur son décolleté, sentant le battement frénétique de son cœur sous ses doigts. Il ne cherchait pas de micro. Il cherchait à briser sa volonté. Il pressa sa paume contre son sein, écrasant le mamelon durci à travers la soie.

— Je vais te démonter pièce par pièce, Elena, murmura-t-il à son oreille, son souffle chaud brûlant sa peau. Pas pour le plaisir. Pas cette fois. Je vais fouiller chaque recoin de ton corps, chaque secret que tu caches dans tes tripes, jusqu'à ce que tu me supplies de t'achever.

Il attrapa la fermeture éclair invisible de sa robe et la descendit d'un coup sec. Le tissu glissa, exposant son dos cambré, la ligne parfaite de sa colonne vertébrale et les marques de doigts qu'il y avait imprimées plus tôt. Il ne s'arrêta pas là. Il posa violemment ses mains sur la table de marbre, l'emprisonnant entre ses bras.

— Le lockdown dure six heures, Elena. Six heures de silence total avec moi. Personne n'entrera. Personne ne t'entendra crier. Et crois-moi, tu vas crier.

Il attrapa ses cheveux, les enroula autour de son poing et tira violemment sa tête en arrière, l'obligeant à regarder le plafond sombre de son bureau alors qu'il plaquait son corps contre le sien, son érection, de nouveau présente et furieuse, pressant contre ses reins à travers son pantalon de costume. Le contraste entre sa froideur autoritaire et cette pulsion animale était une torture pour eux deux.

L'interrogatoire ne faisait que commencer, et le marbre de la table allait bientôt être le témoin de bien plus que de simples aveux.

Le cuir de ses gants noirs grinça contre le cuir chevelu d'Elena alors qu'il resserrait sa prise, forçant son dos à se cambrer jusqu'au point de rupture. Karl ne respirait plus ; il humait. Il s'enivrait de l'odeur de sa peur, de ce parfum de jasmin mêlé à la sueur

froide qui commençait à perler à la naissance de ses cheveux. Sous son bassin, la rigidité de son sexe, contenu par l'étoffe coûteuse de son pantalon de costume, martelait les fesses de la jeune femme à chaque mouvement de sa respiration saccadée.

— Tu sens ça, Elena ? murmura-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un grognement caverneux. C'est la seule vérité que tu ne peux pas masquer. Ton corps est un livre ouvert, et je vais en arracher chaque page jusqu'à trouver ce que tu caches.

Il relâcha brusquement sa chevelure pour saisir ses poignets, les plaquant contre le marbre glacial de la table. Le contraste thermique fit tressaillir Elena : le froid mordant de la pierre sous ses paumes, la chaleur dévorante de Karl contre son dos nu. Il se colla davantage à elle, écrasant sa poitrine contre ses omoplates. Il était immense, une masse de muscles et d'autorité qui l'étouffait autant qu'elle l'excitait.

— Je... je n'ai rien à vous dire, Karl, parvint-elle à articuler, bien que sa voix tremble lamentablement.

Karl laissa échapper un rire sec, dénué de toute gaieté. Il descendit une main vers la hanche d'Elena, sa paume large et brûlante glissant sous le tissu de soie de la robe qui ne tenait plus qu'à ses hanches. Il chercha la peau, trouvant la dentelle fine de son string. Il ne fut pas tendre. Ses doigts s'enfoncèrent sous l'élastique, agrippant la chair ferme de ses fesses avec une possession brutale.

— Mentir est un art, mais tu es une piètre actrice quand tu es mouillée, Elena.

Il la retourna d'un geste brusque, sans ménagement. Elena poussa un cri étouffé alors que son dos heurtait maintenant le marbre. Elle était étalée sur le bureau de direction, les jambes pendantes dans le vide, sa robe en lambeaux autour de sa taille. Karl se dressa entre ses cuisses, imposant, sa silhouette découpée par la faible lumière rouge

du système d'alarme de sécurité.

Il ne la regardait pas dans les yeux. Son regard était fixé sur son entrejambe, là où la dentelle noire de sa lingerie commençait à s'imbiber d'une trace d'humidité traîtresse.

— Regarde-moi, ordonna-t-il en saisissant son menton pour forcer son regard vers le sien.

Ses yeux gris étaient devenus noirs, les pupilles dilatées par un désir prédateur. Il libéra sa main de son menton pour descendre vers la fermeture éclair de son propre pantalon. Le bruit du métal qui glisse résonna dans le silence oppressant du bureau comme un coup de feu. Il ne sortit pas son sexe immédiatement. Il préféra enfoncer deux doigts dans la bouche d'Elena, lui imposant un silence forcé, goûtant sa salive tout en observant sa réaction.

— Tu vas me dire pour qui tu travailles, ou je vais m'assurer que tu ne puisses plus jamais t'asseoir sans te souvenir de mon nom, cracha-t-il.

Il retira ses doigts, luisants de sa salive, et les descendit lentement entre les seins d'Elena, traçant une ligne de feu jusqu'à son nombril, puis plus bas encore. Il écarta brutalement ses cuisses, ses genoux forçant les siens à s'ouvrir en grand. Elena se sentait totalement exposée, offerte à la merci de cet homme qui l'avait verrouillée dans cette cage dorée.

Karl pencha la tête, ses doigts jouant maintenant avec le bord de sa culotte, effleurant les lèvres charnues qu'il devinait gonflées de sang. Il sentait la chaleur qui émanait d'elle, cette odeur musquée, féminine, irrésistible qui mettait ses nerfs à vif.

— Tu es tellement étroite, Elena. Est-ce que tu penses vraiment que tu peux me contenir ?

Sans prévenir, il accrocha la dentelle et la déchira d'un coup sec. Le bruit du tissu qui cède fut le signal de la fin de toute retenue. Il ne chercha pas la douceur. Il plaqua ses doigts directement sur son clitoris, pressant avec une force qui fit cambrier le bassin de la jeune femme. Un gémissement aigu s'échappa de ses lèvres, alors qu'il commençait à la masser avec une rudesse calculée, cherchant à briser sa volonté par le plaisir.

— Dis-moi le nom, Elena. Donne-le-moi et je serai peut-être clément.

Il plongea un doigt en elle, puis deux. Elle était brûlante, ses parois se refermant avidement sur lui malgré sa terreur. Il sentait ses muscles lisses se contracter autour de sa main, un réflexe animal qu'elle ne pouvait pas contrôler. Il accéléra le rythme, ses doigts entrant et sortant avec un bruit de succion obscène qui emplissait la pièce.

— Je... je ne peux pas... gémit-elle, la tête renversée en arrière, ses cheveux balayant les dossiers secrets éparpillés sur le marbre.

Karl grogna, son autre main venant pétrir violemment un de ses seins, son pouce écrasant le mamelon dressé. Il la dominait totalement, son corps massif surplombant le sien, l'empêchant de bouger, de s'échapper, de penser.

— Tu ne peux pas, ou tu ne veux pas ? On va voir combien de temps tes secrets tiennent face à ton orgasme.

Il retira ses doigts pour saisir sa verge, enfin libérée, pulsante et monstrueuse dans la pénombre. Il ne l'inséra pas. Il se contenta de frotter le gland humide de son propre liquide séminal contre son entrée, marquant son territoire, promettant une invasion imminente. Elena sentit la pointe de son sexe, large et brûlante, menacer de la fendre en deux.

— Supplie-moi, Elena. Supplie-moi de te prendre et peut-être que je te laisserai une

chance de sortir d'ici avec autre chose que des bleus et de la honte.

Il s'abaissa, capturant sa bouche dans un baiser qui n'avait rien de romantique. C'était un assaut, une tentative d'aspirer son âme en même temps que ses aveux. Sa langue réclamait la sienne, brutale, alors que son bassin frappait le sien, simulant la pénétration qu'il lui refusait encore, faisant monter la pression jusqu'à ce que l'air devienne irrespirable. Le marbre, sous elle, ne semblait plus froid ; il semblait vibrer au rythme de leur lutte sauvage. Et le compte à rebours du lockdown continuait de défiler, inexorable.

La sueur perla sur le front de Karl, une goutte solitaire venant s'écraser sur le décolleté d'Elena, se frayant un chemin entre ses seins compressés. Il ne bougeait plus, son sexe pulsant contre son entrée, une menace érigée qui semblait dévorer l'espace entre eux. Elena sentait chaque battement de son propre cœur dans son sexe, une démangeaison insupportable, un vide qui hurlait pour être comblé par ce membre de fer.

— Dis-le, Elena, murmura-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un grognement caverneux. Dis que tu as besoin de moi pour ne pas exploser. Dis que tu veux que je te brise.

Elena ferma les yeux, ses doigts s'enfonçant dans les muscles saillants des bras de Karl. Sa fierté s'effritait, laminée par le besoin animal qui lui tordait les entrailles. Le marbre sous ses fesses était une morsure de glace, contrastant violemment avec la fournaise qui s'échappait de l'homme au-dessus d'elle. Elle sentit le gland lubrifié de son propre désir glisser encore, s'enfonçant de quelques millimètres, juste assez pour lui faire pousser un gémissement étranglé.

— S'il te plaît... Karl... je t'en supplie...

— S'il te plaît, quoi ? articula-t-il, ses dents frôlant le lobe de son oreille.

— Prends-moi. Baise-moi. Maintenant.

Il n'attendit pas une seconde de plus. D'un coup de rein brutal, il l'envahit. Elena projeta la tête en arrière, un cri muet mourant dans sa gorge alors qu'elle se sentait littéralement déchirée, étirée à l'extrême par sa largeur impitoyable. Karl ne s'arrêta pas avant que leurs os pubiens ne s'entrechoquent dans un bruit sourd de chair contre chair. Il resta ainsi un instant, immobile, savourant l'étroitesse de son étreinte, alors que les muscles vaginaux d'Elena se contractaient frénétiquement autour de lui, tentant de digérer cette intrusion massive.

— Tu es si serrée, bordel, jura-t-il entre ses dents serrées. On dirait que tu as été faite pour être ma prisonnière.

Il commença à bouger. Ce n'était pas une danse, c'était un assaut. Chaque coup de boutoir était une déclaration de propriété. Il se retirait presque intégralement, laissant l'air froid s'engouffrer brièvement avant de s'enfoncer à nouveau avec une violence calculée. Elena était projetée contre le bureau à chaque impact, ses talons griffant le marbre pour trouver un appui, ses jambes s'enroulant instinctivement autour de la taille de Karl pour l'attirer plus profondément encore.

Le bruit dans la pièce changea. Au vrombissement lointain du système de sécurité se superposa le claquement rythmé de leurs corps, un son humide et cru qui saturait l'air de luxure. Karl attrapa ses poignets, les épinglant au-dessus de sa tête d'une seule main, tandis que l'autre descendait pour écraser son clitoris gonflé sous son pouce.

Elena explosa. Son orgasme fut une décharge électrique qui lui fit cambrer le dos de façon convulsive. Ses parois se refermèrent sur le sexe de Karl dans un spasme si violent qu'il laissa échapper un grognement de prédateur blessé. Il accéléra le rythme, ses coups devenant erratiques, sauvages. Il ne cherchait plus l'information, il cherchait l'exorcisme.

Il la retourna brusquement, la forçant à quatre pattes sur le bureau. Le froid du marbre sur ses cuisses la fit frissonner, mais elle n'eut pas le temps de protester. Karl la saisit par les hanches, ses doigts s'enfonçant dans sa peau jusqu'à y laisser des marques violacées, et il la pénétra par l'arrière d'un coup sec. Elena cria, son visage écrasé contre les dossiers épars qu'il avait jetés plus tôt.

— Regarde-moi, ordonna-t-il en lui saisissant les cheveux pour lui forcer la tête en arrière.

Elle vit son reflet dans le miroir sombre de la fenêtre blindée : ses yeux révulsés, ses lèvres gonflées, et Karl derrière elle, dominant, le visage tordu par une jouissance qui confinait à la rage. Il l'insémina de coups rapides, de plus en plus profonds, jusqu'à ce que son propre plaisir le submerge. Dans un dernier rugissement, il s'enfonça une ultime fois, se vidant en elle avec une force qui la fit tressauter.

Le silence retomba sur le bureau, seulement troublé par leurs respirations haletantes. Karl resta en elle quelques secondes de trop, marquant son territoire dans la moiteur de ses entrailles, avant de se retirer lentement. Un mélange de sperme et de lubrification s'écoula le long des cuisses d'Elena, souillant le marbre immaculé.

Il se recula, rajustant ses vêtements avec une froideur déconcertante, comme s'il n'avait pas été à deux doigts de perdre la raison un instant plus tôt. Elena, tremblante et dévastée, restait prostrée sur le bureau, le corps encore vibrant de l'écho de leur union brutale.

Karl se pencha sur elle, sa main se refermant avec une douceur trompeuse sur sa mâchoire pour l'obliger à le regarder. Ses yeux étaient redevenus des éclats de glace, mais une lueur de triomphe y dansait.

— Le lockdown dure encore quatre heures, Elena. Et tu n'as toujours pas répondu à

mes questions.

Il ramassa le dossier qu'il cherchait et se dirigea vers son fauteuil de cuir, la laissant là, ouverte et brisée sur le marbre.

— Reprends tes esprits. La nuit ne fait que commencer.

Le dé clic du verrou électronique résonna dans la pièce, scellant leur isolement. Elena comprit alors que le "Verrou de Marbre" n'était pas seulement celui de la porte, mais celui qu'il venait de poser sur son âme. Elle appartenait désormais à ce bureau, à cet homme, et au silence oppressant de la forteresse.

# Chapitre 4

## Sous le Masque

L'air du bureau était devenu irrespirable, saturé par l'odeur âcre du sexe, de la sueur et du parfum boisé de Karl qui semblait coller aux parois de marbre. Le silence qui suivit le déclic du verrou était plus lourd que le vacarme de leur étreinte précédente. Elena était toujours étalée sur le bureau, les membres lourds, la peau marbrée par le froid de la pierre et la chaleur résiduelle de l'homme qui l'avait méthodiquement brisée quelques minutes plus tôt.

Karl ne la regardait plus. Il s'était redressé, réajustant sa chemise de soie noire avec une précision chirurgicale. Ses doigts longs et agiles boutonnaient les poignets avec une froideur qui faisait oublier qu'ils venaient de fouiller les recoins les plus intimes de la jeune femme. Pour lui, le chaos était une parenthèse ; l'ordre était sa religion.

Elena laissa échapper un rire rauque, un son cassé qui monta de sa gorge irritée. Elle bascula sur le côté, ses cuisses encore tremblantes, sentant le liquide séminal de Karl couler lentement le long de sa hanche, une trace poisseuse de son passage en elle. Elle ne chercha pas à se couvrir. À quoi bon ? Dans cette pièce, elle n'était plus qu'une pièce à conviction, ou un jouet dont on avait temporairement utilisé les piles.

— Tu es si fier de ton petit système de sécurité, Karl, commença-t-elle d'une voix traînante, provocatrice. Mais tes verrous ne servent à rien quand le loup est déjà dans la bergerie. Ou plutôt, quand il a laissé sa carte de visite.

Karl s'immobilisa. Son dos, large et tendu sous le tissu coûteux, se figea. Il se retourna lentement, son regard bleu acier se plantant dans celui, fiévreux, d'Elena.

— Parle, ordonna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un murmure d'outre-tombe.

Elena se redressa avec effort, s'asseyant sur le bord du bureau. Sa robe de cocktail n'était plus qu'un lambeau de soie inutile autour de sa taille. Elle écarta les jambes avec une impudeur calculée, exposant sa vulve encore gonflée et rougie par les assauts de Karl, le défi brillant dans ses yeux sombres.

— La carte noire que tu as trouvée sur le corps de ce pauvre garçon... Tu penses vraiment que c'est un acte isolé ? Un simple message d'un concurrent jaloux ?

Elle marqua une pause, savourant l'ombre qui passait sur le visage de son geôlier.

— Je sais ce qu'il y a sur la puce magnétique de cette carte, Karl. Je sais que le Castel Pink n'est pas seulement ton sanctuaire. C'est le centre névralgique d'une fuite de données que tu es incapable de colmater. Les meurtres ? Ce n'est que le grand ménage de printemps. Et devine qui est la prochaine sur la liste de tes "invités" ?

Karl traversa l'espace entre eux en trois enjambées prédatrices. Avant qu'elle ne puisse réagir, sa main se referma sur sa gorge, pas assez fort pour l'étouffer, mais suffisamment pour lui arracher un gémissement de surprise. Il la plaqua de nouveau contre le marbre, son corps massif pesant de tout son poids sur elle.

— Tu joues un jeu dangereux, petite traînée, cracha-t-il contre ses lèvres. Tu penses que tes secrets te protègent ? Ici, je suis le seul maître. Je pourrais t'étripier sur ce bureau et personne ne poserait de questions avant que le soleil ne se lève.

— Alors fais-le, haleta-t-elle, ses mains griffant les revers de sa veste. Tue-moi. Ou baise-moi encore pour me faire oublier ce que je sais. Mais on sait tous les deux que tu as besoin de moi pour décoder ce que cette carte contient.

Le contact physique était électrique. Elena sentait le sexe de Karl, déjà raidi par la

colère et l'excitation, presser contre sa cuisse nue. Malgré la peur, malgré la violence de la situation, son propre corps trahissait sa volonté. Sa fente, encore humide et sensible, se contracta involontairement, réclamant à nouveau l'intrusion brutale.

Karl descendit sa main de sa gorge vers son sein gauche, écrasant le mamelon entre son pouce et son index avec une cruauté délibérée. Elena cambra le dos, un cri étouffé mourant dans sa bouche alors qu'il se penchait pour mordre le lobe de son oreille.

— Tu ne sortiras pas d'ici tant que je n'aurai pas tout extrait de toi, Elena, murmura-t-il d'une voix rauque, chargée de promesses sombres. Tes secrets, ton souffle... et chaque goutte de ton plaisir. Tu as voulu tester mes limites ? Félicitations. Tu viens de trouver l'enfer.

Il lâcha son sein pour faire glisser deux doigts entre ses lèvres vulvaires, s'enfonçant brusquement en elle. Elena lâcha un gémissement aigu, ses hanches se soulevant instinctivement pour accueillir la pénétration. Il n'y avait aucune tendresse, seulement une possession brute, une tentative de la réduire au silence par l'excès de sensations.

— Dis-moi ce qu'il y a sur cette carte, répéta-t-il, ses doigts s'activant à l'intérieur d'elle avec une vigueur sauvage, tandis que son autre main s'insinuait dans ses cheveux pour lui tirer la tête en arrière.

— Plus... plus bas... murmura-t-elle, perdant pied. Cherche... cherche la réponse là où tu caches ta propre honte, Karl.

Il grogna, un son animal, et retira ses doigts pour défaire sa ceinture dans un fracas métallique. Le regard qu'il lui lança n'avait plus rien d'humain. C'était celui d'un homme qui avait accepté que, pour sauver son empire, il allait devoir se perdre dans la chair de celle qu'il aurait dû détruire.

La lumière rouge du lockdown baignait la scène d'une lueur infernale. Karl saisit les

chevilles d'Elena et les ramena brusquement vers ses épaules, l'ouvrant totalement à sa vue, offrant son intimité ruisselante à la lumière crue de la pièce.

— On va voir si ton insolence survit à ce que je vais te faire, Elena.

Il ne perdit pas de temps. Il se positionna, son membre pulsant et sombre pointé vers son entrée déjà offerte. Sans un mot de plus, il s'enfonça d'un coup sec, entier, la clouant littéralement au marbre. Elena hurla, un mélange de douleur et de jouissance pure, alors que le premier choc de leur nouvelle collision résonnait dans le silence oppressant du Castel Pink. La nuit ne faisait, effectivement, que commencer.

La lumière écarlate du lockdown transformait chaque goutte de sueur en une perle de sang liquide. Karl resta immobile un instant, savourant l'invasion totale, sentant les muscles internes d'Elena se contracter frénétiquement autour de lui, comme si elles tentaient à la fois de l'expulser et de le garder prisonnier à jamais. Le contraste était violent : le froid tranchant du marbre contre les reins d'Elena et la chaleur volcanique de Karl qui la déchirait de l'intérieur.

— Respire, Elena, lâcha-t-il d'une voix qui n'était plus qu'un grondement sourd. Regarde ce que ton insolence t'a rapporté. Tu voulais jouer dans la cour des grands ? Voilà le prix d'entrée.

Il retira son membre lentement, presque intégralement, laissant la peau s'étirer jusqu'à la rupture avant de s'enfoncer de nouveau avec une brutalité calculée. Le choc sourd de leurs bassins fit tinter les boucles métalliques de sa ceinture abandonnée au sol. Elena renversa la tête en arrière, ses cheveux blonds balayant la pierre sombre, sa gorge offerte et palpitante. Elle agrippa les avant-bras massifs de Karl, ses ongles s'enfonçant dans ses muscles tendus, cherchant un ancrage dans ce chaos sensoriel.

— C'est... tout ce que tu as... Karl ? articula-t-elle entre deux gémissements saccadés. Tu n'es qu'une brute... qui a peur des secrets d'une femme.

Le regard de Karl s'assombrit encore, si c'était seulement possible. Il ne répondit pas par les mots. Il saisit son menton d'une main de fer, l'obligeant à croiser ses yeux haineux et brûlants de désir. Il commença à imprimer un rythme dévastateur, des coups de boutoir profonds qui la soulevaient du marbre à chaque impact. La lubrification naturelle d'Elena, mêlée à la fureur de leur étreinte, produisait un bruit de succion obscène qui résonnait contre les murs de la pièce blindée.

Chaque mouvement était une revendication. Karl ne faisait pas l'amour ; il exécutions une sentence. Il sentait l'humidité glissante de la jeune femme inonder son sexe, la preuve physique que, malgré ses provocations, son corps trahissait sa soumission à l'assaut.

— Tu parles trop, Elena, murmura-t-il contre ses lèvres, son souffle court venant se mêler au sien. Je vais te baiser jusqu'à ce que tu oublies ton propre nom, alors tes petits secrets de carte noire... ils s'évaporeront avec ton souffle.

Il changea soudain d'angle, ramenant ses jambes encore plus haut, ses genoux venant presque toucher ses oreilles, exposant son intimité de la manière la plus crue, la plus vulnérable sous la lumière rouge sang. Dans cette position, Karl pouvait plonger encore plus loin, heurtant son col avec une précision chirurgicale qui arracha à Elena un cri de pur délire. Ses hanches s'agitèrent de manière désordonnée, cherchant à fuir ou à en demander plus, elle ne savait plus. L'animalité de Karl prenait toute la place. Il l'observait avec une fascination cruelle, voyant ses yeux se révolter légèrement, sa poitrine se soulever en spasmes violents.

Ses mains à lui descendirent pour enserrer ses seins, les pétrissant avec une force qui laisserait des marques, ses pouces écrasant les mamelons dressés par l'excitation et le froid. Le plaisir devenait une torture, une saturation des sens où la douleur du marbre et la jouissance de la pénétration fusionnaient en une seule et même onde de choc.

— Regarde-moi, ordonna-t-il encore, sa voix brisée par l'effort. Regarde le monstre que tu as réveillé.

Elena ouvrit des paupières lourdes, son regard embrumé par la luxure. Elle vit la veine battre sur le front de Karl, la sueur qui coulait de ses tempes pour venir s'écraser sur son propre ventre. Elle vit l'homme de pouvoir s'effondrer devant la chair, devenir cet esclave de ses pulsions qu'il prétendait dompter.

— Je te vois... Karl, parvint-elle à souffler, un sourire provocateur et tremblant étirant ses lèvres mouillées. Et je vois... que tu es à genoux devant moi... même quand tu me prends.

L'insulte fut l'étincelle de trop. Karl grogna, un son animal, viscéral. Il la saisit par la taille et, d'un mouvement brusque, la fit pivoter pour la plaquer face contre le marbre froid, ses fesses offertes et hautes, les mains d'Elena cherchant désespérément une prise sur la surface lisse. Il ne lui laissa pas le temps de reprendre ses esprits. Il se colla contre son dos, sa poitrine brûlante contre sa peau frissonnante, et se repositionna à l'entrée de son antre déjà gorgé de lui.

Il entra d'un coup, plus sauvage encore, ses mains venant s'enrouler dans la chevelure d'Elena pour lui tirer la tête en arrière. Le contraste entre la cambrure forcée de son dos et la puissance des coups qu'il lui infligeait par-derrière créait une tension insoutenable. Elena griffait le marbre, ses doigts glissant sur la pierre alors qu'il la martelait sans relâche, chaque poussée la projetant un peu plus vers le bord de l'abîme.

Le Castel Pink semblait avoir disparu. Il n'y avait plus que cette lumière rouge, ce rythme de métronome charnel et l'odeur musquée de leur jonction qui saturait l'air confiné. Karl sentait son propre orgasme monter, une vague de fond qu'il refusait de libérer tant qu'il n'aurait pas brisé la dernière parcelle de résistance dans les yeux d'Elena. Il accéléra encore, ses reins battant une cadence infernale, ses doigts serrés si

fort sur ses hanches que sa peau commençait à marquer.

— Dis-le, haleta-t-il à son oreille, sa langue traçant une ligne de feu sur son lobe.  
Dis-moi que tu n'es plus rien sans moi ici.

Elena ne répondit que par un râle étranglé, son corps entier secoué par les prémices d'un spasme qu'elle ne pouvait plus contenir, alors que Karl, insatiable, l'entraînait toujours plus loin dans les ténèbres de leur plaisir partagé. Elle sentait le membre de Karl gonfler encore en elle, pulsant contre ses parois malmenées, une promesse de destruction imminente.

La tension était à son comble, une corde prête à rompre sous le poids de leur haine et de leur besoin. Et dans ce sanctuaire de béton et d'acier, personne ne viendrait les sauver de ce qu'ils étaient en train de devenir l'un pour l'autre.

Karl ne cherchait plus la finesse. À ce stade, toute prétention de contrôle civilisé avait volé en éclats, laissant place à une sauvagerie primitive qui imprégnait l'air lourd de la pièce. Ses mains, larges et calleuses, s'ancrèrent plus profondément dans la chair tendre des hanches d'Elena, ses pouces écrasant la peau pour y laisser des stigmates violacés qui témoigneraient de sa possession bien après la fin de la nuit.

Le rythme qu'il imposait était dévastateur. À chaque coup de rein, son sexe massif s'enfonçait jusqu'à la garde, heurtant cruellement son col de l'utérus, provoquant chez Elena des décharges électriques qui lui faisaient cambrer l'échine comme un arc bandé. Elle sentait la chaleur de Karl, cette fournaise liquide qui semblait bouillir entre leurs corps soudés par la sueur. Le frottement était intense, presque douloureux, une friction de cuir et de muqueuse qui créait un son de succion humide, rythmé par le claquement sourd de leurs bassins s'entrechoquant.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix qui n'était plus qu'un grognement animal.

Il saisit violemment Elena par la mâchoire, forçant son visage à se tourner vers lui. Ses yeux à lui étaient des gouffres d'acier, dénués de toute pitié, brillants d'une faim prédatrice. Elena luttait pour respirer, sa bouche entrouverte laissant échapper des gémissements hachés, sa salive brillant sur ses lèvres malmenées. Elle voyait la veine battre sur le front de Karl, le masque de l'homme puissant se fissurant sous l'assaut de son propre désir.

— Dis-le, Elena... Dis que tu es à moi. Que cette carte, que ton secret, que ta putain de vie... tout m'appartient.

Il accéléra encore, ses mouvements devenant erratiques, brutaux. Il l'empalait avec une force qui lui soulevait le bassin du rebord de la table, ses jambes à elle s'enroulant instinctivement autour de sa taille pour ne pas sombrer. Elle sentait le membre de Karl gonfler en elle, de plus en plus dur, de plus en plus exigeant, chaque pulsation résonnant dans son propre sexe qui se gorgeait de sang et de désir.

Le plaisir d'Elena n'était plus une caresse, c'était une agression. Ses parois vaginales se contractaient frénétiquement autour de lui, l'enserrant dans un étau de velours brûlant qui menaçait de le faire basculer à chaque seconde. Elle sentit la vague monter, un tsunami de sensations brutes qui partait de son entrejambe pour irradier jusque dans ses extrémités. Ses doigts griffèrent le dos de la veste de Karl, déchirant presque le tissu coûteux dans un geste de pure détresse érotique.

— Je... Karl... je...

Elle n'arriva pas à finir sa phrase. Le spasme la faucha de plein fouet. Ses yeux se révulsèrent légèrement tandis que son corps était secoué par une série de contractions violentes, expulsant un flot de sécrétions qui vint lubrifier davantage leur union frénétique. Elle hurla son nom, un cri déchirant qui se perdit dans le cou du colosse.

Karl, poussé à bout par l'orgasme d'Elena et la succion désespérée de son sexe, lâcha

prise à son tour. Il poussa une dernière fois, un coup de rein si profond qu'il sembla vouloir fusionner leurs deux squelettes. Ses muscles se tétanisèrent, ses bras tremblant sous l'effort de la maintenir contre lui. Avec un rugissement sourd, il libéra sa semence, une décharge brûlante et abondante qu'Elena sentit pulser contre son col, l'inondant de sa marque, de son essence.

Le silence qui suivit fut presque plus assourdissant que leurs cris. Karl resta planté en elle pendant plusieurs secondes, son souffle court et brûlant s'écrasant contre la tempe d'Elena. On n'entendait plus que le goutte-à-goutte de leur sueur commune tombant sur le sol de béton et le battement erratique de leurs cœurs qui tentaient de retrouver un unisson impossible.

Lentement, avec une cruauté calculée, Karl se retira. Le bruit de la succion quand son sexe quitta le corps d'Elena fit frissonner la jeune femme. Elle se sentit soudainement vide, dévastée, le liquide chaud de l'homme coulant le long de ses cuisses, souillant sa robe et le plateau de la table.

Karl se rhabilla avec une lenteur insultante, ajustant sa chemise et sa veste comme s'il ne venait pas de la briser sur un meuble de bureau. Il ne la regardait plus. L'homme de glace était revenu, plus impénétrable que jamais. Il ramassa la carte noire qui traînait au sol, la fit glisser dans sa poche de poitrine et se tourna enfin vers elle. Elena était toujours allongée, les jambes tremblantes, le regard vide fixé sur le plafond industriel.

— Tu as eu ce que tu voulais, Elena, dit-il d'une voix redevenue parfaitement calme, dénuée de toute émotion. Tu sais maintenant ce qu'il en coûte de jouer avec moi.

Il s'approcha d'elle, pencha son visage à quelques centimètres du sien. L'odeur de leur sexe et de leur haine flottait encore entre eux.

— Nettoie-toi. Et ne pense pas un seul instant que ce qui vient de se passer te donne le moindre pouvoir sur moi. Demain, tu seras à ton poste, et tu oublieras le nom que

tu as cru lire sur cette carte. Sinon...

Il ne finit pas sa phrase. Il n'en avait pas besoin. Il se détourna et quitta la pièce, ses pas résonnant lourdement dans le couloir vide, laissant Elena seule dans le froid, marquée au fer rouge par son passage, le corps encore vibrant d'un plaisir qu'elle détestait autant qu'elle en avait besoin.

Sous le masque de Karl, il n'y avait pas d'homme. Il n'y avait qu'un abîme, et elle venait d'y tomber.

# Chapitre 5

## Labyrinthe de Soie

L'air de la régie était saturé d'ozone et de mépris. C'était une pièce aveugle, nichée dans les entrailles de pierre du Castel Pink, là où le luxe des salons se muait en une efficacité chirurgicale. Des dizaines d'écrans tapissaient le mur principal, crachant une lumière bleutée et blafarde qui creusait les traits de Karl, lui donnant l'air d'un spectre autoritaire régnant sur un royaume d'ombres.

Il n'avait pas levé les yeux quand la porte s'était refermée derrière Elena. Il savait qu'elle était là. Il sentait l'odeur de son parfum mêlée à celle, plus âcre et persistante, de leur récente altercation charnelle. Une trace de moiteur sur sa propre peau, sous sa chemise impeccablement repassée, lui rappelait qu'il l'avait brisée quelques minutes plus tôt. Ou du moins, qu'il avait essayé.

Elena s'avança dans le cercle de lumière froide. Elle avait réajusté sa robe de soie émeraude, mais le tissu, trop fin, trahissait l'absence de lingerie et le tumulte de ses sens encore en alerte. Ses jambes, bien que gainées de certitude, gardaient une raideur traîtresse. Elle se posta à ses côtés, ses doigts effleurant le rebord de la console en métal brossé.

— Tu comptes rester planté là à admirer tes jouets, ou on cherche enfin ce qui va nous coûter la tête ? lança-t-elle, sa voix légèrement éraillée, une provocation directe lancée à la face du silence.

Karl tourna lentement la tête. Ses yeux d'un bleu glacier balayèrent le visage d'Elena, s'attardant sur sa lèvre inférieure encore un peu gonflée. Un rictus sans chaleur étira ses lèvres.

— Ta capacité à ignorer ta propre soumission est presque admirable, Elena. Mais ici, c'est mon domaine. Chaque pixel, chaque ombre m'appartient.

Il ramena son attention sur les moniteurs. D'un geste sec de la souris, il fit défiler les enregistrements de la galerie des Miroirs, là où le premier corps avait été découvert. Les images en noir et blanc oscillaient, montrant des invités masqués, des corps s'entrelaçant dans les recoins sombres, une chorégraphie de débauche organisée.

— Regarde, ordonna-t-il d'un ton brusque, saisissant le poignet d'Elena pour la tirer plus près de lui.

Le contact fut électrique. La main de Karl était glaciale, sa poigne de fer enserrant la peau fine du poignet de la jeune femme. Il l'obligea à se pencher sur l'écran central. Elena sentit la chaleur du corps de Karl irradier contre son flanc. Il ne s'était pas reculé ; au contraire, il semblait vouloir l'envahir, l'étouffer sous sa présence massive.

— Là, murmura-t-il contre son oreille, son souffle chaud provoquant un frisson involontaire qui remonta le long de la colonne vertébrale d'Elena. Angle mort de la caméra 12. Une silhouette. Elle ne danse pas. Elle n'attend pas un partenaire. Elle observe.

Elena tenta de se concentrer sur l'image granuleuse, mais la proximité de Karl l'en empêchait. Elle sentait le bas de son ventre se nouer, une pulsation sourde et impérieuse répondant à l'autorité naturelle de l'homme. Il la dominait de toute sa hauteur, son torse frôlant ses seins dont les pointes durcissaient sous la soie, trahissant son excitation malgré la peur qui rôdait.

— C'est un homme, parvint-elle à dire, la gorge sèche. Sa carrure... il connaît le Castel. Il sait exactement où se placer pour ne pas être identifié.

— C'est un prédateur, corrigea Karl, sa main quittant son poignet pour descendre lentement le long de sa hanche, une caresse qui n'avait rien de tendre, mais tout d'une appropriation. Il joue dans mon labyrinthe. Et il pense qu'il peut me voler mes secrets.

Il pressa Elena contre le rebord de la console. Le métal froid mordit ses cuisses, contrastant violemment avec la paume brûlante de Karl qui s'attardait maintenant sur la courbe de ses fesses. Il se colla contre elle, son bassin venant s'emboîter dans le sien. Elle sentit sa dureté, une promesse de violence et de plaisir, presser contre son ventre.

— Tu as peur, Elena ? murmura-t-il, sa voix vibrant dans l'obscurité de la régie. Tu devrais. Le tueur est peut-être juste derrière cette porte. Ou peut-être qu'il nous regarde en ce moment même, via une autre de ces caméras.

Elle renversa la tête en arrière, ses cheveux sombres se répandant sur l'épaule de Karl. Elle chercha son regard, y trouvant une intensité sauvage, presque animale. La paranoïa qui flottait dans la pièce agissait comme un aphrodisiaque puissant. Le danger de mort et la tension sexuelle se confondaient dans un cocktail toxique.

— Je n'ai pas peur de lui, Karl, haleta-t-elle, ses mains venant agripper les revers de la veste du Belge. C'est de toi que je devrais me méfier. Tu es plus dangereux que n'importe quel assassin.

Karl laissa échapper un rire rauque, un son qui semblait venir du fond de sa gorge. Il enfonça ses doigts dans la chair de ses hanches, la forçant à se cambrer davantage.

— Tu as raison. Parce que lui veut te tuer. Moi... je veux te briser jusqu'à ce qu'il ne reste plus que ton besoin de moi.

Il se pencha, sa bouche effleurant la sienne sans l'embrasser, un supplice calculé.

L'odeur de la sueur, du cuir et de la peur se mêlait dans l'espace confiné. Sur les écrans derrière eux, les ombres du Castel Pink continuaient leur danse macabre, mais dans la régie, le temps s'était arrêté. Karl ne la lâchait pas des yeux, son regard ancré dans le sien comme un crochet.

Il fit glisser sa main vers l'avant, remontant entre ses cuisses, soulevant la soie émeraude avec une lenteur exquise. Elena sentit l'air frais de la pièce sur sa peau nue, puis la chaleur brutale des doigts de Karl qui venaient se poser là où elle était déjà trempée.

— Dis-moi ce que tu vois sur cet écran, Elena, ordonna-t-il d'une voix autoritaire, alors qu'il commençait à explorer son intimité avec une précision de chirurgien. Concentre-toi. Fais ton travail de suspecte idéale.

Elle ferma les yeux un instant, ses hanches bougeant d'elles-mêmes contre sa main, cherchant plus, cherchant le contact qui la ferait basculer. Mais Karl ne lui laissait aucun répit. Il voulait ses informations, et il voulait son agonie de plaisir, tout cela en même temps. Il était le maître du temps, le maître de ce labyrinthe de soie et de pierre, et il comptait bien lui faire sentir chaque seconde de son emprise.

Karl ne se contenta pas d'effleurer. Ses doigts, longs et rugueux, s'enfoncèrent avec une autorité brutale dans l'étroitesse de sa fente, écartant les lèvres de chair déjà gorgées de sang. Le contraste était violent : le froid métallique de la régie, l'odeur d'ozone des serveurs qui bourdonnaient, et cette invasion brûlante entre ses cuisses.

— Regarde, Elena, murmura-t-il contre son oreille, son souffle chaud faisant frissonner les petits poils de sa nuque. Le couloir B, troisième étage. On dirait que quelqu'un a oublié de fermer la porte de la suite 402. C'est toi qui avais la clé, n'est-ce pas ?

Elena hoqueta, son dos se cambrant violemment lorsque le pouce de Karl vint écraser

son clitoris avec une pression calculée. Elle agrippa le bord de la console en métal, ses ongles crissant sur la surface froide. Devant elle, les moniteurs dansaient. Elle voyait des ombres, des pixels granuleux, mais son cerveau peinait à traiter l'information. Tout ce qu'elle ressentait, c'était l'index de Karl qui glissait maintenant à l'intérieur d'elle, explorant son humidité glissante, testant sa résistance.

— Je... je ne sais pas, parvint-elle à articuler, sa voix n'étant plus qu'un souffle haché. La clé... je l'ai laissée... ah !

Karl enfonça un deuxième doigt, l'ouvrant davantage, forçant ses muscles à s'étirer pour l'accueillir. Le bruit de la succion, un \*slurp\* humide et obscène, résonna dans le silence de la pièce, couvrant presque le ronronnement des machines. Il bougeait avec une lenteur sadique, tournant ses doigts à l'intérieur d'elle pour accrocher ce point précis, cette petite bosse de nerfs qui la faisait gémir malgré elle.

— Tu mens si mal quand tu es mouillée, ricana-t-il, sa voix vibrant dans son propre torse contre le dos de la jeune femme. Ton corps me dit tout ce que ta bouche essaie de cacher. Tu es une petite traîtresse impatiente, Elena. Regarde l'écran. Regarde cet homme qui passe dans le reflet.

Il accentua le mouvement, ses doigts entrant et sortant dans un rythme saccadé, de plus en plus profond, tandis que son autre main venait saisir fermement sa mâchoire pour l'obliger à fixer les moniteurs. Elena était prise en étau. L'humiliation de la situation se mêlait à une excitation sauvage, presque animale. Elle sentait le liquide s'écouler le long de ses cuisses, une trace de luxure qui venait tacher le tapis de la régie, mais elle ne pouvait pas s'arrêter. Elle en voulait plus. Elle voulait qu'il déchire cette robe de soie, qu'il mette fin à ce supplice psychologique pour ne laisser place qu'à la chair.

— Karl... s'il te plaît...

— S’il te plaît quoi ? Que je t’arrête ? Ou que je te baise ici même, devant le fantôme de ton complice ?

Il retira brusquement ses doigts, la laissant vide et palpitante. Le manque fut une morsure physique. Elena laissa échapper une plainte de protestation, ses hanches cherchant instinctivement le contact perdu. Mais Karl ne lui accorda aucune pitié. Il la fit pivoter violemment, son dos s'écrasant contre le tableau de bord. Des boutons furent pressés, des alarmes silencieuses clignotèrent sur les écrans derrière elle, inondant la pièce d'une lueur rouge sang.

Karl se pressa contre elle, sa propre érection, massive et impitoyable, écrasant son bas-ventre à travers le tissu fin de son pantalon de costume et la soie de sa robe. Il saisit ses poignets et les plaqua de chaque côté de sa tête, l'immobilisant totalement. Ses yeux sombres fouillaient les siens, y cherchant une faille, une confession, ou simplement la confirmation de sa soumission totale.

— Tu es trempée, Elena. Je sens ton odeur d’ici. Ça sent la peur et le foutre. Dis-moi qui est dans ce couloir, et peut-être que je te laisserai jouir avant que la police n’arrive.

Il descendit son visage vers son décolleté, sa barbe naissante griffant la peau laiteuse de ses seins qui pointaient, durcis par le froid et le désir. Il prit un mamelon entre ses lèvres, le mordillant à travers le tissu vert émeraude, tandis que son genou venait se loger fermement entre ses jambes, frottant son intimité avec une insistance qui la faisait défaillir.

Elena jeta sa tête en arrière, ses cheveux balayant les écrans de contrôle. La tension dans la pièce était devenue irrespirable, un mélange de paranoïa mortelle et de luxure brute. Sur l’écran juste au-dessus d’eux, une silhouette encapuchonnée s’arrêta devant la caméra, semblant regarder directement dans l’objectif, directement vers eux.

Karl ne le vit pas. Il était trop occupé à défaire la boucle de sa ceinture d'une main, tout en continuant de dévorer la peau d'Elena, sa main libre remontant à nouveau sous la soie, plus haut cette fois, cherchant l'entrée de son antre pour la revendiquer de manière définitive.

— Tu ne vas nulle part, grogna-t-il contre sa peau. Tu es à moi, suspecte ou non. Et je vais te vider de tes secrets avant de te vider de ton plaisir.

Ses doigts s'enfoncèrent à nouveau, plus rudes, plus profonds, imitant le mouvement de va-et-vient qu'il s'apprêtait à lui infliger avec son propre corps, tandis qu'Elena, perdue dans le vertige de la sensation, voyait l'ombre sur l'écran sortir un couteau.

Le danger était partout : dans le couloir, et juste là, entre ses jambes, prêt à la briser.

L'acier de la boucle de ceinture de Karl tinta lourdement en heurtant le sol de béton, un glas métallique qui résonna dans l'étroite pièce baignée de la lueur bleutée des écrans. Elena sentit le froid de la console de contrôle contre ses reins, contrastant violemment avec la fournaise qui émanait du corps de Karl.

Ses doigts, longs et impitoyables, travaillaient déjà à l'intérieur d'elle, fouillant son intimité avec une autorité qui frisait la cruauté. Le son était obscène : un martèlement humide, le bruit de la chair contre la chair, de la soie qui se froissait sous la poigne d'un homme qui ne connaissait pas la retenue. Elena jeta un regard désespéré vers l'écran numéro quatre. La silhouette encapuchonnée avait bougé. Le couteau captait les reflets blafards des néons du couloir, une lame fine, effilée, une promesse de fin.

— Karl... regarde... hoqueta-t-elle, les doigts crispés sur les épaules massives de l'homme. Il est là... il arrive...

— Laisse-le venir, gronda Karl.

Il ne tourna pas la tête. Sa mâchoire était contractée, ses yeux fixés sur le visage d'Elena, dévorant sa terreur pour la transformer en un désir dévorant. Il retira brusquement ses doigts, la laissant vide et palpitante un court instant, avant de saisir les hanches de la jeune femme pour la soulever. La robe de soie remonta jusqu'à sa taille, dévoilant sa peau pâle, déjà marquée par les mains de Karl.

Il libéra son sexe, une barre de chair brûlante et impatiente, qui semblait pulser au rythme de la paranoïa qui saturait l'air. Sans aucun préliminaire supplémentaire, sans douceur, il s'enfonça en elle.

Elena laissa échapper un cri étouffé, la tête basculant en arrière. L'entrée était étroite, presque douloureuse, mais le flot de sa propre excitation, nourri par la peur de mourir, agissait comme un lubrifiant naturel. Karl la remplissait totalement, une intrusion brutale qui semblait revendiquer chaque nerf de son corps.

— Tu sens ça ? souffla-t-il à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un murmure rocailleux. C'est la seule chose qui soit réelle ici. Pas ce tueur, pas ces caméras. Juste moi qui te brise.

Il commença un mouvement de va-et-vient sauvage, ses hanches percutant les siennes avec une force animale. À chaque coup de boutoir, Elena voyait sur l'écran la silhouette progresser. Le tueur était dans le secteur B. Il se rapprochait de la régie. Dix mètres. Huit mètres.

La sensation de menace imminente agissait comme un catalyseur. Ses muscles pelviens se contractèrent violemment autour du membre de Karl, l'emprisonnant dans un étau de plaisir pur. Karl grogna, un son de prédateur blessé, et accéléra la cadence. Ses mains n'étaient plus seulement sur ses hanches ; l'une d'elles remonta pour enserrer la gorge d'Elena, pas pour l'étouffer, mais pour l'ancrer dans l'instant, pour l'obliger à le regarder alors qu'il la dévastait.

— Regarde-moi, Elena. Pas l'écran. Moi.

Il la baisait avec une rage désespérée, comme s'il essayait de l'enfoncer à travers le panneau de contrôle. La sueur perlait sur leurs fronts, se mélangeant dans l'effort. L'odeur de l'ozone des serveurs se mêlait à l'odeur musquée de leur sexe, une fragrance de fin du monde. Elena sentait le plaisir monter, une vague noire et épaisse, alimentée par la vision du couteau sur le moniteur. L'homme à la capuche était maintenant devant la porte de la régie. Elle pouvait presque entendre le frôlement de ses vêtements contre le métal.

L'orgasme la frappa comme une foudre, déchirant son esprit. Ses parois vaginales se convulsèrent de façon rythmique, écrasant le sexe de Karl qui atteignait lui aussi son point de rupture. Il s'arc-bouta, s'enfonçant au plus profond d'elle, cherchant son col, et déchargea son foutre avec une violence qui la fit trembler de la tête aux pieds. Il la vida de sa semence comme il l'avait promis, un flot chaud qui se répandit à l'intérieur d'elle alors qu'il continuait de la pilonner mécaniquement, refusant de lâcher prise.

À cet instant précis, la poignée de la porte de la régie s'abaissa lentement.

Elena, le corps encore secoué par les spasmes du plaisir, les yeux révulsés, vit la porte s'entrouvrir de quelques centimètres. Le canon d'une arme ou la pointe d'une lame, elle ne sut le dire, apparut dans l'entrebâillement.

Karl ne bougea pas. Il resta planté en elle, son souffle court heurtant le cou d'Elena, son membre encore dur et palpitant au cœur de son antre. Il tourna enfin la tête vers la porte, un sourire carnassier aux lèvres, une main glissant lentement vers le holster dissimulé sous son aisselle.

Le chapitre s'acheva sur le clic sinistre d'un cran de sûreté que l'on retire, tandis que le liquide séminal de Karl coulait le long des cuisses d'Elena, marquant le sol de la régie d'une trace indélébile de leur soumission mutuelle face au chaos.

— Enfin, murmura Karl, alors que la porte s'ouvrait en grand sur l'obscurité.

# Chapitre 6

## L'Épreuve du Miroir

La silhouette qui se découpait dans l’embrasure de la porte n’était pas celle d'un assassin, mais celle de Marc, le chef de la sécurité, le visage livide sous la lumière stroboscopique qui filtrait du couloir. Karl ne cilla pas. Son membre, encore logé au plus profond des entrailles d’Elena, tressaillit une dernière fois. Il savourait l'humiliation brute de la situation : Elena, brisée sur la console de mixage, les cuisses écartées, le sexe béant autour de lui, alors que son empire vacillait à quelques mètres de là.

— Monsieur, les invités s’impatientent. Le silence de la musique commence à faire circuler des rumeurs. On a... on a évacué les corps, mais l'odeur de fer persiste dans le Grand Hall, balbutia Marc, détournant les yeux de la scène obscène.

Karl ne répondit pas tout de suite. Il planta ses doigts dans les hanches d'Elena, enfonçant ses ongles dans la chair tendre, marquant sa propriété avant de se retirer avec une lenteur calculée. Le bruit de succion, humide et sourd, résonna dans la pièce exigüe. Elena laissa échapper un gémissement étranglé, un mélange de soulagement et de manque, alors que le vide se faisait en elle. Son propre liquide, mêlé à la semence épaisse et brûlante de Karl, commença son lent voyage le long de son entrejambe, traçant des sillons brillants sur l'intérieur de ses cuisses.

— Préparez la suite impériale, ordonna enfin Karl d’une voix d’outre-tombe, sans même regarder son subordonné. Et que personne n'approche.

Marc s'éclipsa. Karl se tourna vers Elena. Elle était une épave magnifique, les cheveux en bataille, le maquillage étalé, les lèvres gonflées par ses baisers brutaux. Il

la saisit par le menton, forçant ses yeux embrumés à ancrer le regard dans les siens, deux lames d'acier froid.

— Le temps des ébats est révolu, Elena. Maintenant, tu vas jouer ton rôle. Tu vas être la vitrine de ce sanctuaire. Si tu trembles, si tu laisses transparaître un seul doute sur ce qui s'est passé ce soir, je te briserai pour de bon.

Il l'empoigna par le bras et la releva sans ménagement. Elena trébucha, ses jambes flageolantes peinant à supporter son poids. La sensation du sperme de Karl, poisseux et refroidissant entre ses jambes, lui rappelait à chaque pas sa soumission. Il l'entraîna à travers les couloirs dérobés du Castel Pink, évitant les zones de passage, jusqu'à une porte dérobée qui s'ouvrait sur la chambre de préparation privée, surnommée « Le Cabinet des Vanités ».

La pièce était un écrin de velours sombre et de marbre noir, dominée par un miroir triptyque monumental dont les cadres dorés semblaient des griffes prêtes à se refermer sur quiconque s'y reflétait. L'éclairage y était cru, chirurgical.

— Déshabille-toi, ordonna-t-il en s'appuyant contre le chambranle de la porte, croisant les bras sur son torse puissant, sa chemise encore entrouverte sur ses muscles saillants et sa peau luisante de sueur.

Elena resta immobile un instant, la poitrine soulevée par une respiration saccadée. L'air de la pièce était saturé de l'odeur de l'encens coûteux et de la luxure froide.

— Tout ? murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle éraillé.

— Tout. Je veux voir chaque trace que j'ai laissée sur toi. Je veux voir comment tu vas te transformer pour eux.

Ses mains tremblantes remontèrent vers la fermeture de sa robe, déjà malmenée par

leur joute précédente. Karl ne l'aidait pas. Il l'observait avec la précision d'un entomologiste disséquant une proie rare. Chaque mouvement de ses doigts, chaque centimètre de peau dévoilé était une nouvelle provocation. La soie glissa le long de ses épaules, dévoilant la pâleur de son buste, où les marques rouges de ses doigts commençaient à virer au pourpre sur la courbe de ses seins.

Le tissu s'effondra à ses pieds dans un froissement luxueux. Elena se tenait nue sous la lumière impitoyable du miroir, les cuisses maculées par leur union, le corps encore vibrant d'une électricité nerveuse.

Karl s'approcha lentement d'elle par-derrière. Il ne la toucha pas tout d'abord, se contentant de contempler leur reflet. Le contraste était violent : lui, sombre, massif, dominateur ; elle, fragile en apparence, mais dont le regard dans le miroir brûlait d'une résilience farouche.

— Regarde-toi, Elena, chuchota-t-il à son oreille, son souffle chaud faisant frissonner ses poils pubiens encore humides. Regarde ce que tu es devenue entre mes mains. Une complice. Une arme.

Il fit glisser une main gantée de cuir — il avait enfilé ses gants noirs de maître de cérémonie — sur son ventre plat, descendant vers le foyer de son plaisir. Le cuir froid heurta la chaleur de sa peau. Il pressa ses doigts contre son mont de Vénus, là où la trace de sa propre semence brillait encore sous les spots.

— Tu es sale, Elena. Sale de moi. Et nous allons te nettoyer pour que tu puisses mentir au monde entier avec la grâce d'une sainte.

Il attrapa une éponge naturelle imbibée d'une eau parfumée à la rose et au poivre noir qui attendait dans un bassin d'argent. Sans aucune douceur, il commença à frotter l'intérieur de ses cuisses. Elena serra les dents, les hanches tressaillant sous le contact rugueux de l'éponge et la fermeté de sa poigne. Il nettoyait les preuves de leur crime

érotique avec une application maniaque, remontant vers les lèvres de son sexe qu'il écarta du pouce pour s'assurer qu'aucune goutte de sa possession ne soit visible sous la robe de bal qu'il lui réservait.

— Écarte-toi davantage, ordonna-t-il, sa voix se faisant plus rauque. Je veux que tu sois impeccable.

Elle obéit, saisissant les bords de la coiffeuse en marbre pour ne pas s'effondrer. Elle voyait dans le miroir son propre visage, les yeux dilatés par l'adrénaline, et derrière elle, l'ombre de Karl qui la récurait comme un objet précieux et détesté. Chaque passage de l'éponge était une caresse et une insulte. Le froid de l'eau contrastait violemment avec la chaleur interne qui la dévorait encore.

Il posa l'éponge et, d'un mouvement brusque, il la fit pivoter pour qu'elle lui fasse face. Ses mains gantées remontèrent vers sa gorge, ne serrant pas, mais enserrant son cou d'une promesse d'étouffement.

— Le rituel commence maintenant, Elena. Tu vas porter l'armure que j'ai choisie pour toi. Et tu ne l'enlèveras que quand j'aurai décidé de te reprendre.

Il se tourna vers un coffret de bois sombre posé sur une méridienne. À l'intérieur, quelque chose brillait d'un éclat métallique et froid. Ce n'était pas un bijou ordinaire. C'était un corset de métal et de cuir, une pièce d'orfèvrerie sadique conçue pour sculpter le corps jusqu'à l'agonie.

— À genoux, ordonna-t-il en désignant le tapis de soie devant le miroir.

Le jeu de pouvoir venait de franchir un nouveau palier. L'épreuve du miroir ne faisait que commencer.

Elena s'exécuta, les genoux s'enfonçant dans l'épais tapis de soie dont la douceur

l'insultait presque. Elle était nue, offerte, la peau encore vibrante du souvenir de l'éponge et de l'eau glacée. Devant elle, le miroir colossal à la dorure écaillée renvoyait l'image d'une femme brisée par l'attente, les épaules tremblantes, les pointes de ses seins durcies par le froid et l'adrénaline.

Karl s'approcha lentement, tel un prédateur savourant l'agonie de sa proie avant la curée. Dans ses mains, la structure de cuir noir et d'acier chirurgical semblait vivante, captant la lumière vacillante des bougies. Ce n'était pas un vêtement, c'était un instrument de contrainte, une cage destinée à emprisonner son souffle et sa volonté.

— Regarde-toi, Elena, murmura-t-il d'une voix de basse qui fit vibrer la colonne vertébrale de la jeune femme. Regarde ce que tu es sans moi. Une toile vierge. Pathétique. Inachevée.

Il se plaça derrière elle. L'ombre de sa silhouette massive engloutit celle d'Elena dans le reflet. Sans ménagement, il appliqua la plaque dorsale de l'armure contre sa peau. Le contact du métal froid provoqua un sursaut violent chez elle, un gémissement étouffé qu'il accueillit d'un rictus sombre.

— Ne bouge pas. Si tu santes la morsure de l'acier, c'est que tu es encore en vie. Remercie-moi pour ça.

Il commença à ajuster les premières sangles sous sa poitrine. Ses doigts gantés de cuir fin maniaient les boucles avec une dextérité terrifiante. Chaque traction était calculée pour compresser, pour soulever la chair, pour offrir ses seins au regard de manière provocante, presque obscène. Elena sentit le cuir mordre ses côtes, l'empêchant déjà de prendre une inspiration complète. Sa cage thoracique devint un étau.

— Karl... je ne peux plus... articula-t-elle, la gorge sèche.

— Tu peux, et tu vas le faire, trancha-t-il. Tu vas respirer par les pores de ta peau s'il

le faut. Mais ce soir, tu seras la perfection incarnée. Ma perfection.

Il passa aux lacets du dos. C'était là que le véritable supplice commençait. Karl enroula les cordons de soie tressée autour de ses poings et tira d'un coup sec. Le craquement du cuir et le gémissement des baleines d'acier résonnèrent dans la chambre silencieuse. Elena arquait le dos, les mains crispées sur ses cuisses, ses ongles s'enfonçant dans sa propre chair pour contrer la douleur fulgurante de la compression. Sa taille s'effaçait, ses hanches étaient violemment accentuées, et sa poitrine, compressée par le bas, menaçait de déborder de l'encolure rigide.

Le visage de Karl apparut dans le miroir, juste au-dessus de son épaule. Ses yeux brûlaient d'une lueur démoniaque, une satisfaction pure devant l'œuvre qu'il sculptait. Il ne la regardait pas comme une femme, mais comme un trophée qu'on polit avant l'exposition.

— Ta peau devient rouge là où le métal te presse, observa-t-il, sa main libre remontant lentement le long de sa cuisse exposée, remontant vers l'humidité traîtresse entre ses jambes. C'est délicieux. On dirait que ton corps hurle ce que ta bouche n'ose pas dire.

Il resserra encore d'un cran. Elena lâcha un cri rauque, la tête basculant en arrière contre l'abdomen de Karl. Elle se sentait défaillir, l'oxygène n'arrivant plus qu'en filets ténus dans ses poumons. La douleur était une brûlure sourde, mais sous cette souffrance, une chaleur liquide, insupportable, s'écoulait d'elle. Son propre corps la trahissait, réagissant à la brutalité de l'étreinte mécanique et à l'odeur de cuir et de mâle qui émanait de lui.

Karl glissa sa main gantée entre le corset et sa peau, là où le cuir pressait ses côtes. Il força le passage, ses doigts s'immisçant dans l'espace réduit pour caresser la chair comprimée.

— Tu sens ton cœur ? Il cogne contre l'acier. Il veut sortir, Elena. Il veut m'appartenir totalement.

Ses doigts descendirent plus bas, là où le corset se terminait en pointe sur son bas-ventre, forçant ses jambes à s'écarter davantage. Le contraste entre la rigidité de l'armure et la mollesse de son intimité exposée était une torture psychologique. Il effleura son clitoris du bout de son gant, un geste bref, électrique, qui fit se cambrer Elena dans un spasme de pur besoin.

— Pas encore, gronda-t-il à son oreille, ses dents effleurant le lobe de son oreille. La représentation n'a pas commencé. Tu vas rester dans cet état de tension. Chaque pas que tu feras, chaque respiration que tu tenteras de prendre te rappellera que je possède ton souffle, ton plaisir et ta douleur.

Il se saisit d'un collier de force assorti au corset, un cercle de métal froid orné d'un anneau massif à l'avant. Il le lui passa autour du cou, verrouillant le mécanisme avec un déclic sinistre. L'objet pesait sur sa trachée, l'obligeant à garder la tête haute, fière, malgré sa position d'esclave.

— Regarde le miroir, Elena. Dis-moi ce que tu vois.

Elle ouvrit les yeux, sa vision légèrement floue. Ce qu'elle vit la terrifia autant que cela l'excita. Elle voyait une créature hybride, mi-femme mi-statue de cuir et d'argent. Ses seins, rouges de la pression, surmontaient une taille de guêpe inhumaine. Ses lèvres étaient entrouvertes, cherchant l'air, ses yeux brillants de larmes de soumission. Elle voyait l'image exacte du fantôme sombre de l'homme qui la tenait.

— Je vois... ta chose, murmura-t-elle dans un souffle erratique.

Karl sourit, un sourire sans aucune trace de pitié. Il attrapa l'anneau à son cou et la força à lever le visage vers lui, l'obligeant à croiser son regard prédateur.

— Ma chose, répéta-t-il avec une douceur venimeuse. Ma plus belle réussite. Mais l'armure n'est pas complète. Il manque la marque finale. Celle qui dira à tous les invités à qui tu appartiens avant même que tu n'ouvres la bouche.

Il se détourna pour reprendre quelque chose dans le coffret, laissant Elena tremblante, prisonnière de son propre corps sculpté pour le plaisir d'un monstre. Le cuir grinçait à chacun de ses tressaillements, et l'attente du prochain tourment l'inondait d'un désir qu'elle ne pouvait plus nier. Chaque battement de son cœur était désormais une collision entre la chair et le métal.

Le coffret de velours noir, posé sur la coiffeuse en acajou, semblait absorber la lumière de la pièce. Karl y plongea ses doigts longs et agiles, en sortant un objet qui fit tressaillir Elena : une pince délicate en argent massif, reliée par une fine chaîne à un petit poids en forme de goutte, gravé de ses initiales.

— Ton sang s'accélère, Elena. Je le sens battre sous ta peau, murmura-t-il en revenant se poster derrière elle.

Il écarta ses jambes d'un coup de botte brusque, l'obligeant à s'ouvrir davantage devant le miroir. Elena poussa un gémissement étranglé, ses cuisses tremblant sous la tension du cuir qui lui sciait l'aîne. Elle voyait tout : le contraste de la main massive de Karl contre la pâleur de ses hanches, et cette humidité traîtresse qui commençait à briller entre ses plis, défiant sa volonté.

Karl ne se pressa pas. Il savourait sa détresse. Il fit glisser l'objet froid le long de sa colonne vertébrale, provoquant un frisson violent qui fit se cabrer ses seins prisonniers de l'armature de cuir.

— Tu es magnifique quand tu réalises que tu n'as plus aucun contrôle, dit-il d'une voix rauque, collant son torse contre son dos. Regarde-toi. Regarde comme tu es prête

pour eux. Mais avant qu'ils ne posent les yeux sur toi, je veux que tu sentes mon empreinte partout.

Il la saisit par les hanches, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre avec une brutalité possessive. Puis, d'un geste lent et délibéré, il fit passer sa main libre entre ses jambes. Elena ferma les yeux, mais il lui agrippa violemment les cheveux, tirant sa tête en arrière pour la forcer à fixer le miroir.

— Regarde ! ordonna-t-il.

Elle obéit, le souffle court. Elle vit ses propres doigts s'écarter sous la pression de ceux de Karl. Il l'explorait sans aucune délicatesse, ses phalanges rugueuses glissant dans sa moiteur brûlante. Le son était obscène — un glissement humide et rythmé qui résonnait dans le silence de la chambre. Elena sentit son sexe gonfler, réclamer davantage de cette intrusion sauvage. Elle était trempée, souillée par son propre désir pour l'homme qui l'humiliait.

Karl retira brusquement sa main, couverte de son essence, et la porta à ses lèvres pour la goûter, ses yeux sombres ne quittant pas le reflet de la jeune femme.

— Tu m'appartiens jusqu'à la moelle, Elena.

Il se pencha alors, son visage s'enfouissant dans le creux de son cou. Ses dents effleurèrent la peau délicate avant de se refermer d'un coup sec. Elena hurla, un cri de douleur mêlé d'une décharge de plaisir électrique. Il mordait fort, marquant son territoire, laissant une trace violacée qui contrasterait avec l'éclat des bijoux qu'elle portait. L'odeur de la sueur, du cuir chaud et du sexe emplit ses narines, l'enivrant.

Puis vint l'étape finale. Il s'accroupit entre ses genoux, sa tête disparaissant un instant derrière les pans de la jupe de cuir fendue. Elena sentit le contact glacial du métal contre ses lèvres intimes. Elle se retint au bord de la coiffeuse, ses ongles griffant le

bois précieux.

— Non... Karl... pitié... balbutia-t-elle, alors qu'une nouvelle vague de chaleur la submergeait.

— Tais-toi. C'est le sceau de ta soumission.

Avec une précision chirurgicale et une cruauté délectable, il fixa la pince d'argent sur le sommet de son anatomie la plus sensible. La douleur fut vive, une morsure métallique qui se transforma instantanément en une pulsation érotique insupportable à chaque fois que le poids de la goutte d'argent balançait.

Karl se releva, haletant légèrement, l'air prédateur. Il ajusta le collier de chien en cuir noir autour de son cou, serrant la boucle jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus avaler sa salive qu'avec difficulté. Il la fit pivoter pour qu'elle lui fasse face. Ses yeux à elle étaient perdus, embrumés par l'orgasme qui menaçait de la briser à tout instant, son corps tout entier vibrant sous les contraintes qu'il lui avait imposées.

— Maintenant, tu es prête, décréta-t-il. Tu vas descendre. Tu ne regarderas personne. Tu ne parleras à personne. Tu resteras à mes pieds, et chaque mouvement que tu feras te rappellera que ce petit poids qui tire sur toi est ma main qui te possède, même quand je ne te touche pas.

Il attrapa la chaîne reliée à son collier et la tira d'un coup sec. Elena bascula en avant, ses seins heurtant le torse d'acier de Karl. Elle sentit la dureté de son sexe à travers son pantalon de costume, une promesse de ce qui l'attendait une fois la mascarade terminée.

— Viens, ma chose. Le spectacle commence.

Il l'entraîna vers la porte. À chaque pas, le bijou intime balançait entre ses cuisses,

envoyant des décharges électriques à son cerveau déjà embrumé. Elle marchait comme une automate, les hanches oscillantes, le regard vide de dignité mais plein d'une faim animale qu'il avait lui-même engendrée.

Le chapitre se referma sur le claquement sec de la porte, laissant derrière eux l'image d'une femme brisée et reconstruite pour le plaisir d'un maître, prête à affronter le regard des loups pour satisfaire le seul monstre qui comptait vraiment.

# Chapitre 7

## La Loge des Secrets

Le Castel Pink n'était pas un simple club ; c'était un autel dédié aux déviances les plus raffinées, un labyrinthe de velours sombre et d'ombres mouvantes où chaque gémissement était étouffé par l'épaisseur des tentures pourpres. Karl avançait dans les couloirs dérochés avec la précision chirurgicale d'un prédateur en terrain conquis. Sa main, gantée de cuir noir, maintenait une tension constante sur la chaîne d'argent.

À l'autre bout, Elena.

Chaque pas qu'elle faisait était un calvaire érotique. Le petit poids d'acier niché au creux de son intimité, ce "bijou" que Karl lui avait imposé, oscillait cruellement à chaque mouvement de hanche. La sensation était à la fois froide et brûlante, une intrusion constante qui lui rappelait sa condition : elle n'était plus Elena, la femme d'affaires redoutable, mais l'instrument de Karl. Elle sentait le liquide chaud de son propre désir glisser le long de ses cuisses, imbibant la soie fine de sa lingerie. Elle détestait cette soumission, mais son corps, traître, réclamait davantage de cette brutalité froide.

— Marche droit, Elena, ordonna-t-il sans se retourner, sa voix basse vibrant dans l'air raréfié du couloir. Tes hanches balancent trop. On dirait une chienne en chaleur qui cherche son maître.

— C'est... c'est ta faute, hoqueta-t-elle, les dents serrées contre une nouvelle décharge de plaisir qui lui fit monter les larmes aux yeux. Ce truc... il tire...

Karl s'arrêta net devant une porte dérochée, dissimulée derrière une tapisserie

représentant une chasse à courre. Il se tourna vers elle, son visage anguleux baigné par la lueur rouge d'une applique murale. Il enroula la chaîne autour de son poing, forçant Elena à se cambrer, ses seins compressés contre le revers en satin de sa veste de smoking. L'odeur de Karl — un mélange de tabac froid, de santal et de cette odeur de mâle dominant — l'envahit totalement.

— C'est exactement le but, murmura-t-il en ancrant ses yeux d'acier dans les siens. Je veux que tu sentes mon emprise à chaque seconde. Que tu saches que même tes spasmes m'appartiennent.

Il poussa la porte. La Loge des Secrets s'ouvrit devant eux. C'était une pièce circulaire, tapissée de cuir noir capitonné, dont le seul éclairage provenait d'une vitre sans tain donnant sur la salle de bal en contrebas. L'odeur ici était différente : plus dense, chargée de l'effluve de cire bougie et du parfum musqué des ébats précédents. C'était ici que les contrats les plus sombres se signaient, entre deux râles de plaisir.

Karl la poussa sans ménagement vers le centre de la pièce.

— Cherche. Le double meurtre n'a pas été commis par un amateur. Celui qui a fait ça voulait laisser un message, et c'est ici qu'il a dû cacher la clé.

Elena se laissa tomber à genoux, non pas par soumission cette fois, mais parce que ses jambes flagellaient. La moquette épaisse caressait sa peau nue. Elle commença à fouiller les recoins des sofas profonds, ses doigts tremblants parcourant les rainures du bois sombre des meubles baroques. Karl, lui, restait debout, dominant la scène, les bras croisés, observant chaque mouvement de sa "suspecte".

— Plus vite, Elena. Ma patience a des limites, et tu sais comment je traite ceux qui me font perdre mon temps.

Elle l'ignora, s'efforçant de se concentrer malgré les pulsations de plus en plus violentes entre ses jambes. Elle finit par s'approcher d'un guéridon au pied sculpté en

forme de griffon. En glissant sa main sous le rebord, elle sentit une aspérité. Un petit boîtier métallique, collé à l'adhésif.

— Karl... J'ai quelque chose.

Elle tenta de se relever, mais le poids entre ses lèvres charnues la rappela à l'ordre, lui arrachant un cri étouffé. Elle resta là, fesses hautes, le front contre le cuir froid du guéridon, offrant malgré elle sa vulnérabilité au regard incendiaire du Belge.

Il s'approcha lentement, le bruit de ses semelles de cuir sur le sol sonnait comme un glas. Il ne prit pas le boîtier tout de suite. Au lieu de cela, il posa sa main sur le bas de son dos, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre de ses hanches.

— Montre-moi, ordonna-t-il, sa voix s'étant dangereusement adoucie.

Il se pencha sur elle, son sexe durci pressant contre ses fesses à travers son pantalon. Elena sentit un frisson de terreur et d'excitation pure parcourir sa colonne vertébrale. Elle lui tendit l'objet, la main tremblante. Karl l'examina une seconde, ses yeux s'éclairant d'une lueur triomphante.

— C'est une clé USB cryptée. La liste des clients VIP et leurs... préférences. De quoi faire tomber la moitié du gouvernement.

Mais avant qu'il ne puisse ajouter un mot, un signal sonore strident déchira le silence feutré de la loge. Une lumière rouge tournoyante s'activa au plafond, baignant la pièce d'un éclat d'urgence sanglant.

— Alerte de sécurité, jura Karl entre ses dents. Quelqu'un a forcé le périmètre ouest. Ils arrivent ici.

Il attrapa Elena par le bras, l'arrachant au sol. La chaîne cliqueta violemment.

— On ne peut pas sortir par là. Ils bloquent les couloirs.

Le bruit de bottes lourdes résonna dans le corridor, se rapprochant rapidement. Le luxe de la loge se transforma instantanément en une cage dorée, étroite et oppressante. Karl balaya la pièce du regard, ses instincts de survie prenant le dessus sur sa froideur habituelle.

— Dans le placard technique, ordonna-t-il en la traînant vers une paroi de miroirs qui masquait un renforcement exigü. Et si tu émetts le moindre son, Elena, je m'assurerai que ce bijou soit la chose la moins douloureuse que tu aies portée aujourd'hui.

Il la projeta dans l'espace confiné, un réduit de deux mètres carrés rempli de câbles et de bouteilles de champagne de réserve. Il s'engouffra derrière elle, refermant la porte dérobée juste au moment où la porte principale de la loge volait en éclats sous la pression des intrus.

Dans l'obscurité totale du placard, Elena se retrouva écrasée contre le torse massif de Karl. L'air devint immédiatement rare, saturé de leur respiration erratique et de la tension sexuelle qui menaçait d'exploser. Dehors, les voix d'hommes armés résonnaient, brutales, impitoyables.

Karl plaqua une main ferme sur la bouche d'Elena. Ses yeux, habitués à la pénombre, brûlaient d'une intensité animale. De son autre main, il ne lâcha pas la chaîne. Au contraire, il tira doucement, obligeant Elena à se presser encore plus contre lui, au point qu'elle pouvait sentir chaque muscle de son corps tendu comme une corde de violon.

Le danger était à quelques centimètres, séparé par une simple cloison de bois, mais le véritable péril, Elena le savait, était l'homme qui la maintenait captive dans ce noir absolu, et la promesse de ce qu'il allait lui faire subir pour garantir son silence.

Le silence dans le placard était si dense qu'il en devenait assourdissant, seulement lacéré par le bruit des bottes lourdes qui martelaient le parquet de la loge, juste de l'autre côté de la paroi. Elena sentait le bois froid contre son dos et, devant elle, la masse brûlante de Karl qui l'emmurait. Sa main, large et rugueuse, écrasait ses lèvres avec une force qui n'admettait aucune protestation.

— Rien ici ! grogna une voix d'homme, tout près. Vérifiez derrière le rideau !

Karl ne cilla pas. Ses yeux sombres, deux fentes d'obsidienne dans l'obscurité, étaient ancrés dans ceux d'Elena. Il savourait sa terreur, mais plus encore, il savourait la façon dont son corps réagissait au sien. Sous la robe de soie fine, Elena tremblait, et chaque spasme la poussait un peu plus contre l'entrejambe de l'homme. Karl était dur, une barre d'acier impitoyable qui venait se loger exactement entre les cuisses de la jeune femme.

Lentement, avec une délibération qui frôlait la torture, Karl retira sa main de sa bouche. Mais avant qu'elle ne puisse aspirer une bouffée d'air salvatrice, il glissa ses doigts autour de sa gorge. Sa poigne ne l'étouffait pas, elle la marquait. Il pressa son pouce juste sous sa mâchoire, l'obligeant à basculer la tête en arrière.

— Si tu émetts un seul son, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un grondement guttural qui vibra jusque dans les os d'Elena, je te laisse à eux. Et crois-moi, ma petite, ils ne seront pas aussi... attentifs que moi.

Pour souligner sa menace, il tira sur la chaîne qu'il tenait toujours. Le métal cliqueta imperceptiblement, un son aigu qui fit bondir le cœur d'Elena dans sa poitrine. Le collier de cuir qu'elle portait lui serra le cou, l'obligeant à se cambrer. Elle sentit le souffle chaud de Karl sur son oreille, une caresse humide qui la fit frissonner de dégoût et de désir pur, incontrôlable.

Dehors, un meuble fut renversé avec fracas. Les intrus juraient. La mort rôdait à

quelques centimètres, mais dans l'étroitesse de la cachette, l'air était saturé d'une autre forme de violence.

Karl glissa sa main libre de sa gorge vers son épaule, déchirant presque le tissu fin pour libérer l'accès à sa peau laiteuse. Ses doigts, calleux et impatients, descendirent le long de son sternum avant de s'emparer d'un de ses seins. Il le broya sans ménagement, ses doigts cherchant le téton déjà dressé, dur comme une pierre sous la soie. Elena laissa échapper un gémissement étouffé, un son de détresse qui se transforma en un soupir de plaisir honteux alors qu'il pinçait la pointe sensible.

— Regarde-moi, ordonna-t-il à voix basse, le visage à quelques millimètres du sien.

Elle obéit, les yeux embués de larmes et de luxure. Karl ne souriait pas. Son visage était un masque de prédateur en pleine chasse. Il remonta sa robe, sa main s'insinuant entre leurs corps pressés, remontant le long de ses bas de soie, griffant doucement l'intérieur de ses cuisses. Elena écarta instinctivement les jambes, offrant un accès plus large à l'invasion.

— Tu es déjà trempée, n'est-ce pas ? souffla-t-il, son genou venant s'insérer entre ses hanches pour l'ouvrir davantage. Tu mouilles pour le danger, ou pour moi, Elena ?

Il n'attendit pas de réponse. Ses doigts trouvèrent la dentelle de son dessous, le contournèrent et plongèrent directement dans son intimité brûlante. Le contact fut électrique. Karl s'enfonça deux doigts d'un coup, sans préliminaires, explorant sa profondeur avec une rudesse qui lui arracha un sursaut. Elle aurait voulu crier, se débattre, ou s'accrocher à lui, mais elle était pétrifiée par le bruit des hommes qui fouillaient maintenant les placards adjacents.

\*Vont-ils ouvrir cette porte ?\*

La pensée s'effaça instantanément quand Karl commença un mouvement de

va-et-vient rythmé, son pouce venant écraser son clitoris avec une précision cruelle. Elena sentit ses muscles pelviens se contracter violemment autour des doigts de l'homme. Elle était prise au piège entre la peur d'être découverte et l'orgasme qui montait en elle comme une marée noire.

Karl colla son bassin contre le sien, frottant son sexe massif et tendu contre son mont de Vénus à travers les couches de vêtements. La friction était insoutenable. Il commença à embrasser son cou, des baisers qui étaient des morsures, marquant son territoire alors que les bottes des soldats résonnaient de plus belle.

— Ils arrivent, Elena... murmura-t-il contre sa peau, sa voix chargée d'une excitation sauvage. Ils sont juste là. Imagine s'ils nous trouvaient comme ça. Toi, offerte, les cuisses grandes ouvertes pour ton ravisseur...

Il accéléra le mouvement de ses doigts, s'enfonçant plus profondément, cherchant à briser sa résistance, à lui arracher ce cri qui les condamnerait tous les deux. Elena agrippa les bras massifs de Karl, ses ongles s'enfonçant dans ses muscles de granit. Elle luttait contre son propre corps, contre cette jouissance qui menaçait d'exploser et de la trahir.

— Ne... ne t'arrête pas, supplia-t-elle dans un souffle si ténu qu'il ne fut entendu que par lui.

Un rictus de satisfaction déforma les lèvres de Karl. Il la tenait. Non seulement physiquement, mais il avait brisé sa volonté. Il retira ses doigts brusquement, laissant Elena vide et haletante, pour porter sa main à son propre pantalon. En un mouvement sec, il libéra son sexe pulsant, massif et congestionné.

De l'autre côté de la porte de bois, une main se posa sur la poignée. Le métal grinça.

Karl ne recula pas. Au contraire, il attrapa les fesses d'Elena, la souleva de quelques

centimètres et la plaqua plus fermement contre la paroi, son membre venant buter contre l'entrée de son intimité impatiente.

— Dis-moi de te prendre, Elena, ordonna-t-il alors que la poignée du placard commençait à descendre lentement. Dis-le maintenant, ou je te laisse les affronter seule.

Le cliquetis métallique de la poignée résonna comme un coup de tonnerre dans le silence oppressant du placard. Elena sentit son cœur rater un battement, sa cage thoracique se comprimant sous l'effet d'une terreur pure. À quelques centimètres d'eux, de l'autre côté de la mince paroi de chêne, la mort ou le déshonneur attendait. Mais ici, dans l'ombre étouffante de la loge, le danger portait un nom et une odeur : Karl, et son parfum de cuir mêlé à la sueur virile.

Le regard de Karl était une promesse de dévastation. Il ne cillait pas, ses prunelles sombres ancrées dans celles d'Elena, savourant sa détresse. Il pressa son sexe contre sa vulve, un frottement lent, délibéré, qui fit gémir les fibres de son pantalon de costume contre la dentelle trempée de la jeune femme.

— Dis-le, Elena, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grognement animal.

La poignée s'abaissa d'un cran supplémentaire. Une fine lame de lumière coupa l'obscurité, révélant la mâchoire contractée de Karl. Elena ferma les yeux, la tête renversée contre le bois dur. Elle était prise entre deux abîmes. La honte la brûlait, mais le besoin, cette faim dévorante qu'il avait éveillée d'un coup de doigt expert, était plus forte que tout.

— Prends-moi... murmura-t-elle, les lèvres tremblantes. Karl, s'il te plaît... baise-moi.

Un sourire cruel étira les lèvres de l'homme. Il n'attendit pas une seconde de plus. D'un mouvement sec et brutal, il saisit les cuisses d'Elena pour les enrouler autour de

sa taille, l'exposant totalement. Il se positionna, la pointe de son membre, déjà lubrifiée par le désir d'Elena, venant forcer l'entrée étroite.

Puis, il s'enfonça.

Elena étouffa un cri contre l'épaule de Karl, ses ongles s'ancrant désespérément dans le tissu de sa veste de prix. L'invasion fut totale, impitoyable. Il la remplissait d'une manière qui lui semblait presque violente, étirant sa chair, revendiquant chaque recoin de son intimité. La sensation était si intense, si pleine, qu'elle crut défaillir.

De l'autre côté, une voix d'homme s'éleva, étouffée : « C'est verrouillé de l'intérieur, monsieur. On enfonce ? »

Karl s'immobilisa, son sexe pulsant à l'intérieur d'elle, vibrant à chaque battement de son cœur. Elena retenait son souffle, ses muscles vaginaux se contractant instinctivement autour de l'intrus massif, un réflexe de succion qui fit jurer Karl à voix basse.

— Ne bouge plus, ordonna-t-il dans un souffle chaud contre son oreille.

Il commença à bouger, mais avec une lenteur torturante. Il se retirait presque intégralement, laissant la béance du manque l'envahir, avant de s'enfoncer à nouveau, d'un coup de rein sourd et puissant. Le bruit de leur chair se rencontrant — ce claquement humide et charnel — semblait hurler dans le silence de la pièce.

À chaque va-et-vient, Elena luttait pour ne pas hurler sa jouissance. Karl la possédait avec une rage contenue, ses mains pétrissant ses fesses avec une force qui laisserait des marques. Il n'était plus question de stratégie ou de secrets, seulement de ce rythme primitif, de cette friction incendiaire qui menaçait de les consumer tous les deux.

« Non, attendez, répondit une autre voix à l'extérieur. J'ai les doubles au poste de contrôle. Allez-y, je vous rejoins. »

Les pas s'éloignèrent. La pression retomba, mais pour Karl, ce fut le signal du déchaînement. Libéré de la contrainte du silence absolu, il accéléra la cadence. Il n'était plus l'homme froid et calculateur, mais un prédateur en pleine curée. Il l'éperonnait avec une cadence sauvage, ses hanches frappant les siennes dans un rythme frénétique.

Elena était perdue. Elle ne sentait plus que la moiteur entre ses jambes, la chaleur étouffante du placard et cette tige de fer qui la labourait de l'intérieur. Elle s'accrocha à son cou, cherchant ses lèvres. Karl l'embrassa avec une fureur brute, leurs langues se mêlant dans un combat désespéré, tandis que ses coups de reins devenaient plus courts, plus rapides, plus profonds.

— Regarde-moi, exigea-t-il en se dégageant de sa bouche.

Elle ouvrit des yeux embrumés de plaisir.

— Tu es à moi, Elena. Dans la peur comme dans le sang.

Le plaisir monta comme une vague scélérate. Elle sentit ses parois se contracter violemment autour de lui. Karl lâcha un grognement rauque, sa tête basculant en arrière alors qu'il se vidait en elle, d'un jet brûlant et saccadé. Elena explosa au même instant, un orgasme si violent qu'elle vit des étoiles derrière ses paupières closes. Son corps fut secoué de spasmes prolongés, sa tête retombant lourdement sur la poitrine de Karl, dont le cœur battait comme celui d'un animal traqué.

Ils restèrent ainsi, soudés, haletants, l'odeur du sexe et de la sueur remplissant l'espace confiné. Le silence revint, seulement troublé par leurs souffles courts.

Karl se retira lentement, le bruit de la succion de la chair mouillée marquant la fin de

l'acte. Il réajusta ses vêtements avec une dextérité déconcertante, redevenant en un instant le monstre de sang-froid qu'il était. Il tendit la main pour rabaisser la robe d'Elena, ses doigts effleurant sa peau encore brûlante.

— Ils reviennent avec les clés, dit-il, sa voix de nouveau glaciale, bien que ses yeux trahissent encore une lueur de triomphe sauvage. On sort par la fenêtre de service derrière les tentures. Maintenant.

Il lui saisit le poignet, la tirant hors du placard. Elena, les jambes flageolantes, la culotte restée quelque part sur le sol de bois, le suivit dans l'obscurité de la loge. Elle avait trouvé l'indice qu'ils cherchaient, mais elle avait perdu bien plus : sa volonté. En franchissant la fenêtre, elle jeta un dernier regard sur l'ombre du placard. La Loge des Secrets n'avait pas seulement révélé un document compromettant ; elle avait scellé son appartenance à l'homme qui marchait devant elle.

Derrière eux, la porte de la loge s'ouvrit avec fracas sur le vide, ne laissant qu'une odeur persistante de luxure et de trahison.

# Chapitre 8

## Le Pacte de Sang

L'air frais de la nuit n'avait rien fait pour calmer l'incendie qui ravageait les veines d'Elena. Karl la traînait presque à travers les couloirs de service du Castel Pink, un dédale de béton brut et de tuyauteries chromées qui contrastait violemment avec le velours cramoisi des salons publics. Son poignet la brûlait sous l'étreinte de fer du Belge. Il ne marchait pas, il chassait, ses pas résonnant avec une précision militaire sur le sol froid.

Ils finirent par s'engouffrer dans l'aile privée du complexe, un sanctuaire de marbre noir et de verre où le silence n'était troublé que par le ronronnement sourd de la climatisation. Karl poussa une lourde porte dérobée qui s'ouvrit sur la suite thermique personnelle du propriétaire. L'odeur y était différente : eucalyptus, pierre mouillée et cet effluve musqué, typiquement masculin, qui émanait de Karl comme une menace silencieuse.

Il la lâcha enfin. Elena chancela, frottant sa peau rougie par ses doigts. Elle se tourna vers lui, les cheveux en bataille, le souffle encore court. Sa robe, qu'il avait remontée à la hâte, était de travers, laissant deviner la courbe de ses hanches désormais privées de lingerie.

— Tu es complètement fou, cracha-t-elle, sa voix tremblant entre la colère et une excitation qu'elle détestait. On aurait pu se faire prendre. Tes hommes...

— Mes hommes font ce que je leur ordonne, et ce qu'ils ont vu ce soir mourra avec eux, coupa Karl d'une voix qui n'admettait aucune réplique.

Il retira sa veste de costume, la jetant avec dédain sur une banquette de cuir noir. Sa chemise blanche était froissée, les premiers boutons arrachés, révélant la naissance d'un torse puissant et le battement furieux de sa carotide. Il s'approcha d'elle, réduisant l'espace jusqu'à ce qu'Elena sente la chaleur animale qui se dégageait de son corps. Il était immense, une tour de contrôle prête à s'effondrer sur elle.

— Écoute-moi bien, Elena. Ce double meurtre n'est pas qu'un incident. C'est une exécution chirurgicale destinée à me décapiter. Le Castel Pink est mon empire, mon sang. Si la police ou mes « associés » découvrent que j'ai perdu la main, je suis un homme mort. Et puisque tu as eu le malheur de mettre ton nez dans mes comptes et de te trouver dans cette loge, tu es l'unique témoin qui peut me lier à cette boucherie.

Il posa ses mains de chaque côté de son visage, ses pouces écrasant presque ses pommettes pour la forcer à soutenir son regard d'acier. Ses yeux n'étaient plus seulement froids ; ils étaient habités par une rage noire, un besoin de possession absolu.

— Je risque tout, Elena. Ma vie, ma réputation, ce sanctuaire. Et toi... toi tu détiens les codes que ces enfoirés cherchaient. Tu vas m'aider à les trouver avant eux.

Elena sentit un frisson glacé remonter sa colonne vertébrale, mais elle ne baissa pas les yeux. Elle était une joueuse. Elle connaissait le prix du sang.

— Et qu'est-ce que j'y gagne, Karl ? En dehors du privilège douteux de ne pas finir dans un sac de sport au fond de l'Escaut ?

Karl laissa échapper un rire bref, sans joie, qui ressemblait à un grognement. Ses doigts glissèrent vers sa gorge, ne serrant pas, mais marquant son territoire.

— Ta liberté. Ton nom effacé de tous les registres. Et une immunité totale au sein de ce club. Tu ne seras plus une cliente, Elena. Tu seras intouchable.

— À une condition, répliqua-t-elle, sa main remontant pour agripper le col de sa chemise, le tirant vers elle avec une audace purement suicidaire. Je veux que tu arrêtes de jouer au maître du monde avec moi derrière des portes closes. Si on fait ce pacte, je veux voir l'homme derrière le monstre. Je veux te briser comme tu essaies de me briser.

Un silence pesant retomba sur la pièce. Karl la dévorait des yeux, sa respiration devenant plus lourde, plus rauque. Le défi dans les yeux d'Elena agissait comme un catalyseur sur ses pulsions les plus sombres. Il n'avait jamais rencontré une femme qui cherchait le choc frontal avec une telle ferveur.

— Tu veux me briser ? murmura-t-il contre ses lèvres, son souffle sentant le whisky et le danger. Tu n'as aucune idée de ce que tu demandes, petite idiote.

D'un geste brusque, il la saisit par la taille et l'entraîna vers la zone des douches. C'était une immense nef de marbre noir veiné d'or, où des jets massifs encastrés dans le plafond attendaient de déverser leurs flots. L'humidité y était déjà latente, une promesse de moiteur.

Il actionna une commande murale. Instantanément, une pluie tiède et drue commença à tomber, créant un rideau d'eau qui les isola du reste du monde. En quelques secondes, leurs vêtements furent trempés, collant à leurs peaux comme une seconde mue. La robe d'Elena devint transparente, révélant chaque détail de son anatomie, l'aréole sombre de ses seins pointant sous l'effet du choc thermique, le creux de sa taille, et l'absence provocante de tissu entre ses cuisses.

Karl ne la quittait pas des yeux. Il déboutonna sa chemise avec une lenteur calculée, ses muscles roulant sous sa peau humide. L'eau ruisselait sur son visage, lissant ses cheveux en arrière, lui donnant l'air d'un prédateur marin.

— Le pacte de sang, Elena, dit-il d'une voix qui résonnait contre le marbre. Il commence ici. Par la soumission de tes secrets. Et la mienne... si tu es de taille à la prendre.

Il fit un pas vers elle, l'eau claquant violemment sur leurs épaules, et la plaque brutalement contre la paroi de pierre froide. Le contraste entre le marbre glacé dans son dos et la chaleur brûlante du corps de Karl contre elle lui arracha un gémissement qu'elle ne put étouffer.

— Montre-moi, Elena, ordonna-t-il en glissant une main entre leurs corps trempés pour saisir fermement son sexe dur à travers son pantalon. Montre-moi à quel point tu as envie de me trahir.

La mâchoire de Karl se contracta, un muscle saillant le long de son visage ruisselant. Il ne la lâchait pas du regard, ses iris sombres dévorant chaque parcelle de vulnérabilité sur le visage d'Elena. L'eau frappait le sol de marbre avec un fracas assourdissant, créant un rideau de vapeur qui isolait leur propre enfer privé.

Il saisit brusquement le poignet d'Elena. Sa poigne était un étau de fer, brûlante malgré la fraîcheur de l'eau. Il guida sa main vers le bas, forçant ses doigts fins à entrer en contact avec l'étoffe rugueuse de son pantalon de costume, là où sa virilité luttait contre la retenue du tissu. Elena sentit la masse imposante, brûlante et palpitante, qui durcissait à chaque seconde sous sa paume. Un frisson électrique remonta le long de son bras, s'insinuant sous sa peau comme un poison délicieux.

— Touche-le, ordonna-t-il d'une voix rauque, presque animale. Sens ce que tu me fais, Elena. Sens le prix de ton insolence.

Elena ancrâ ses talons dans le sol glissant, refusant de baisser les yeux. Elle sentait le froid du marbre mordre ses omoplates tandis que la poitrine massive de Karl écrasait ses seins, dont les mamelons, érigés par le choc thermique et l'excitation, frottaient

contre la peau nue de l'homme.

— Tu parles de pacte, haleta-t-elle, sa voix se perdant presque dans le grondement des jets d'eau. Mais tu ne cherches qu'une esclave pour tes nuits.

Karl laissa échapper un rire sombre, un son sans joie qui vibra jusque dans les os d'Elena. Il se pencha, ses lèvres frôlant son oreille, sa langue traçant une ligne de feu sur son lobe trempé.

— Je n'ai pas besoin d'une esclave. J'ai besoin d'une complice qui n'aura pas peur de se salir les mains... ou le reste du corps.

D'un mouvement brusque, il défit la boucle de sa ceinture. Le cuir claqua, un bruit sec qui résonna contre les parois de pierre. Il fit glisser son pantalon et son caleçon, les laissant s'effondrer en un tas informe à leurs pieds, les abandonnant à l'eau qui s'écoulait. Quand il se redressa, il était nu, monumental, une vision de puissance brute et de désir non contenu. Son sexe, sombre et lourd, se dressait fièrement entre eux, une promesse de destruction et de plaisir.

Elena ne put s'empêcher de baisser les yeux. La vue de ce membre turgescent, veiné, dont le gland perlé déjà de désir, lui fit monter une bouffée de chaleur entre les cuisses. Elle sentit sa propre intimité se liquéfier, son sexe s'ouvrant et se gorgeant de sang en réponse à la vue de ce prédateur prêt à frapper.

Karl ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Il glissa une main entre leurs ventres, ses doigts calleux cherchant la fente d'Elena. Il ne fut pas tendre. Il écarta les lèvres charnues de sa vulve avec une autorité brutale, s'enfonçant immédiatement de deux doigts dans sa chaleur inondée. Elena cambra le dos, un cri étranglé mourant dans sa gorge alors que la sensation de cette intrusion vigoureuse la percutait de plein fouet.

— Tu es déjà trempée, murmura Karl, ses yeux fixés sur les siens, scrutant sa réaction avec une cruauté érotique. Ton corps me trahit avant même que tes lèvres n'aient pu mentir.

Il commença un mouvement de va-et-vient impitoyable, ses doigts s'enfonçant profondément, labourant son humidité naturelle mêlée à l'eau de la douche. Le pouce de Karl trouva son clitoris et l'écrasa sans ménagement, provoquant une décharge telle qu'Elena sentit ses genoux se dérober. Il la rattrapa par la taille, la soulevant presque pour la maintenir contre le mur.

— Regarde-moi, Elena, gronda-t-il. Je veux voir tes yeux quand tu réaliseras que tu m'appartiens désormais. Sang, âme et sexe.

Elena agrippa les épaules larges de Karl, ses ongles s'enfonçant dans ses trapèzes puissants. Elle ne voulait pas lui donner cette satisfaction, mais le plaisir était une lame de fond, sauvage et incontrôlable. Elle commença à bouger son bassin contre sa main, cherchant plus de friction, plus de cette douleur exquise qui la consumait.

— Je ne t'appartiens... pas..., parvint-elle à articuler, même si son souffle se faisait de plus en plus court, ses hanches s'agitant avec une ferveur animale.

En réponse, Karl retira brusquement ses doigts, la laissant vide et haletante. Le manque fut immédiat, atroce. Avant qu'elle ne puisse protester, il saisit ses cuisses et les remonta autour de sa taille. Le dos d'Elena glissa contre le marbre humide tandis qu'il la positionnait.

Le gland de Karl vint se loger à l'entrée de son antre, large et brûlant, cherchant le chemin. Il ne pénétra pas tout de suite. Il frotta lentement, d'un mouvement circulaire, la tête de son membre contre son bouton de plaisir déjà survolté. Le contact de la chair dure et glissante contre sa propre sensibilité la fit gémir d'une manière qu'elle ne reconnaissait pas, un son de pure luxure.

— Supplie-moi, Elena, souffla-t-il, son visage à quelques centimètres du sien, ses yeux brûlant d'un feu noir. Supplie-moi de te prendre et de sceller ce marché.

L'eau coulait désormais sur leurs visages, s'insinuant dans leurs bouches alors qu'ils luttèrent pour leur souffle. Elena sentait la pointe de Karl pousser contre elle, s'insinuant déjà de quelques centimètres, étirant ses tissus avec une force démesurée. Elle était à la limite, le désir l'aveuglait, balayant toute raison, toute dignité.

— Fais-le..., finit-elle par cracher, ses mains s'emmêlant dans les cheveux de Karl pour attirer son visage contre le sien. Prends-moi, bordel, et finissons-en avec ce pacte !

Un sourire prédateur étira les lèvres de Karl. Il ne se fit pas prier. D'un coup de rein violent, précis et dévastateur, il s'enfonça en elle jusqu'à la garde, comblant le vide de la manière la plus brutale qui soit. Elena poussa un cri qui fut étouffé par la bouche de Karl qui s'écrasa sur la sienne, leurs langues se rencontrant dans un combat furieux, alors que leurs corps s'unissaient enfin dans un craquement sourd de chair contre chair.

Le marbre froid derrière elle, le corps brûlant de Karl devant elle, et cette intrusion massive qui la déchirait et la comblait tout à la fois. Le pacte était scellé, et le plaisir ne faisait que commencer à réclamer son dû.

Le premier coup de rein de Karl ne fut que le prélude d'un assaut méthodique, presque chirurgical dans sa violence. Elena sentit ses muscles fessiers se contracter sous l'impact, alors que le membre de Karl, d'une rigidité effrayante, s'ancrait profondément dans ses entrailles. Ce n'était pas une étreinte, c'était une invasion. Elle avait l'impression d'être clouée au marbre par ce pieu de chair brûlante qui semblait vouloir marquer chaque centimètre de sa paroi interne.

Karl ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Il se retira presque intégralement, laissant la fente d'Elena béante et affamée, avant de s'enfoncer à nouveau avec une force décuplée. Le bruit de leurs sexes se rencontrant, un claquement humide et sourd, résonnait contre les parois de la douche, se mêlant au martèlement de l'eau qui continuait de couler sur leurs dos entrelacés.

— Regarde-moi, ordonna Karl d'une voix rauque, ses doigts s'enfonçant si fort dans les hanches d'Elena qu'il y laisserait des marques violacées.

Elle obéit, les yeux révulsés par le plaisir brut, les pupilles dilatées au point d'effacer l'iris. La buée de la pièce et la sueur qui perlait sur le front de Karl lui donnaient l'air d'un démon surgi des profondeurs. Il accéléra la cadence. Ses coups devinrent plus courts, plus rapides, plus sauvages. Il ne cherchait plus seulement à la posséder, il cherchait à la briser, à l'obliger à reconnaître son autorité par la seule force de sa virilité.

Elena, perdue dans un maelström de sensations contradictoires, sentit la chaleur monter en elle, une onde de choc électrique partant de son point d'ancrage pour irradier jusqu'à ses extrémités. Elle griffait le dos musclé de Karl, ses ongles s'enfonçant dans sa peau, cherchant un appui, une ancre dans cette tempête. Chaque fois qu'il la percutait, elle sentait son col de l'utérus être heurté avec une précision brutale, déclenchant des spasmes involontaires qui resserraient sa gaine autour de lui comme un étau.

— Tu sens ça ? grogna-t-il contre son oreille, son souffle court embrasant sa peau mouillée. C'est le prix de ta liberté, Elena. Chaque centimètre de toi m'appartient maintenant.

Il la souleva brusquement, l'obligeant à enrouler ses jambes autour de sa taille. Le poids de son corps amplifia la pénétration, l'enfonçant encore plus loin. Elena poussa un gémissement étranglé, sa tête basculant en arrière alors qu'il commençait à la

pilonner avec une fureur animale. Elle sentait le jus de leur plaisir se mêler à l'eau tiède, coulant le long de ses cuisses, mais elle s'en moquait. Elle n'était plus qu'un cri, une attente, un besoin dévastateur.

Le rythme devint insoutenable. Karl était une machine, un moteur de muscles et de tendons tendus à rompre. Ses mouvements étaient saccadés, ses dents serrées, son visage déformé par une concentration presque douloureuse. Il la martelait sans relâche, ses reins battant une mesure de plus en plus rapide contre ses fesses, jusqu'à ce que la friction devienne un incendie, une brûlure délicieuse qui menaçait de les consumer tous les deux.

— Karl... s'il te plaît... je vais...

Elle ne put finir sa phrase. Le climax la frappa comme une foudre, une explosion de lumière blanche derrière ses paupières closes. Son sexe se contracta par vagues violentes, serrant le membre de Karl dans des spasmes si puissants qu'il en laissa échapper un rugissement de bête. À cet instant précis, il perdit tout contrôle. Il s'enfonça une dernière fois, jusqu'à la garde, se tordant alors que sa propre semence jaillissait en jets brûlants au plus profond d'elle.

Il resta ainsi, de longues secondes, son visage enfoui dans le creux de l'épaule d'Elena, leurs deux corps secoués par les derniers soubresauts de l'orgasme. L'air dans la cabine de douche était saturé d'une odeur de sexe, de musc et d'ozone. Le silence revint progressivement, seulement troublé par le clapotis de l'eau et leurs respirations hachées.

Lentement, Karl se retira. Le vide qu'il laissa fut une agonie glaciale pour Elena, qui glissa contre le marbre jusqu'à s'effondrer au sol, les jambes flageolantes, sa propre intimité palpitant encore de l'assaut qu'elle venait de subir. Elle regarda le liquide s'écouler entre ses jambes, un mélange de fluides et de sang léger provenant de la morsure qu'il lui avait infligée plus tôt pour sceller le pacte.

Karl, debout au-dessus d'elle, ne montrait aucun signe de faiblesse. Il récupéra une serviette, s'essuya d'un geste sec, avant de poser un regard froid et prédateur sur la femme brisée à ses pieds. L'homme d'affaires impitoyable était de retour, la parenthèse charnelle était refermée, mais les traces étaient indélébiles.

— Le pacte est scellé, Elena, dit-il d'une voix dépourvue de toute émotion. Tu as ce que tu voulais. Mais n'oublie jamais : on ne sort pas indemne d'un marché avec le diable.

Il se détourna et quitta la douche, la laissant seule dans la vapeur, marquée dans sa chair et dans son âme, sachant que sa liberté avait désormais le goût du sang et de la sueur de l'homme qu'elle devait désormais appeler son maître.

Le chapitre se refermait sur le bruit de la porte lourde qui claquait, laissant Elena seule avec le fantôme de leur union sauvage et la certitude que sa vie ne lui appartiendrait plus jamais tout à fait.

# Chapitre 9

## La Trace Rouge

L'humidité de la douche s'évaporait lentement, mais l'oppression, elle, restait ancrée dans les murs de pierre du Castel Pink. Elena resta immobile quelques instants, les poumons encore brûlants de l'oxygène rare qu'il lui avait laissé. Ses cuisses tremblaient, une faiblesse humiliante qu'elle s'efforçait de masquer en se redressant contre le marbre froid. Elle passa une main sur son cou, là où la pression des doigts de Karl avait laissé des empreintes rosies, une parure invisible mais indélébile. Elle pouvait encore sentir l'odeur de lui — ce mélange de santal coûteux, de sueur acide et de cette virilité brutale qui l'avait terrassée.

Elle s'habilla avec une lenteur calculée, chaque mouvement arrachant un gémissement silencieux à ses muscles meurtris. Elle enfila sa robe de soie noire, la sentant glisser sur sa peau irritée comme une insulte. Elle n'était plus la prédatrice qui faisait trembler les conseils d'administration ; elle était une alliée de circonstance, une captive volontaire liée par un pacte de sang et de foutre.

Lorsqu'elle poussa la porte lourde du bureau privé de Karl, l'ambiance changea radicalement. Ici, l'érotisme sauvage laissait place à une froideur technologique et clinique. La pièce était plongée dans une pénombre bleutée, seulement rompue par le mur d'écrans de surveillance qui tapissait le fond. Karl était déjà là. Il avait troqué sa nudité de prédateur pour une chemise blanche immaculée, dont les manches étaient retroussées sur ses avant-bras puissants, encore parcourus par l'adrénaline du combat charnel. Il ne leva pas les yeux vers elle.

— Approche, Elena, ordonna-t-il d'une voix basse, sans quitter des yeux un écran central.

Elle s'exécuta, ses talons claquant sur le parquet de chêne sombre avec une assurance qu'elle ne ressentait pas totalement. Sur le bureau massif, posé sur un carré de velours blanc, reposait l'objet de leur discorde : le bracelet VIP arraché lors du meurtre. Sous la lumière crue d'une lampe d'architecte, le morceau de polymère noir paraissait grotesque, presque organique avec ses bords déchiquetés et les traînées de sang brunies qui maculaient son fermoir électronique.

— Les analyses biométriques du fermoir sont tombées, reprit Karl. Il ne s'est pas contenté de tomber. Il a été forcé. Et ce n'est pas le sang de la victime qui se trouve dans le mécanisme de verrouillage.

Il fit un geste de la main et un zoom s'afficha sur l'écran. Elena se pencha, son épaule frôlant celle de Karl. Elle sentit la chaleur émaner de lui, une promesse de violence qui ne l'avait pas quittée. Sur l'image agrandie, on distinguait de minuscules fibres de tissu bleu azur, coincées dans la charnière du bracelet.

— Ce bleu... murmura Elena, sa voix encore un peu rauque. Ce n'est pas une couleur portée par les membres.

— Non, trancha Karl. C'est le bleu de la livrée de l'intendance. Le personnel de service de l'aile Ouest.

Un frisson parcourut l'échine d'Elena. Le Castel Pink était un sanctuaire où chaque employé était trié sur le volet, soumis à des tests de loyauté psychologiques et physiques extrêmes. Qu'un membre du personnel soit impliqué signifiait que la forteresse de Karl était percée de l'intérieur.

Karl se tourna enfin vers elle. Son regard bleu, d'une clarté de glacier, la sonda avec une intensité insoutenable. Il posa ses mains sur le bord du bureau, l'encerclant presque de sa stature.

— Quelqu'un a vendu l'accès. Quelqu'un a aidé à maquiller la scène avant que je n'arrive. Et je sais exactement qui était de garde dans le couloir des suites impériales à deux heures du matin.

Il ramassa le bracelet d'un geste sec, le serrant dans son poing. Sa mâchoire se contracta, révélant une fureur froide qui dépassait de loin l'autorité habituelle d'un propriétaire de club. Il y avait en lui une part d'ombre qui se délectait de la trahison, car elle lui donnait le droit de détruire.

— On descend au sous-sol, Elena. Tu voulais voir comment je gère mon empire ? Tu vas être servie.

— Tu vas l'interroger toi-même ? demanda-t-elle, le cœur battant à tout rompre contre ses côtes.

Karl esquissa un sourire qui n'avait rien de rassurant. Un sourire de loup qui vient de débusquer sa proie. Il s'approcha d'elle, réduisant l'espace à néant, l'obligeant à basculer la tête en arrière pour maintenir le contact visuel. Il passa un doigt rugueux sur sa lèvre inférieure, la tirant légèrement vers le bas, un rappel silencieux de ce qu'il lui avait fait subir peu de temps auparavant.

— "Interroger" est un mot bien civilisé pour ce qui va suivre. Je vais le briser, centimètre par centimètre, jusqu'à ce que la vérité sorte de sa gorge avec ses dents. Et tu vas rester à mes côtés. Tu vas regarder. Je veux que tu comprennes bien ce qui arrive à ceux qui pensent pouvoir jouer avec moi.

Il attrapa son poignet, sa prise ferme, presque douloureuse, et l'entraîna vers la porte dérobée qui menait aux niveaux inférieurs, là où le luxe du Castel laissait place au béton brut et au silence des cellules d'isolement. Elena sentit une vague contradictoire de dégoût et d'excitation lui monter au cerveau. Elle détestait sa cruauté, mais elle

était fascinée par la pureté de son pouvoir.

L'ascenseur descendit dans un silence de cathédrale, les chiffres rouges défilant comme un compte à rebours vers l'inévitable. L'air devint plus frais, chargé d'une odeur de poussière et d'ozone. Lorsqu'ils atteignirent le niveau -3, Karl s'arrêta devant une porte renforcée. Il se tourna vers Elena, une dernière fois avant d'entrer.

— Si tu as envie de vomir, fais-le maintenant. Après, je ne tolérerai aucune interruption.

Il n'attendit pas de réponse. Il plaqua sa main sur le scanner rétinien. La porte glissa dans un sifflement pneumatique, révélant une pièce exiguë, éclairée par un néon clignotant. Au centre, attaché à une chaise en acier boulonnée au sol, un jeune homme en uniforme bleu azur tremblait violemment. Sa chemise était déchirée, son visage baigné de sueur froide.

C'était Marc, l'un des serveurs les plus discrets du club. Un visage d'ange qui semblait s'effondrer sous le regard de Karl.

— Monsieur... Monsieur Van de Veld... je vous jure, je n'ai rien fait ! bégaya le garçon, ses yeux écarquillés par la terreur.

Karl entra dans la pièce avec la grâce tranquille d'un bourreau. Il ne répondit pas. Il fit simplement craquer ses jointures, le bruit résonnant comme des coups de feu dans la petite cellule. Elena resta sur le seuil, la gorge sèche, observant Karl retirer lentement sa montre et la poser sur une petite table d'appoint, comme s'il s'apprêtait à effectuer une tâche ménagère banale. Mais l'éclat de sadisme dans ses yeux ne laissait place à aucun doute sur la nature de la tâche.

— Le sang sur le bracelet, Marc, commença Karl d'une voix d'une douceur terrifiante. C'est le tien. Tu as été maladroit. Et tu sais ce que je fais aux maladroits

qui tachent mon tapis ?

Le premier tiers du chapitre se terminait sur le bruit sourd d'un gant de cuir que Karl enfilait lentement, tandis que l'ombre de sa silhouette immense recouvrait totalement le corps frêle de l'accusé. Elena, immobile, sentait le rouge lui monter aux joues, le danger de l'instant se mélangeant à la trace physique de Karl qui brûlait encore entre ses jambes. Le spectacle de la domination absolue commençait.

Le silence qui suivit le bruit du cuir s'ajustant sur la main de Karl était plus lourd que n'importe quel cri. Marc, recroquevillé sur sa chaise, les mains liées derrière le dos, tremblait si violemment que les pieds du meuble s'entrechoquaient contre le béton froid. Karl fit un pas, lent, mesuré. Ses chaussures de luxe brillaient sous la lumière crue de l'unique ampoule qui oscillait au plafond, projetant des ombres déformées sur les murs suintants de la cellule.

Elena, restée dans l'embrasement de la porte, sentait l'humidité de l'air coller à sa peau. Son cœur battait la chamade, un tambour sourd qui résonnait jusque dans ses tempes. Elle aurait dû partir. Elle aurait dû détourner les yeux. Mais elle était fascinée. Voir Karl ainsi, dépouillé de son vernis social, révélant la bête prédatrice qui sommeillait sous ses costumes sur mesure, provoquait en elle un spasme de désir honteux. La trace de leur étreinte précédente, encore humide entre ses cuisses, semblait se raviver, brûlante.

— Je vais te poser une question, Marc, murmura Karl en se penchant vers le captif. Une seule. Et si la réponse ne me plaît pas, je vais m'assurer que tu ne puisses plus jamais porter un plateau de ta vie. Voire que tu ne puisses plus jamais tenir une fourchette.

Il saisit la mâchoire de Marc de sa main gantée. Le craquement du cuir contre la peau du serveur fut un son sec, presque érotique dans sa brutalité. Karl força le visage de l'homme vers le haut, l'obligeant à croiser son regard d'acier.

— Qui t'a payé pour voler ce bracelet ? Et pourquoi Elena ?

— Je... je ne sais pas de quoi vous parlez, monsieur... pitié... balbutia Marc, les larmes commençant à tracer des sillons sales sur ses joues blafardes.

Le coup partit sans prévenir. Ce n'était pas un geste de colère, mais une exécution technique. Un crochet court, précis, qui percuta le foie de Marc. L'homme expulsa son air dans un sifflement agonisant, son corps se pliant en deux malgré ses liens. Karl ne recula pas. Il resta là, observant la détresse de sa victime avec une curiosité presque clinique.

Elena sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Elle vit les muscles du dos de Karl se tendre sous la fine batiste de sa chemise blanche, ses larges épaules bloquant toute issue. L'odeur de la peur – une effluve âcre et métallique – commençait à saturer la pièce, se mélangeant au parfum boisé et coûteux de Karl. C'était un mélange enivrant, primitif.

Karl saisit Marc par les cheveux, lui tirant la tête en arrière avec une force telle que le cou de l'homme parut sur le point de rompre.

— Tu mens, Marc. Tes pupilles sont dilatées. Ta respiration est saccadée. Et surtout... tu sens la culpabilité.

Karl tourna légèrement la tête vers Elena, un demi-sourire cruel étirant ses lèvres. C'était une invitation silencieuse à regarder, à participer à cette danse macabre. Il voulait qu'elle voie de quoi il était capable pour elle. Pour la protéger. Pour la posséder.

— Viens plus près, Elena, ordonna-t-il d'une voix basse, vibrante de pouvoir. Regarde-le bien. Est-ce que c'est lui qui t'a bousculée dans le couloir ? Est-ce que

c'est cette main qui a frôlé ta peau ?

Elena avançait, ses jambes se dérobaient presque sous elle. Chaque pas la rapprochait du cercle de violence que Karl avait instauré. Elle se tint juste derrière lui, sentant la chaleur qui irradiait de son corps massif. Elle voyait maintenant de près les détails sordides : le sang qui commençait à perler de la lèvre fendue de Marc, la sueur qui rendait son front brillant.

Karl lâcha les cheveux de Marc et, avec une lenteur calculée, retira son gant droit. Il posa sa main nue sur la gorge du serveur, ses doigts longs et puissants se refermant lentement sur la trachée. Le bruit du cartilage qui protestait sous la pression était insoutenable.

— Réponds, Marc. Avant que je n'écrase ta pomme d'Adam.

— Un... un homme... parvint à s'étrangler Marc, les yeux révulsés. Dans le parking... il... il m'a donné l'enveloppe... Il a dit que la fille... qu'elle était la clé...

Karl resserra sa prise, ses veines saillantes sur son avant-bras témoignant de la force qu'il exerçait. Ses yeux brûlaient d'une lueur sauvage, une rage contenue qui ne demandait qu'à exploser.

— Quel homme ? Quel nom ?

— Il... il ne m'a pas donné de nom... Il avait une cicatrice... sur la main...

Karl lâcha soudainement prise. Marc s'effondra en avant, haletant, cherchant désespérément de l'air. Karl se tourna alors complètement vers Elena. Son visage était à quelques centimètres du sien. Ses yeux n'étaient plus que deux fentes noires, dévorantes. Il ne voyait plus Marc. Il ne voyait qu'elle, la cause de ce chaos, l'objet de son obsession.

Il attrapa la main d'Elena et la posa sur son propre torse, là où son cœur battait avec une régularité terrifiante, malgré la violence qu'il venait de déployer. Sous la paume de la jeune femme, le muscle était dur comme de la pierre.

— Tu entends ça ? murmura-t-il, sa voix glissant sur la peau d'Elena comme une caresse de velours empoisonnée. C'est le bruit de ma patience qui s'étiole. Ce sang sur le sol, ce n'est que le début si tu ne me dis pas tout ce que tu sais sur ce bracelet, Elena. Parce que si ce n'est pas lui qui te fait parler... ce sera moi.

Il pressa son corps contre le sien, l'écrasant contre le mur froid de la cellule, ignorant totalement l'homme qui gémissait à leurs pieds. Elena sentit l'érection de Karl, dure et impérieuse, s'enfoncer contre son ventre. Le contraste entre la brutalité dont il venait de faire preuve et le désir brut qui émanait de lui la fit défaillir. Elle ouvrit la bouche pour protester, mais seul un gémissement étouffé en sortit.

Karl descendit sa main libre le long de la hanche d'Elena, saisissant fermement sa fesse pour la soulever contre lui. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa chair, marquant son territoire devant leur prisonnier brisé.

— Dis-moi, Elena... Est-ce que la vue du sang te donne autant envie que moi de te perdre en toi ? Parce que je sens ton cœur s'emballer. Je sens ton odeur changer. Tu aimes ça, n'est-ce pas ? La vérité crue.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Il captura ses lèvres dans un baiser sauvage, un mélange de fer et de passion destructrice, tandis que derrière eux, Marc sombrait dans une inconscience douloureuse. L'interrogatoire n'était pas fini, mais Karl avait trouvé une distraction bien plus excitante. Sa main descendit plus bas, déchirant presque le tissu de la robe d'Elena pour atteindre l'intimité qu'il avait déjà revendiquée plus tôt. Ses doigts, encore chauds de la lutte, s'enfoncèrent brutalement en elle, déclenchant une onde de choc qui fit basculer Elena dans un abîme de sensations

interdites.

— On va continuer, Elena, souffla-t-il contre sa bouche. On va tout lui sortir de la gorge. Et ensuite, je m'occuperai de ton cas.

Il se recula d'un pouce, son regard fixant le sien avec une promesse de dévastation totale, alors qu'il se tournait à nouveau vers Marc, un scalpel qu'il venait de sortir de sa poche brillant sous l'ampoule vacillante.

L'air de la cave était saturé d'une odeur métallique et âcre, un mélange de sueur froide, de peur et du sang qui commençait à perler sur la joue de Marc. Karl, tel un prédateur savourant l'agonie de sa proie, ne quittait pas Elena des yeux. Sa main gauche, toujours enfouie dans l'intimité de la jeune femme, bougeait avec une régularité vicieuse. Ses doigts, longs et impitoyables, cherchaient le point exact qui ferait basculer Elena de l'horreur à l'extase pure.

— Regarde-le, Elena, ordonna-t-il d'une voix sourde, un grognement qui vibra jusque dans son bassin. Regarde ce qu'on fait aux traîtres.

Il appuya la pointe du scalpel sur la tempe de Marc. Un mince filet rouge coula le long de la tempe de l'homme, qui gémissait, les yeux révulsés. En bas, Karl força le passage, enfonçant un troisième doigt avec une brutalité calculée. Elena laissa échapper un cri étouffé, ses ongles s'ancrant dans les muscles d'acier des avant-bras de Karl. Elle était inondée, sa propre moiteur lubrifiant le va-et-vient sauvage de son bourreau. Elle détestait la violence de la scène, mais son corps, traître, réclamait davantage de cette souillure.

— Parle, Marc. Ou je lui montre comment on épluche un visage, reprit Karl, sa voix n'étant plus qu'un murmure démoniaque à l'oreille d'Elena.

— C'est... c'est la baronne... haleta Marc dans un souffle désespéré. Elle voulait... les

codes du coffre... Le bracelet... c'était pour le signal... Pitié...

Karl eut un sourire carnassier. L'information était là. Mais l'adrénaline de la traque avait muté en une faim bien plus primitive. Il retira ses doigts brusquement, provoquant un bruit de succion humide qui fit rougir Elena de honte. Sans une once d'hésitation, il déboutonna son pantalon, libérant son sexe déjà dur et pulsant, une verge sombre et imposante qui témoignait de son excitation devant le chaos.

Il saisit Elena par la taille et la retourna brutalement face à Marc, qui reprenait péniblement ses esprits. Il releva les pans de sa robe déchirée, exposant ses fesses rebondies à la lumière crue de l'ampoule.

— Tu voulais voir la bête, Elena ? La voilà.

D'un coup de rein sauvage, sans aucun préliminaire doux, il s'enfonça en elle. Le choc fut tel qu'Elena crut se rompre. Elle ouvrit la bouche dans un cri silencieux, ses mains cherchant désespérément un appui sur la table de métal froid où Marc était enchaîné. Karl la remplissait totalement, son gland heurtant son col avec une force de bélier.

Il ne lui laissa pas le temps de s'habituer. Il commença un pilonnage furieux, animal. À chaque poussée, le corps d'Elena percutait la table, et les gémissements de Marc se mêlaient aux râles de plaisir de la jeune femme. Karl la tenait par la gorge, non pour l'étouffer, mais pour marquer sa possession, ses doigts enserrant sa peau délicate tandis qu'il la labourait par derrière.

— Tu sens ça ? grogna-t-il, sa respiration devenant erratique. Tu sens comme tu es faite pour moi ? Salope de luxe qui jouit devant un homme brisé...

La honte d'Elena se mua en une jouissance foudroyante. Elle sentait les muscles de Karl se tendre contre ses fesses, la chaleur de sa peau brûlante, et le frottement incessant de leurs sexes qui créait une écume de fluides mêlés. Elle jeta sa tête en

arrière, ses cheveux balayant le visage ensanglanté de Marc, alors qu'un spasme violent commençait à déchirer son bas-ventre.

Karl accéléra encore, ses mains quittant sa gorge pour venir pétrir ses seins avec une rudesse qui laisserait des marques. Il était une machine, un démon cherchant l'exorcisme dans la chair. Ses coups de boutoir devinrent erratiques, plus profonds, cherchant à atteindre ses entrailles.

— Je vais te marquer, Elena... À l'intérieur... Pour que tu n'oublies jamais ce soir.

Il la retourna une dernière fois, la soulevant par les cuisses pour l'empaler de face. Elena enroula ses jambes autour de sa taille, ses doigts griffant son dos alors qu'elle atteignait son apogée. Ses parois vaginales se contractèrent frénétiquement autour du membre de Karl, l'aspirant, le suppliant de finir.

Karl rugit, un son viscéral qui emplit la pièce, alors qu'il se déchargeait en elle avec une violence inouïe. Il l'inonda, jet après jet, son corps secoué de tremblements tandis qu'il s'enfonçait au plus profond d'elle, voulant que chaque goutte de sa semence soit un sceau sur son âme.

Ils restèrent ainsi quelques instants, haletants, soudés par la sueur et le sperme qui coulait le long des cuisses d'Elena. Marc, à bout de forces, avait fermé les yeux, incapable de supporter la vue de leur luxure macabre.

Karl se retira lentement, laissant échapper un dernier soupir de satisfaction sombre. Il réajusta ses vêtements avec une aisance déconcertante, comme s'il n'avait fait que remplir une tâche administrative. Il ramassa le scalpel et le nettoya sur le revers de la manche de Marc.

— La Trace Rouge n'était pas un mythe, Elena, dit-il en désignant le bracelet de sang sur le poignet du suspect, puis la tache qui maculait la robe de la jeune femme. C'est

le début de la fin pour nos ennemis. Et pour toi... ce n'est que le début de ton apprentissage.

Il lui tendit la main, non pour l'aider, mais pour qu'elle la baise. Elena, le regard flou, le corps encore vibrant de l'assaut qu'elle venait de subir, s'exécuta. Elle avait franchi le point de non-retour. Dans l'ombre de la cave, entre les cadavres de leurs morales respectives, une nouvelle alliance était née. Une alliance scellée dans le sang et la semence.

Karl se tourna vers la porte, laissant Marc à son agonie.

— On s'en va. On a une baronne à chasser.

Elena le suivit, la démarche incertaine, sentant encore le liquide chaud de Karl couler entre ses jambes, une trace indélébile de sa soumission. Le chapitre se fermait sur l'obscurité de la cave, mais l'incendie, lui, ne faisait que commencer.

# Chapitre 10

## L'Ombre du Maître

Le silence qui suivit leur sortie de la cave était plus lourd que le vacarme de l'affrontement précédent. Dans les couloirs étroits et capitonnés du Castel Pink, l'air était saturé de l'odeur de la cire d'abeille, du parfum de luxe et, plus subtilement, de cette effluve métallique de sang qui semblait coller à la peau de Karl comme une seconde nature.

Elena marchait dans son sillage, les jambes encore flageolantes. À chaque pas, elle sentait la brûlure entre ses cuisses, le rappel visqueux et chaud de la semence de Karl qui glissait lentement contre sa peau, souillant la dentelle de ses sous-vêtements. C'était une marque invisible, un sceau de propriété qu'il avait enfoncé en elle avec une brutalité méthodique. Elle observait son dos large, la coupe impeccable de sa veste qui dissimulait à peine la tension de ses muscles. Il n'avait pas un regard pour elle. Pour Karl, elle n'était pour l'instant qu'un outil qu'il venait de roder, un instrument nécessaire à sa survie et à la pérennité de son empire.

— Redresse-toi, ordonna-t-il sans se retourner, sa voix n'étant qu'un grondement de basse qui fit vibrer la cage thoracique d'Elena. Tu marches comme une victime. Ici, personne ne doit voir que je t'ai brisée.

Elena contracta les mâchoires, puisant dans un reste de dignité. Elle lissa sa robe tachée, tentant de masquer la trace rouge qui marquait le tissu.

— Tu ne m'as pas brisée, Karl. Tu m'as juste donné une raison supplémentaire de te haïr.

Il s'arrêta net devant les doubles portes en acajou menant à ses appartements privés. Il

pivota, l'emprisonnant entre son corps massif et le bois froid. Ses yeux bleus, d'habitude aussi gelés que la Mer du Nord, brûlaient d'un éclat sauvage. Il posa une main sur sa gorge, ses doigts enserrant délicatement mais fermement son larynx. Elena sentit le cuir de ses gants – ou était-ce sa peau nue ? – contre sa propre chair fiévreuse.

— La haine est une excellente lubrification pour ce qui va suivre, murmura-t-il en penchant la tête, son souffle chaud venant lécher son oreille. On n'attend pas la Baronne dans un salon, Elena. On l'attend dans l'ombre. Elle pense que le Castel est son terrain de chasse. Je vais lui montrer que je suis le seul monstre ici.

Il appuya son bassin contre le sien, lui faisant sentir la dureté de son désir qui ne semblait jamais s'éteindre, même après l'acte. Elena haleta, ses doigts s'enfonçant par réflexe dans les revers de sa veste. Elle voulait le repousser, mais son corps trahissait sa volonté, son sexe palpitant de nouveau sous la pression de ce contact autoritaire.

C'est à cet instant précis que le monde bascula.

Un claquement sourd, comme un coup de fouet géant, résonna dans les fondations du bâtiment. Puis, plus rien. Le ronronnement constant de la climatisation s'arrêta. Les appliques de cristal qui baignaient le couloir d'une lumière dorée s'éteignirent brusquement.

L'obscurité qui tomba sur eux n'était pas celle, tamisée, des alcôves du club. C'était un noir total, absolu, claustrophobique. Le genre de ténèbres qui vous prive de votre équilibre et vous force à vous fier à vos sens les plus primaires.

Elena étouffa un cri de surprise. Elle perdit ses repères, ses mains tâtonnant dans le vide avant de rencontrer le torse solide de Karl. Il n'avait pas bougé d'un millimètre. Dans le noir, il semblait faire partie intégrante de cette nouvelle réalité.

— Ils ont coupé le transformateur principal, murmura Karl, sa voix étrangement calme. Pas de générateurs de secours. Ils ont été sabotés.

Il l'attira brutalement contre lui, son bras s'enroulant autour de sa taille comme un étau de fer. Elena sentit le battement de son cœur, lent et régulier, contrastant avec le rythme erratique du sien. Elle était terrifiée, mais une chaleur perverse commença à ramper le long de son échine. Dans cette absence totale de vue, chaque autre sens était décuplé.

L'odeur de Karl devint une agression : un mélange de tabac froid, de savon boisé et cette sueur âcre d'homme qui vient de posséder et de détruire. Elle sentit la rugosité de sa chemise contre sa joue, le frottement de ses propres cuisses mouillées l'une contre l'autre. Elle était à sa merci, totalement vulnérable dans ce néant de velours.

— Ne fais pas un bruit, souffla-t-il contre son front. Ils sont dans la maison.

Elle sentit la main de Karl descendre le long de ses hanches, ne cherchant pas cette fois à la reconforter, mais à vérifier qu'elle était toujours là, à sa disposition. Ses doigts glissèrent sous l'ourlet de sa robe, remontant avec une lenteur calculée le long de sa peau brûlante. Le contraste entre le danger imminent et cette caresse interdite fit monter une vague de vertige chez Elena.

— Karl... articula-t-elle dans un souffle, sa voix brisée par l'adrénaline et un besoin qu'elle n'osait nommer.

— Chut, ordonna-t-il, ses doigts atteignant la limite de ses bas, là où la chair nue était la plus sensible. Tu as peur ?

— Oui.

— Bien. Utilise cette peur. Laisse-la t'ouvrir. Si on doit mourir ici, tu mourras en

sentant ma marque sur toi.

Il pressa brusquement sa paume contre son intimité trempée, écrasant le tissu fin contre son clitoris gonflé. Elena archa le dos, un gémissement étouffé mourant contre l'épaule de Karl. Elle ne voyait rien, mais elle sentait tout : la force brute de sa main, l'humidité qui s'échappait d'elle, et cette tension électrique qui transformait la menace de mort en une promesse de plaisir absolu et désespéré.

Dans les ténèbres du Castel Pink, les chasseurs étaient devenus des proies, et la frontière entre la douleur et l'extase venait de s'effacer totalement. Karl l'entraîna plus profondément dans l'ombre, vers une pièce dont elle ignorait tout, là où le noir était encore plus dense.

Karl la poussa contre une surface plane et froide — un bureau massif en chêne, vestige d'une époque où le sang se versait sur les parchemins. Le choc fit claquer les dents d'Elena, mais la douleur fut instantanément balayée par l'urgence de la main de Karl qui remontait le long de ses cuisses. Dans l'obscurité totale de cette pièce aveugle, tous ses sens s'étaient déplacés vers sa peau. Elle entendait le sifflement de la respiration de Karl, une bête traquée qui refusait de mourir seule.

— Karl... murmura-t-elle, les doigts crispés sur le rebord du bois sombre.

— Tais-toi. Écoute tes battements de cœur. Ils sont à moi.

Il ne chercha pas à retirer sa robe avec élégance. Il empoigna le tissu au niveau de l'encolure et tira d'un coup sec. Le craquement de la soie déchirée résonna comme un coup de feu dans le silence oppressant du Castel. Elena frissonna quand l'air frais de la pièce lécha ses seins libérés, les mamelons pointant instantanément sous l'effet du froid et de l'effroi. Mais le froid ne dura pas. La chaleur de Karl l'envahit alors qu'il s'engouffrait entre ses jambes, écartant ses genoux avec une autorité brutale.

Ses mains, calleuses et brûlantes, saisirent ses fesses pour la hisser plus haut sur le bureau. Le contact du bois nu contre sa peau exposée la fit tressaillir. Karl s'insinua contre elle, son érection massive pressée contre son ventre, séparée d'elle uniquement par le cuir de son pantalon et la fine dentelle de sa lingerie qu'il n'avait pas encore pris la peine d'écarter.

— Tu sens ça ? grogna-t-il contre son oreille, sa barbe lui griffant la joue. C'est la seule chose réelle dans ce putain de monde. Pas les ombres, pas les tueurs. Juste ça.

Il descendit sa main, trouvant la fente de sa culotte trempée. Il n'essaya pas de la contourner. Il enfonça deux doigts à travers le tissu, forçant l'entrée de son intimité avec une rudesse qui arracha un cri étranglé à Elena. La sensation était démultipliée par l'obscurité ; elle avait l'impression d'être ouverte en deux, chaque centimètre de sa chair réclamant davantage de cette invasion.

— Tu es si serrée, Elena. Tu as peur que je te brise ?

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Ses doigts se retirèrent pour mieux revenir, cette fois-ci glissant sous l'élastique. Le contact direct de sa peau contre ses muqueuses brûlantes provoqua une décharge électrique dans tout son corps. Karl commença un mouvement de va-et-vient impitoyable, tandis que son pouce écrasait le bouton de sa sensibilité avec une précision cruelle.

Elena renversa la tête en arrière, ses cheveux balayant les dossiers éparpillés sur le bureau. Elle ne voyait rien, mais elle visualisait la silhouette massive de Karl dominant son corps frêle. Elle sentait l'odeur de la poudre à canon, du cuir et de cette sueur mâle qui l'enivrait. Ses propres fluides coulaient le long de ses doigts, lubrifiant l'assaut, créant un bruit de succion humide qui l'humiliait autant qu'il l'excitait.

— Regarde-moi, ordonna-t-il, même s'il savait que c'était impossible. Fixe l'endroit où je suis. Ne lâche pas.

Elle ouvrit de grands yeux vides dans le noir, cherchant son regard, ses mains trouvant les épaules larges de l'homme pour s'y agripper comme à une bouée de sauvetage. Elle sentit ses muscles rouler sous ses paumes, une puissance contenue prête à exploser.

Karl s'abaissa brusquement. Elle sentit son souffle chaud entre ses cuisses, puis la pointe de sa langue vint remplacer ses doigts. Elena arqua le bassin, saisie par un spasme violent. Ce n'était pas une caresse amoureuse ; c'était une dévoration. Il la goûtait avec une faim primitive, sa langue explorant chaque pli, s'attardant sur son clitoris gonflé pour le torturer de coups rapides et experts.

— Karl... s'il te plaît... je...

— Tu quoi ? demanda-t-il, sa voix vibrant contre son sexe, provoquant de nouveaux frissons. Tu veux que j'arrête ? Tu veux que je te laisse affronter ce qui rôde dehors toute seule ?

— Non ! cria-t-elle presque. Ne t'arrête pas. Prends-moi. Maintenant.

Il se redressa, sa silhouette coupant le peu de lueur qui filtrait de sous la porte. Dans le silence, un craquement se fit entendre dans le couloir, plus proche cette fois. Un pas lourd, celui d'un homme qui cherche. Elena se figea, le cœur frappant contre ses côtes comme un oiseau en cage. La mort était là, à quelques mètres.

Karl ne bougea pas d'un pouce vers son arme. Au contraire, il défit la boucle de sa ceinture avec une lenteur calculée. Le cliquetis du métal parut assourdissant.

— Ils arrivent, Karl, souffla-t-elle dans un sanglot de terreur.

— Laisse-les venir, répondit-il d'une voix d'outre-tombe. S'ils entrent, la dernière

chose qu'ils verront, c'est toi en train de jouir sur ma queue.

Il attrapa ses jambes et les ramena sur ses épaules, l'ouvrant totalement, l'offrant à l'obscurité et à son propre désir déchaîné. Elena sentit la pointe de son sexe, brûlante et impatiente, insister contre son entrée déjà pulsante. Il ne pénétra pas tout de suite. Il frotta sa fureur contre elle, mélangeant leurs humeurs, la faisant gémir de frustration et d'anticipation.

— Dis-le, exigea-t-il. Dis-moi que tu te fous de mourir tant que je suis en toi.

— Je m'en fous... murmura-t-elle, les larmes piquant ses yeux. Prends-moi, Karl. Marque-moi. Fais de moi ta chose avant qu'ils n'ouvrent cette porte.

Il saisit ses hanches, ses doigts s'enfonçant dans sa chair comme des serres, et d'un coup de rein sauvage, il s'enfonça en elle jusqu'à la garde. Elena poussa un cri qui fut étouffé par la main de Karl qui se plaqua sur sa bouche, alors que, dehors, le craquement d'une poignée de porte que l'on force retentissait dans le couloir vide.

L'acier de la poignée grinça de nouveau, un son strident qui déchira le silence oppressant du couloir, mais à l'intérieur de la pièce plongée dans l'abîme, le temps s'était arrêté. Elena était clouée au dossier du fauteuil, les poumons brûlants, l'air prisonnier de sa gorge sous la paume calleuse de Karl. L'invasion était totale. Il était en elle, une colonne de chair brûlante et impitoyable qui semblait vouloir atteindre son cœur par les entrailles.

Karl ne bougea pas tout de suite. Il savourait le spasme initial, ce moment où les muscles d'Elena, affolés par l'intrusion et la peur, se refermaient comme un étau sur lui. Il sentait chaque battement de son sexe contre les parois trempées de la jeune femme. Il pencha son visage contre son oreille, son souffle court mêlé à l'odeur de la poudre et de la sueur.

— Sens-les, Elena, murmura-t-il d'une voix qui n'était plus qu'un grognement animal. Ils sont là, à chercher une proie. Et pendant qu'ils tâtent le bois de cette porte, je suis en train de te briser de l'intérieur.

Il commença à se retirer, avec une lenteur calculée, délibérée. Elena sentit la friction du gland qui accrochait chaque pli de sa chair, l'étirant jusqu'à la limite de la rupture. Elle arqua les reins, cherchant à combler le vide qui se créait, mais Karl la maintint fermement, ses doigts s'enfonçant dans ses cuisses comme des griffes de prédateur. Puis, il frappa.

Un coup de boutoir sec, sauvage, qui fit claquer le corps d'Elena contre le sien. Le bruit de la chair contre la chair résonna, plus fort que les pas dans le couloir. Elena écarquilla les yeux dans le noir, sa vision se brouillant de larmes. Elle tenta de crier, mais le son mourut contre la main de Karl, se transformant en un gémissement étouffé, une plainte de plaisir pure et primale.

Il accéléra la cadence. Il n'y avait plus de technique, plus de retenue. C'était une parade nuptiale sur le bord d'un précipice. À chaque va-et-vient, Karl s'enfonçait plus profondément, cherchant le col de son utérus avec une rage possessive. La sueur perlait sur leurs fronts, se mélangeant lorsqu'il écrasait son visage contre le sien. Elena sentait le goût du sel sur ses lèvres, l'odeur de son propre désir qui montait, entêtante, mêlée à l'arôme musqué de l'homme qui la dominait.

— Regarde-moi, ordonna-t-il, oubliant qu'ils étaient dans le noir complet. Regarde celui qui te possède pendant que le monde brûle.

Elena agrippa les revers de sa veste, ses ongles déchirant le tissu. Elle était perdue. La menace extérieure n'était plus qu'un écho lointain, un décor flou. La seule réalité, c'était cette friction incandescente, ce rythme de plus en plus frénétique qui la faisait tressaillir. Elle sentait le liquide séminal et ses propres humeurs lubrifier leurs jonctions, créant un bruit de succion obscène qui l'excitait au-delà de la raison.

Soudain, la poignée de la porte s'agita violemment. Quelqu'un s'épaula contre le battant. Le bois gémit.

L'adrénaline explosa dans le sang d'Elena, se propageant comme une traînée de poudre jusqu'à son sexe. Les parois de son vagin se mirent à pulser de manière incontrôlée, enserrant Karl dans une étreinte désespérée. Il grogna, un son guttural, profond, alors qu'il sentait la jouissance de la jeune femme s'amorcer.

— Oui... là... murmura-t-il, les dents serrées. Meurs pour moi, Elena.

Il saisit ses hanches avec une force brutale, la soulevant légèrement pour changer l'angle, et s'enfonça une dernière fois, jusqu'à la garde, avec une violence qui lui arracha un sanglot de pur délice. Elena se cambra, la tête basculée en arrière, son corps traversé par des décharges électriques. Elle vit des étoiles derrière ses paupières closes alors que son orgasme l'emportait, un raz-de-marée sombre et violent qui la laissa exsangue.

Karl ne s'arrêta pas. Il continua de la pilonner, ses mouvements courts et rageurs, cherchant sa propre fin. Il jouissait du pouvoir qu'il avait sur elle, de cette vulnérabilité absolue. Il sentit le moment où il ne put plus reculer. Avec un dernier coup de rein qui fit trembler le fauteuil, il se déversa en elle. Elena sentit la chaleur liquide de son foutre inonder ses entrailles, une coulée brûlante qui semblait sceller leur pacte de sang et d'ombre.

Il resta ainsi, lourd, son visage enfoui dans le creux de son cou, leurs cœurs battant à l'unisson contre leurs poitrines trempées.

Dehors, le silence revint. Les pas s'éloignèrent, incertains. La menace n'était pas partie, elle s'était simplement déplacée, mais ils n'en avaient cure.

Karl se retira lentement, le bruit de sa chair quittant la sienne sonnait comme une déchirure dans la pièce muette. Elena retomba contre le cuir froid du fauteuil, les jambes flageolantes, le souffle court. Elle sentait le liquide chaud couler le long de ses cuisses, une marque invisible de sa soumission.

Karl se redressa, réajustant ses vêtements d'un geste sec, redevenant instantanément le prédateur froid qu'il était avant l'orage. Il tendit une main dans l'obscurité, trouvant le menton d'Elena pour relever son visage vers lui.

— Ils ne sont plus là, dit-il, sa voix ayant retrouvé son timbre de velours tranchant. Mais souviens-toi de ce goût, Elena. Le goût de la peur qui se transforme en plaisir. C'est tout ce qu'il te reste désormais.

Il se détourna, sa silhouette se fondant dans les ombres de la pièce, laissant Elena seule avec le souvenir de son empreinte brûlante et le silence glacé de la nuit qui reprenait ses droits.

FIN DU CHAPITRE.

# Chapitre 11

## Le Secret de la Carte Noire

L'air du bureau directorial de Karl était saturé d'une odeur de cuir ancien, de tabac froid et de ce parfum de luxe stérile qui caractérisait le Castel Pink. Une atmosphère suffocante, presque sépulcrale, où chaque craquement du parquet semblait annoncer une sentence. Elena était assise derrière l'imposant bureau en ébène, là même où, quelques heures plus tôt, elle avait été brisée par l'arrogance de cet homme. Ses doigts fins, encore légèrement tremblants, jouaient avec un petit rectangle de plastique noir mat qu'elle avait déniché dans le double fond d'un coffret à cigares.

La Carte Noire.

Ce n'était pas seulement un objet de prestige. C'était une clé de lecture. Le nom gravé en lettres d'argent n'était pas celui de Karl. \*Lukas Van den Berg\*. Un nom qu'elle avait croisé dans des dossiers qu'elle n'aurait jamais dû ouvrir, un fantôme de l'industrie sidérurgique belge, officiellement disparu après un scandale financier sanglant il y a dix ans.

Le silence de la pièce fut soudain rompu par le déclic métallique de la serrure. Elena ne sursauta pas. Elle se contenta de redresser le buste, durcissant son regard, tandis que la silhouette massive de Karl découpait l'obscurité du couloir. Il entra sans un mot, dégageant cette aura de contrôle absolu qui la faisait frissonner malgré elle. Il ne portait plus sa veste de costume. Sa chemise blanche, déboutonnée au col, révélait la naissance de son torse puissant, et ses manches retroussées sur ses avant-bras musclés trahissaient une tension nerveuse qu'il peinait à dissimuler.

Il s'arrêta à deux mètres d'elle, les yeux fixés sur le petit objet qu'elle tenait entre ses

phalanges. Sa mâchoire se contracta, un muscle saillant sous sa peau rasée de près.

— Tu as une fâcheuse tendance à ne pas savoir rester à ta place, Elena, lâcha-t-il d'une voix sourde, un grondement de prédateur qui n'a plus envie de chasser, mais de dévorer.

Elena fit pivoter la carte, la faisant briller sous la lampe de bureau à lumière tamisée.

— Lukas Van den Berg, récita-t-elle, sa voix plus assurée qu'elle ne le pensait. Ton ancien mentor. Ton associé. Celui dont tu as racheté les parts pour une bouchée de pain après qu'il a été retrouvé avec une balle dans la tempe. On dit que c'était un suicide, Karl. Mais cette carte... elle est active. Elle a servi à régler des factures de sécurité privée au Castel Pink la semaine dernière.

Karl fit un pas de plus, envahissant son espace vital. L'odeur de son corps, un mélange de sueur propre et de musc boisé, l'assaillit. Il posa ses mains à plat sur le bureau, se penchant vers elle jusqu'à ce que leurs visages ne soient plus qu'à quelques centimètres. Elle pouvait voir les éclats d'acier dans ses pupilles, une froideur meurtrière qui lui glaça le sang.

— Tu joues à un jeu dont tu ne maîtrises pas les règles, petite espionne, murmura-t-il. Tu penses que déterrer le passé te donne un levier sur moi ? Tu penses que je vais trembler parce que tu as trouvé un morceau de plastique ?

— Je pense que tu es un menteur, Karl. Et je pense que ce double meurtre dans ton établissement n'est qu'un ménage de printemps pour couvrir les traces de Van den Berg. Il n'est pas mort, n'est-ce pas ? Il est ici. Dans l'ombre de ce bordel de luxe.

Karl eut un rire bref, sec, dépourvu de toute joie. Un son qui fit dresser les poils sur les bras d'Elena. D'un mouvement brusque, il contourna le bureau. Avant qu'elle ne puisse réagir, il saisit le dossier du fauteuil et le fit pivoter violemment pour la forcer

à lui faire face. Il se glissa entre ses jambes entrouvertes, ses cuisses puissantes encadrant les siennes, l'emprisonnant contre le cuir froid.

— Tu es tellement occupée à chercher des secrets que tu en oublies le danger immédiat, siffla-t-il.

Sa main descendit vers la gorge d'Elena, non pas pour l'étrangler, mais pour enserrer sa nuque d'une poigne de fer. Il l'obligea à basculer la tête en arrière. La vulnérabilité de sa position, l'arrogance de son geste, tout en Karl hurlait la domination. Elle sentait le bord du bureau lui rentrer dans les lombaires, une pression douloureuse mais étrangement excitante.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elena soutint son regard, ses yeux brûlant d'un défi provocateur. Elle posa une main sur le torse de Karl, sentant les battements rapides de son cœur sous le coton fin de sa chemise. Elle n'avait pas peur, ou plutôt, elle se nourrissait de cette peur pour alimenter sa propre rage.

— Qu'est-ce que tu vas faire, Karl ? Me tuer comme les autres ? Ou me baiser jusqu'à ce que j'oublie mon propre nom ? C'est ta seule manière de gérer ce que tu ne peux pas contrôler, n'est-ce pas ?

Le visage de Karl se décomposa un instant, laissant place à une fureur brute, animale. Il resserra sa prise sur sa nuque, ses doigts s'enfonçant dans sa chair avec une force frôlant la brutalité.

— Tu veux tester mes limites, Elena ? Tu veux savoir ce qui arrive quand on pousse le diable dans ses retranchements ?

Il approcha ses lèvres de son oreille, son souffle chaud brûlant sa peau.

— Ce secret va te coûter très cher. Et je vais m'assurer que tu paies chaque centime dans la douleur et le plaisir.

D'un geste sec, il balaya tout ce qui se trouvait sur le bureau — dossiers, lampe, stylo de prix — dans un fracas assourdissant. L'espace était désormais vide, une arène de bois sombre prête à accueillir leur affrontement. Il saisit Elena par la taille et, d'un seul mouvement puissant, la souleva pour l'asseoir sur le bord du bureau, ses jambes pendant dans le vide avant qu'il ne les écarte brutalement pour se loger contre son intimité déjà humide.

La tension entre eux n'était plus seulement psychologique ; elle était devenue une force physique, poisseuse, une électricité statique qui menaçait de tout consumer. Karl plongea sa main libre dans l'encolure de la robe d'Elena, saisissant le tissu fin pour le déchirer dans un bruit de soie sacrifiée, exposant sa poitrine aux yeux de son bourreau.

— On va voir si tu es aussi bavarde quand tu auras la bouche pleine de mes cris, cracha-t-il, ses yeux dévorant sa peau dénudée.

Elena ne cilla pas. Malgré le bruit déchirant de la soie et la morsure du froid sur ses seins soudainement exposés, elle ancra son regard dans celui de Karl. Elle y vit un abîme, un chaos de fureur noire et de désir prédateur qu'elle avait elle-même déclenché en déterrante ce qu'il voulait garder enfoui. Ses poumons brûlaient, l'air de la pièce semblait s'être épaissi, saturé de l'odeur du cuir de luxe et d'un effluve plus sauvage, celui de la sueur et de la testostéronome.

Karl ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Sa main, large et calleuse, remonta le long de sa gorge pour s'y refermer, pas assez fort pour l'étouffer, mais suffisamment pour lui imposer une soumission immédiate. Son pouce pressa la base de son menton, l'obligeant à rejeter la tête en arrière, exposant la ligne fragile de son

cou à la lumière crue du plafonnier.

— Tu pensais quoi, Elena ? Que tu pouvais fouiller dans mes tiroirs et t'en sortir avec une simple excuse ? murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grondement sourd contre son oreille. Tu as voulu voir le monstre derrière le masque. Eh bien, regarde-le.

Il lâcha sa gorge pour s'attaquer au reste de ses vêtements. Sans aucune délicatesse, il fit glisser la robe déchirée le long de ses hanches jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un tas de tissu inutile autour de sa taille. Elle se retrouva en simple dentelle noire, dérisoire rempart contre l'homme qui la surplombait. Karl recula d'un pas, ses yeux parcourant chaque centimètre de sa peau avec une possession insultante. Elena frissonna, ses mamelons durcissant sous l'effet du contraste entre la tiédeur de la pièce et le feu qui couvait dans le regard de son patron.

— Tu es trempée, Elena, constata-t-il avec une cruauté jubilatoire en remarquant la tache sombre qui commençait à marquer le fin tissu de sa culotte. Ta bouche me traite de criminel, mais ton corps supplie pour que je te traite comme telle.

Il revint vers elle, ses cuisses massives s'insérant de nouveau entre les siennes, forçant ses jambes à s'ouvrir encore plus largement sur le bois verni du bureau. Le contact du bois froid contre ses fesses nues la fit tressaillir, mais c'était la chaleur irradiant de Karl qui la faisait défaillir. Il posa ses mains sur les genoux d'Elena, les faisant remonter lentement, très lentement, le long de ses cuisses. Ses doigts s'enfonçaient dans sa chair tendre, y laissant des marques rougeâtres qui témoignaient de sa force.

Lorsqu'il atteignit l'élastique de sa culotte, il ne l'enleva pas. Il glissa simplement deux doigts en dessous, venant presser directement son intimité gorgée de sang et de désir. Elena laissa échapper un gémissement étranglé, ses doigts se crispant sur le bord du bureau, cherchant un ancrage alors que le monde commençait à tanguer.

— Dis-le, ordonna Karl, son visage à quelques millimètres du sien. Dis-moi que c'est

ce que tu voulais quand tu as pris cette carte. Tu voulais que je te traque. Tu voulais que je te mette à genoux.

— Je voulais... la vérité, parvint-elle à articuler, bien que sa voix ne soit plus qu'un souffle erratique.

Karl eut un rire sombre, dépourvu de toute joie. Ses doigts commencèrent à bouger, un mouvement rythmique et expert qui torturait le petit bouton de chair sensible. Il la malmenait autant qu'il la caressait, cherchant la réaction la plus brute, la plus animale.

— La vérité, c'est que tu m'appartiens, Elena. Dans ce bureau, dans cette boîte, et dans chaque putain de cellule de ton corps. Tu as joué avec le feu, maintenant regarde comment on brûle.

D'un geste brusque, il saisit la dentelle de son entrejambe et la dégagea sur le côté, exposant ses lèvres charnues et luisantes. Il ne perdit pas une seconde. Il se pencha et, au lieu d'utiliser ses doigts, il écrasa son sexe encore prisonnier de son pantalon de costume contre elle. La friction du tissu rugueux contre sa sensibilité exacerbée fit cambrier Elena, son dos se décollant du bureau dans un spasme de pur besoin.

Karl grogna, une main migrant dans les cheveux d'Elena pour la forcer à le regarder pendant qu'il se frottait vigoureusement contre elle. Il pouvait sentir l'humidité de la jeune femme traverser le tissu de son pantalon, une preuve indéniable de sa défaite face à ses propres sens.

— Regarde-moi, exigea-t-il. Je veux voir tes yeux quand je vais te briser.

Il se redressa légèrement, ses mains s'attaquant avec une urgence brutale à sa propre ceinture. Le cliquetis métallique de la boucle résonna comme un coup de tonnerre dans le silence oppressant du bureau. Il défit le bouton, la fermeture éclair descendit

avec un sifflement sinistre. Elena regarda, fascinée et terrifiée, alors qu'il libérait sa virilité imposante, déjà sombre et pulsante de besoin.

Il ne chercha pas de protection. Il ne chercha pas de douceur. Il saisit les hanches d'Elena avec une poigne de fer, l'attirant vers le bord extrême du bureau jusqu'à ce qu'elle soit totalement à sa merci, les jambes suspendues, le sexe offert et palpitant.

— Tu voulais savoir ce qu'un homme comme moi fait aux filles trop curieuses ? souffla-t-il, sa pointe venant déjà s'écraser contre son entrée trempée, la provoquant, la narguant.

Il n'entra pas tout de suite. Il se contenta de glisser de haut en bas, se servant de son propre liquide pour lubrifier le chemin, chaque mouvement arrachant un cri de frustration à Elena. Elle était à l'agonie, le vide en elle réclamant d'être comblé par cette masse de muscles et de colère.

— Karl... s'il te plaît... supplia-t-elle, perdant toute trace de sa fierté initiale.

Il marqua une pause, un sourire de prédateur étirant ses lèvres.

— "S'il te plaît" quoi, Elena ? Dis les mots. Dis-moi ce que tu veux que le criminel te fasse sur son bureau.

Le silence qui suivit fut chargé d'une électricité insoutenable, le souffle court d'Elena se mêlant au battement sourd du cœur de Karl qui cognait contre sa poitrine nue. Il attendait sa reddition totale avant de lancer l'assaut final.

Le regard d'Elena papillonna, ses iris cherchant un ancrage dans le bleu glacial et sans pitié de Karl. Elle sentait la tête de son membre, brûlante et impitoyable, qui écrasait son clitoris à chaque va-et-vient calculé. Elle était en nage, le dos cambré contre le bois froid du bureau, les cuisses largement écartées par les mains massives

de l'homme qui l'avait juré de la briser.

— Dis-le, Elena, ordonna-t-il d'une voix qui n'était plus qu'un grognement guttural.

— Je veux... que tu me baises, haleta-t-elle, les doigts crispés sur le rebord du chêne massif. Baise-moi, Karl. Prends-moi comme la traînée curieuse que je suis.

Remplis-moi de tout ce que tu caches...

Le rictus qui étira les lèvres de Karl fut la seule réponse qu'elle reçut avant l'assaut. Il ne fut pas tendre. Il n'y avait plus de place pour la tendresse dans cette pièce saturée d'adrénaline et de secrets. D'un coup de rein brutal, il s'enfonça en elle jusqu'à la garde.

Elena lâcha un cri strident qui fut aussitôt étouffé par la bouche de Karl. Il l'embrassa avec une violence sauvage, sa langue envahissant son palais tandis que son sexe déchirait son innocence apparente. Elle se sentit s'ouvrir, s'étirer, chaque fibre de son être protestant et jubilant à la fois sous l'invasion de ce membre colossal. Il était trop gros, trop dur, mais c'était exactement ce dont son corps avait besoin pour oublier la peur que cette foutue carte noire lui avait inspirée.

Karl commença un va-et-vient dévastateur. Il ne cherchait pas son plaisir à elle, il cherchait la soumission. À chaque coup de boutoir, ses hanches claquaient contre les fesses d'Elena avec un bruit de chair contre chair qui résonnait dans le silence du bureau. Le bois grinçait, les dossiers éparpillés glissaient au sol, mais aucun d'eux n'y prêtait attention.

— Regarde-moi, exigea-t-il en la saisissant par la gorge, sans serrer, juste assez pour qu'elle sente son emprise. Regarde celui que tu as voulu défier.

Elena ouvrit des yeux embrumés de larmes et de luxure. Elle vit la bête. Elle vit l'homme qui avait probablement du sang sur les mains et dont le passé était jonché de

cadavres et de trahisons. Et pourtant, en sentant cette queue impitoyable ramoner ses entrailles, elle ne ressentait qu'une dévotion animale. Elle enroula ses jambes autour de sa taille, ses talons s'enfonçant dans le bas de son dos, l'incitant à aller encore plus loin, encore plus fort.

— Plus vite... Karl, je t'en supplie...

Il accéléra la cadence. Ses mouvements devinrent frénétiques, presque convulsifs. Il la pilonnait avec une rage sourde, ses muscles saillants luisant sous la lumière crue des plafonniers. Elena sentit la vague monter, un incendie partant de son bas-ventre pour consumer tout son corps. Ses parois vaginales se contractèrent violemment autour de lui, l'enserrant comme un étau de velours trempé.

Karl jura entre ses dents, sa propre fin approchant à grands pas. Il retira presque entièrement son sexe avant de le relancer avec une force telle qu'Elena crut qu'il allait la traverser.

— Tu es à moi, Elena. Chaque secret que tu découvres est une chaîne de plus autour de ton cou.

Le plaisir explosa en elle, une décharge électrique qui lui fit rejeter la tête en arrière, les yeux révulsés. Ses muscles se tétanisèrent alors qu'une chaleur liquide et intense l'inondait de l'intérieur. Au même instant, Karl lâcha un grognement de prédateur blessé. Il se figea, le corps tendu comme un arc, tandis qu'il déchargeait des jets de foutre brûlant au plus profond d'elle. Il la remplissait, marquant son territoire dans une éjaculation interminable qui semblait laver, pour un instant, les péchés qu'il portait.

Le silence retomba lourdement, seulement troublé par leurs respirations erratiques. Karl resta ainsi, enfoncé en elle, son front appuyé contre le sien, leurs sueurs se mélangeant. L'odeur de sexe, de cuir et de tabac froid imprégnait l'air.

Lentement, il se retira. Le bruit succion de leur séparation fit rougir Elena, qui restait allongée, les jambes ballantes, l'entrejambe palpitant et souillé de leur mélange. Karl ne l'aida pas à se rasseoir. Il se contenta de réajuster son pantalon, son visage reprenant ce masque de glace qui l'effrayait tant.

Il ramassa la carte noire qui était tombée près du pied du bureau et la fit tourner entre ses doigts.

— Le secret est sorti, Elena, dit-il d'une voix redevenue calme, presque chirurgicale. Mais ne crois pas que cela te donne un pouvoir sur moi. Cela signifie simplement que maintenant, tu fais partie de la famille. Et on ne quitte jamais la famille.

Il se tourna vers la baie vitrée, lui tournant le dos, la laissant seule avec sa honte et le liquide séminal qui coulait doucement le long de sa cuisse. Elena comprit alors que ce qu'ils venaient de faire n'était pas une réconciliation. C'était un contrat de propriété écrit dans la chair.

Elle se leva en tremblant, ramassa ses sous-vêtements déchirés et quitta la pièce sans un mot, sentant encore le poids de l'homme en elle, et l'ombre de la carte noire qui planait désormais sur chaque seconde de son existence.

FIN DU CHAPITRE

# Chapitre 12

## Chasse à l'Homme

L'air du Castel Pink était saturé d'un parfum lourd, un mélange d'ambre précieux, de cire d'abeille et de cette odeur métallique, presque électrique, qui précède les orages ou les tragédies. Elena avançait dans la pénombre du grand corridor est, ses pas étouffés par la moquette épaisse, d'un rouge si profond qu'il paraissait noir sous les appliques de cristal tamisées.

Chaque mouvement était un calvaire délicieux et révoltant. Entre ses cuisses, la morsure du sexe de Karl se faisait encore sentir, une pulsation sourde qui lui rappelait sa soumission forcée quelques minutes plus tôt. Elle sentait le liquide visqueux, vestige de l'arrogance de l'homme, glisser lentement le long de sa peau, collant contre la soie de sa culotte déchirée qu'elle avait remontée à la hâte. Elle se sentait marquée, souillée de son empreinte, comme une bête que l'on vient de ferrer.

Elle s'arrêta un instant, appuyant sa main contre une boiserie sculptée pour reprendre son souffle. Ses doigts tremblaient. Karl n'était pas seulement un homme autoritaire ; il était une force tellurique qui l'avait broyée sous son poids, ne lui laissant que le goût de son propre effroi et l'odeur musquée de sa virilité.

— Salaud, murmura-t-elle, la voix brisée.

Le silence du Castel lui répondit, un silence oppressant, presque organique. Les murs semblaient respirer avec elle. Le domaine, d'ordinaire si vibrant de plaisirs interdits, s'était mué en un mausolée luxueux depuis les premiers meurtres. Karl gérait tout d'une main de fer, mais Elena voyait les fissures dans le vernis. Elle connaissait ses secrets, et c'était précisément ce qui la condamnait à cette danse macabre avec lui.

Elle atteignit l'embranchement menant à l'aile des invités, une zone moins éclairée où les ombres s'étiraient comme des doigts crochus sur le sol de marbre. Soudain, un courant d'air froid lui lécha la nuque. Une porte de service, dissimulée derrière une tapisserie des Gobelins, était entrouverte.

Elena se figea. Karl était maniaque. Au Castel Pink, rien n'était jamais laissé au hasard. Chaque porte devait être close, chaque rideau parfaitement aligné.

Elle fit un pas, puis deux. Son cœur s'emballa, cognant contre ses côtes avec une violence animale. Elle perçut un bruit. Un froissement de tissu, presque imperceptible, suivi d'un cliquetis métallique. Le son d'une lame qu'on déploie.

L'instinct de survie, celui qu'elle avait affûté pendant des années dans les coulisses impitoyables de l'espionnage industriel, hurla en elle. Elle n'eut pas le temps de se retourner qu'une silhouette jaillit de l'obscurité.

L'attaque fut d'une précision chirurgicale. Une main gantée de cuir noir se plaqua sur sa bouche, étouffant son cri dans un gémissement sourd, tandis qu'une lame effilée fendait l'air à quelques millimètres de sa gorge. Elena se débattit avec la rage du désespoir, ses ongles griffant le cuir, ses talons cherchant un appui sur le sol glissant. L'assaillant était une masse froide, sans odeur, une machine à tuer envoyée pour effacer la dernière trace du secret qu'elle portait en elle.

Dans la lutte, elle bascula en arrière, entraînant son agresseur dans sa chute. Son dos heurta violemment le marbre. La douleur irradiait dans sa colonne, mais elle ne lâcha rien. Elle planta ses dents dans la paume gantée. Un grognement étouffé retentit. La pression se relâcha une fraction de seconde, le temps pour elle de rouler sur le côté, juste au moment où le poignard s'enfonçait dans le tapis là où sa tempe reposait un instant plus tôt.

— KARL ! hurla-t-elle de toutes ses forces, sa voix déchirant le silence sépulcral du Castel.

Le tueur se redressa, une ombre sans visage sous une capuche noire, prêt à porter le coup de grâce. Elena ferma les yeux, ses mains cherchant vainement un projectile, ses doigts rencontrant le froid du sol.

C'est alors qu'un fracas de tonnerre retentit à l'autre bout du couloir.

— ÉCARTE-TOI D'ELLE !

La voix de Karl ne ressemblait plus à celle de l'homme d'affaires belge, froid et calculateur. C'était un rugissement primal, une explosion de fureur pure qui fit vibrer les lustres de cristal.

Karl apparut, surgissant de la pénombre comme un démon vengeur. Sa chemise était déboutonnée, révélant son torse puissant encore brillant de la sueur de leur ébat. Ses yeux, d'ordinaire si bleus et si clairs, étaient devenus deux fentes d'un noir abyssal. Il tenait un Sig Sauer de calibre 9mm, le canon pointé avec une stabilité terrifiante.

Le tueur n'attendit pas. Avec une agilité surnaturelle, il plongea dans l'étroit couloir de service et disparut derrière la porte dérobée.

Karl ne tira pas. Pas encore. Il se rua vers Elena, l'attrapant par les épaules avec une rudesse qui la fit grimacer. Il la souleva de terre comme si elle ne pesait rien, l'inspectant avec une frénésie qui confinait à la folie. Ses mains larges, celles-là mêmes qui l'avaient maintenue contre le bureau peu de temps auparavant, parcouraient son corps à la recherche d'une plaie, d'un trou, d'une trace de sang.

— Tu es touchée ? grogna-t-il, son souffle court venant heurter le visage d'Elena. Réponds-moi, putain !

Il la secoua, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre de ses bras. Elena tremblait de tout son long, les larmes piquant enfin ses yeux. Elle vit alors quelque chose qu'elle n'aurait jamais cru voir chez cet homme : une faille. Une panique viscérale, une perte de contrôle totale qui brisait son masque de perfection.

— Non... non, je... il a raté, parvint-elle à articuler, sa gorge encore oppressée par la peur.

Karl la fixa un instant, ses narines frémissantes, ses muscles bandés au point de paraître sur le point de rompre. Sa main libre se crispa sur la crosse de son arme. La vision d'Elena au sol, vulnérable, presque offerte à la lame d'un autre, avait réveillé en lui une part d'ombre qu'il s'efforçait de dompter depuis des années.

Ce n'était plus une question de secrets industriels ou de réputation. C'était une question de possession. Quelqu'un avait osé toucher à ce qui lui appartenait. Quelqu'un avait pénétré son sanctuaire pour lui arracher sa proie.

Il la repoussa contre le mur, non pas pour la protéger, mais pour l'immobiliser. Son visage se rapprocha du sien, si près qu'elle pouvait voir les éclats de rage pure dans ses pupilles dilatées.

— Reste ici. Si tu bouges d'un pouce, je te brise les jambes moi-même, cracha-t-il, sa voix vibrant d'une menace sourde.

Il se tourna vers la porte de service, son corps tout entier tendu vers la traque. L'odeur de la peur d'Elena semblait l'enivrer, décuplant son agressivité. Il ne chassait pas un meurtrier pour rendre justice. Il chassait pour récupérer son territoire.

— On va voir si ce lâche court aussi vite qu'il se cache, murmura-t-il pour lui-même avant de s'engouffrer dans le conduit sombre, laissant Elena seule dans la lumière

déclinante du couloir, le corps brûlant de terreur et d'une excitation révoltante qu'elle ne pouvait plus nier.

La chasse était ouverte, et au Castel Pink, le prédateur le plus dangereux n'était pas forcément celui qu'on croyait.

Karl s'enfonça dans les entrailles du Castel Pink comme un loup dans une gorge noire. L'air ici était saturé d'une odeur de graisse rance, de métal froid et de poussière centenaire. Ses pas ne faisaient aucun bruit sur le sol en béton, ses sens aiguisés par une adrénaline qui lui brûlait les veines. À chaque intersection des conduits de service, il marquait un arrêt, les narines frémissantes, cherchant l'odeur de la sueur de l'intrus ou le froissement d'un vêtement contre la tôle.

Mais une autre odeur parasitait sa traque. Celle d'Elena. Son parfum de vanille mêlé à l'arôme âcre de sa propre peur. Elle était restée là-haut, mais son empreinte restait gravée sous ses ongles, là où il avait serré ses bras trop fort. Sa fureur n'était plus dirigée uniquement contre l'assassin qui rôdait ; elle se muait en une pulsion plus sombre, plus viscérale. Il avait envie de broyer, de posséder, de revendiquer.

Soudain, un bruit sourd résonna à vingt mètres sur sa droite. Un cliquetis métallique.

Karl bondit, ses muscles réagissant avec une précision chirurgicale. Il bifurqua dans un passage étroit, les parois l'obligeant à contracter ses larges épaules. Il vit une ombre s'engouffrer derrière une porte coupe-feu.

— Je te tiens, espèce de rat, gronda-t-il, la voix n'étant plus qu'un feulement.

Il atteignit la porte, la défonça d'un coup de botte qui fit trembler les fondations du bâtiment, mais le couloir derrière était vide. Seul un courant d'air glacial s'engouffrait par une grille d'aération dévissée. Il avait filé. Encore.

Karl frappa le mur de son poing ganté de cuir, laissant échapper un juron qui se perdit dans les ténèbres. La frustration le rendait fou. Sa mâchoire se contracta à s'en briser les dents. C'est à cet instant qu'il perçut un souffle court, irrégulier, juste derrière lui.

Il se retourna d'un mouvement brusque, prêt à égorger, mais sa main s'arrêta à quelques millimètres d'une gorge familière.

Elena se tenait là, livide, les yeux écarquillés, la poitrine soulevée par un halètement saccadé. Elle n'avait pas écouté. Elle l'avait suivi.

— Je t'avais dit de ne pas bouger, souffla Karl, son visage se transformant en un masque de férocité pure.

Il fit un pas vers elle, l'acculant contre un gros tuyau de vapeur qui sifflait doucement. La chaleur qui s'en dégageait commença à faire perler la sueur sur le front de la jeune femme. Karl ne s'arrêta que lorsqu'il fut si près qu'elle pouvait sentir la chaleur brutale émanant de son corps massif.

— Tu joues avec ta vie, Elena. Tu aimes ça ? Tu aimes sentir le souffle de la mort dans ton cou ?

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Sa main s'abattit sur sa nuque, ses doigts s'emmêlant violemment dans ses cheveux pour forcer son visage vers le sien. Le contraste était violent : le froid des murs de béton et la fournaise qui se dégageait d'eux. Karl était hors de contrôle. La chasse l'avait transformé en une bête qui ne connaissait plus la retenue.

Ses yeux dévorèrent ses lèvres tremblantes, puis descendirent vers le décolleté de sa robe, que le rythme de sa respiration agitée rendait hypnotique. L'excitation qu'il avait lue en elle plus tôt n'avait pas disparu ; elle avait grandi, nourrie par le danger.

— Regarde-toi, murmura-t-il, sa voix glissant comme du verre pilé sur sa peau. Tu trembles, mais tu ne fuis pas. Tu es trempée de peur... et d'autre chose, n'est-ce pas ?

Il colla son bassin contre le sien, dur, exigeant, lui faisant sentir sans aucune ambiguïté l'état de son désir sauvage. Sa main libre descendit brutalement, saisissant la soie de sa jupe pour la remonter jusqu'à ses hanches dans un froissement de tissu qui déchira le silence du conduit. Ses doigts calleux rencontrèrent la peau nue, brûlante, de ses cuisses.

Elena laissa échapper un gémissement étouffé, un son qui oscillait entre la protestation et l'abandon total. Karl s'engouffra dans cette faille. Il pressa son corps de tout son poids, l'écrasant contre le métal brûlant du tuyau.

— Tu veux savoir ce que je fais aux petites choses qui désobéissent ? cracha-t-il contre son oreille, tandis que ses doigts trouvaient le bord de sa lingerie fine, s'insinuant avec une impudence bestiale.

Il sentit son humidité, une preuve flagrante de sa trahison physique. Elle était prête, malgré la terreur, malgré l'absurdité de la situation. Karl laissa échapper un rire sombre, un son de prédateur qui a acculé sa proie. Ses doigts s'enfoncèrent en elle avec une rudesse délibérée, sans préliminaires, cherchant à la faire plier, à la briser sous l'assaut de sensations trop violentes pour être supportées.

— Dis-le, ordonna-t-il en mordant le lobe de son oreille jusqu'au sang. Dis-moi que tu es à moi, ici, dans cette merde, pendant qu'un tueur nous cherche. Dis-le !

Le plaisir qui irradiait du centre de son corps était une agonie. Elena agrippa les épaules de Karl, ses ongles s'enfonçant dans le cuir de sa veste. Elle avait l'impression de se noyer dans un océan de noirceur et de luxure. La sueur collait leurs corps, mélangeant leurs odeurs dans une alchimie écœurante et irrésistible.

Karl ne s'arrêta pas. Il ne cherchait pas la tendresse, il cherchait la domination totale. Sa main travaillait avec une frénésie animale, ses doigts explorant ses profondeurs avec une autorité qui lui arracha un cri rauque, lequel résonna longuement dans les conduits déserts. À chaque mouvement, Karl sentait la résistance d'Elena s'effriter, remplacée par une faim aussi dévorante que la sienne.

— Tu es aussi sale que moi, Elena, grogna-t-il en libérant son sexe, dont la vue seule était une promesse de douleur et de dévotion absolue. Et je vais te marquer si profondément que tu oublieras jusqu'à ton propre nom.

Il la souleva brusquement par les hanches, ses jambes s'enroulant instinctivement autour de sa taille puissante. Le dos d'Elena heurta de nouveau le métal vibrant, et alors qu'il se préparait à la prendre avec la même violence qu'il mettait à chasser ses ennemis, un fracas métallique retentit au bout du couloir, suivi d'un rire nargueur qui se répercuta sur les parois.

Le tueur n'était pas loin. Il les regardait peut-être. Et Karl, les yeux injectés de sang, hésita une fraction de seconde entre l'envie de poursuivre sa proie de sang ou de posséder sa proie de chair.

L'écho du rire se perdit dans les entrailles de métal, une provocation glaciale qui aurait dû glacer le sang de Karl. Mais dans l'étroit couloir de service, l'adrénaline avait déjà muté en quelque chose de plus sombre, de plus visqueux. Karl ne recula pas. Au contraire, il pressa son corps massif contre celui d'Elena, l'écrasant contre la paroi vibrante avec une force qui lui arracha un gémissement de douleur mêlé de désir.

— Qu'il regarde, trancha Karl d'une voix qui n'était plus qu'un grognement d'animal blessé. Qu'il voie ce que je fais à ce qui m'appartient.

Il ne traquerait pas l'ombre tout de suite. Pas avant d'avoir exorcisé la terreur qu'il

avait ressentie en voyant Elena frôler la mort. Il avait besoin d'ancrer sa possession dans la chair, de marquer son territoire au milieu de la crasse et de la vapeur.

Ses mains, calleuses et impatientes, empoignèrent les cuisses d'Elena pour les écarter davantage, révélant son intimité offerte, luisante sous la lumière crue des néons défaillants. Il était d'une dureté révoltante, son sexe pulsant contre son ventre plat comme une arme chargée. Sans un mot, sans aucune douceur, il saisit la mâchoire d'Elena, l'obligeant à le regarder dans les yeux alors qu'il positionnait sa pointe à l'entrée de son antre.

— Tu sens ça ? souffla-t-il, l'haleine courte, son odeur de tabac et de sueur l'enveloppant. C'est la seule chose qui te sépare de l'enfer.

D'un coup de rein brutal, il s'enfonça en elle.

Le cri d'Elena fut étouffé par la bouche de Karl qui s'abattit sur la sienne, une invasion de langue et de dents. Elle était étroite, presque trop, mais le lubrifiant naturel de son excitation facilitait cette pénétration sauvage. Karl jura sourdement contre ses lèvres, savourant la sensation de ses parois qui se resserraient sur lui, l'accueillant dans un spasme de choc.

Il ne lui laissa pas le temps de s'habituer. Il commença un va-et-vient frénétique, ses hanches percutant les siennes avec un bruit de chair contre chair qui résonnait plus fort que le grondement des machines. À chaque assaut, le dos d'Elena râpait contre le métal froid, mais elle ne sentait plus que le feu qui la déchirait et la comblait simultanément. Elle agrippa les épaules de Karl, ses ongles s'enfonçant dans le cuir de sa veste, cherchant un appui dans ce chaos de sensations.

— Plus vite... gémit-elle, sa tête basculant en arrière, exposant sa gorge laiteuse aux dents du prédateur.

Karl obéit avec une fureur renouvelée. Il la souleva un peu plus haut, ses pieds ne touchant plus le sol, la laissant suspendue à sa propre puissance. Il était enfoncé si profondément qu'il avait l'impression de toucher son âme, de la salir irrémédiablement de sa propre noirceur. La sueur perlait sur son front, coulant sur le visage d'Elena, mélangeant leurs fluides dans une union barbare.

Le danger rôdait, à quelques mètres peut-être, dissimulé derrière une conduite de vapeur ou un recoin d'ombre, mais Karl s'en moquait. L'excitation de l'interdit, de la mort qui les épiait, décuplait ses forces. Il la prenait comme on pille une ville conquise, avec une urgence de condamné.

— Regarde-moi, Elena ! ordonna-t-il en se retirant presque entièrement pour mieux s'écraser en elle l'instant d'après. Dis-moi que tu es à moi. Dis-le avant que je n'explose en toi.

— À toi... tout est à toi... hoqueta-t-elle, ses yeux révoltés par le plaisir qui montait en une vague insoutenable.

Ses muscles pelviens se contractèrent violemment autour de lui, un étai de velours brûlant qui poussa Karl au-delà de ses limites. Il sentit le premier spasme de l'orgasme d'Elena, un tremblement de terre interne qui le fit rugir. Il accéléra encore, ses mouvements devenant flous, purement instinctifs, jusqu'à ce que la pression devienne insupportable.

Il s'immobilisa une seconde, les muscles bandés à rompre, avant de se décharger en elle avec une violence qui le vida de ses forces. Des jets brûlants vinrent inonder le fond de son vagin, alors qu'elle criait son plaisir dans le couloir désert, un son pur et primitif qui défiait le tueur caché dans les ombres.

Karl resta planté en elle, le front contre le sien, leurs souffles mêlés dans un nuage de vapeur. Le silence retomba sur le Castel Pink, seulement troublé par le

goutte-à-goutte d'une canalisation et le battement de leurs cœurs à l'unisson.

Il se retira lentement, le bruit de succion marquant la fin de l'acte, laissant un filet de sa semence couler le long de la cuisse d'Elena. Il la reposa au sol, mais la garda prisonnière de ses bras, ses mains encore tremblantes de l'effort et de la décharge.

Le rire ne revint pas. Le tueur était parti, ou peut-être s'était-il retiré, repu de ce spectacle de dévotion brutale.

Karl ramassa son arme qu'il avait posée au sol dans son élan de rage, ses yeux retrouvant leur éclat froid et meurtrier. Il essuya d'un geste machinal une trace de salive au coin de la bouche d'Elena, son pouce s'attardant sur sa lèvre inférieure gonflée.

— Maintenant, murmura-t-il, sa voix retrouvant son calme effrayant, on finit la chasse.

Il la prit par la main, ses doigts s'entrelaçant fermement aux siens. Ils étaient sales, marqués, liés par le sang et le sexe. Dans les ténèbres de Castel Pink, ils n'étaient plus les proies. Ils étaient devenus les monstres que le tueur aurait dû craindre.

Le chapitre se ferma sur l'image de leurs deux silhouettes s'enfonçant dans l'obscurité, là où le métal continuait de vibrer, porteur des derniers échos de leur possession sauvage.

# Chapitre 13

## L'Arracheur de Masques

Le silence qui régnait dans les couloirs du Castel Pink était une insulte à la violence qui venait de se jouer entre eux. Karl marchait d'un pas lourd, ses bottes de cuir claquant contre le marbre veiné avec la précision d'un métronome funèbre. Sa main broyait littéralement celle d'Elena. Il ne la tenait pas, il la possédait, ses doigts s'enfonçant dans sa chair comme pour y marquer son empreinte indélébile.

Elena suivait, le souffle encore court, les jambes flageolantes. Chaque mouvement ravivait la brûlure entre ses cuisses, là où le sexe de Karl l'avait labourée sans pitié quelques minutes plus tôt. Elle sentait le liquide chaud, un mélange poisseux de son propre désir et de la semence de l'homme, glisser lentement le long de son entrejambe, mouillant la dentelle déchirée de sa lingerie. L'odeur de leur rut — ce musc animal mêlé à la sueur froide et à la poudre à canon — lui montait aux narines, l'enivrant autant qu'elle l'effrayait.

— Tu trembles, Elena, lâcha Karl sans détourner les yeux du couloir plongé dans une pénombre rance.

Sa voix était un grondement de gorge, dépourvu de toute chaleur. Il n'était plus l'amant brutal ; il redevenait le maître des lieux, le puriste maniaque dont l'ordre avait été souillé par le sang.

— C'est l'adrénaline, répliqua-t-elle d'un ton qu'elle voulait provocateur, bien que ses lèvres enflées la trahissent. Ou peut-être que tes manières de sauvage m'ont brisée.

Karl s'arrêta net devant les doubles portes monumentales de la salle de bal. Il se

tourna vers elle, son visage sculpté par les ombres, ses yeux clairs luisant d'une lueur prédatrice. Il passa sa main libre sur le cou d'Elena, ses doigts enserrant sa trachée juste assez pour qu'elle sente le battement de son propre cœur contre sa paume. Son pouce remonta vers sa mâchoire, forçant son visage à se lever.

— Je ne t'ai pas brisée, petite pute. Je t'ai réveillée. Et maintenant, tu vas rester derrière moi. Si tu ouvres la bouche avant que je ne te l'ordonne, je te jure que ce que je t'ai fait dans ce couloir passera pour une caresse.

Il ne plaisantait pas. Le perfectionniste belge avait laissé place à un monstre dont la seule obsession était l'éradication de l'intrus. Il relâcha sa pression, laissant des marques rouges sur la peau laiteuse d'Elena, et poussa les portes de bois sombre.

La salle de bal s'ouvrit sur eux comme une gueule béante de luxe et de décadence. D'ordinaire, cet espace était le cœur battant du Castel Pink, un théâtre de corps enlacés sous les lustres de cristal. Mais ce soir, l'obscurité y était oppressante. Seules quelques appliques murales jetaient des lueurs vacillantes sur le parquet ciré, créant des ombres monstrueuses qui semblaient ramper sur les murs recouverts de velours cramoisi.

L'odeur était différente ici. Plus de parfums coûteux ou de sueur érotique. Juste le fer. Le sang frais.

Au centre de la piste, sous le grand lustre éteint, une silhouette était assise sur l'un des fauteuils Louis XV, les jambes croisées avec une élégance obscène. C'était le vicomte de Valmont — ou du moins, l'homme que tout le monde appelait ainsi, un pilier de la haute société européenne, un habitué dont la fortune finançait une partie des excès du Castel.

Il tenait un verre de cristal à la main, mais le liquide à l'intérieur était trop épais, trop sombre pour être du vin. Sur le sol, à ses pieds, gisait le corps d'un des gardes de

Karl, la gorge ouverte proprement, comme un sacrifice.

— Karl, mon cher ami, commença Valmont d'une voix suave, dénuée de tout remords. Je me demandais combien de temps tu mettrais à détacher tes mains de cette charmante créature pour venir m'affronter.

Karl ne répondit pas immédiatement. Il avança d'un pas, son corps se tendant comme un ressort. Elena sentait la chaleur qui émanait de lui, une promesse de carnage. Elle restait dans son sillage, les yeux fixés sur Valmont. L'homme n'avait plus son masque de carnaval, mais son visage, d'ordinaire si lisse, était tordu par un sourire de démence lucide.

— Tu as ruiné mon parquet, Valmont, finit par dire Karl, sa voix d'un calme effrayant, presque clinique. Et tu as touché à ce qui m'appartient.

— Ton empire est une illusion, Karl, cracha Valmont en se levant. Tu penses contrôler ces gens ? Tu penses que tes petits secrets industriels et tes jeux de bondage font de toi un roi ? Tu n'es qu'un entremetteur de luxe. Et ce soir, j'arrache le masque de cette imposture.

Valmont laissa tomber son verre. Le cristal se brisa dans un bruit cristallin qui résonna dans le vide de la salle. Dans sa main droite, une lame fine, une dague de collectionneur, brillait sous la faible lumière.

Elena sentit Karl se cambrer. Le duel n'était plus seulement psychologique. L'air était devenu électrique, chargé d'une tension sexuelle et mortelle si dense qu'elle en avait la nausée. Karl glissa sa main dans son dos, effleurant son arme, mais ses yeux ne quittèrent pas ceux de son rival.

— Elena, murmura Karl sans bouger les lèvres.

— Oui ? souffla-t-elle, son cœur cognant contre ses côtes.

— Regarde bien. C'est comme ça qu'on achève un chien enragé.

L'instant d'après, Valmont s'élança avec une agilité surprenante, le cri d'un homme qui n'avait plus rien à perdre déchirant le silence de la nuit. Karl ne recula pas. Il accueillit la charge, son corps massif se jetant au-devant du danger avec une férocité qui fit tressaillir Elena jusque dans ses entrailles. Le combat venait de commencer, et l'élégance du Castel Pink allait se noyer dans la brutalité la plus crue.

L'acier de Valmont fendit l'air dans un sifflement aigu, rasant de si près le visage de Karl qu'Elena crut voir un trait rouge s'ouvrir sur sa joue. Mais Karl n'était pas un homme qui reculait devant la lame ; il était la lame. Avec un grognement sourd, animal, il projeta son épaule massive contre le torse de Valmont. L'impact fut brutal, un bruit de côtes qui craquent sous la pression d'une armure invisible.

Valmont tituba, le souffle coupé, mais la rage du désespoir le maintenait debout. Il brandit à nouveau sa dague, ses yeux injectés de sang, une écume blanche aux coins des lèvres.

— Tu penses être au-dessus de nous, Karl ? cracha-t-il entre deux inspirations sifflantes. Tu n'es qu'un bâtard couronné, un prédateur qui se déguise en gentleman !

Karl ne répondit pas. Il se déplaçait avec une lenteur calculée, ses muscles bandés sous le tissu coûteux de sa veste qui semblait prête à craquer. Il se tourna légèrement, son regard d'acier se plantant un instant dans celui d'Elena. Ce n'était pas un regard de rassurance. C'était une promesse de carnage, une invitation silencieuse à observer la bête qu'il avait si longtemps domptée derrière ses manières de salon.

Soudain, Valmont bondit. La dague plongea vers le ventre de Karl. D'un mouvement d'une fluidité terrifiante, Karl saisit le poignet de son agresseur. La force de sa poigne

fit hurler Valmont, un cri de douleur qui résonna contre les dorures du plafond.

Karl le tira violemment vers lui, leurs corps s'entrechoquant dans un fracas de chair et de tissu. Il y avait quelque chose de profondément obscène dans cette lutte, une intimité forcée, saturée d'une violence pure. Karl écrasa son genou dans l'aîne de Valmont, un coup sourd qui fit s'effondrer le traître, mais Karl ne le lâcha pas. Il le maintint debout par le col, l'obligeant à faire face à sa propre fin.

— Regarde-la, ordonna Karl d'une voix rauque, sa main libre s'emparant de la mâchoire de Valmont pour l'orienter vers Elena, qui tremblait à quelques mètres de là. Regarde ce que tu as essayé de salir avec tes machinations de rat.

Elena sentit son sexe se gorger de sang, une pulsation sourde et insistante entre ses cuisses. L'odeur de la sueur de Karl, mêlée à l'effluve métallique du sang qui commençait à perler d'une coupure sur la main de Valmont, montait jusqu'à ses narines. C'était primitif. Elle voyait les veines saillir sur le cou de Karl, le battement frénétique de sa carotide. Il rayonnait une puissance sexuelle dévastatrice, celle d'un mâle dominant protégeant son territoire et sa femelle.

Karl tourna la tête vers elle, ses yeux sombres brûlant d'une faim qui n'avait plus rien à voir avec le duel.

— Elena, approche, commanda-t-il.

Ses jambes, bien que flageolantes, obéirent. Elle s'avança, chaque pas résonnant comme un glas sur le marbre. Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui. Elle pouvait sentir la chaleur irradiant de son corps en ébullition, l'humidité de sa chemise collée à son torse puissant.

Valmont gémissait, son visage déformé par la douleur et la terreur, mais Karl l'ignorait désormais comme un déchet sous ses bottes. D'un mouvement brusque, il

lâcha le poignet de Valmont et saisit Elena par la nuque, ses doigts s'enfonçant dans sa chevelure avec une rudesse qui lui arracha un soupir de surprise.

— Tu sens ça ? murmura Karl contre son oreille, sa voix basse et vibrante faisant frissonner chaque pore de sa peau. L'odeur de la peur. C'est la seule chose que ces gens comprennent.

Il appuya son bassin contre le sien, sans lâcher l'homme qui agonisait à leurs pieds. Elena sentit la dureté de son érection, impérieuse, pressée contre son bas-ventre à travers les couches de soie et de lin. C'était insensé, dangereux, totalement amoral, mais elle se cambra instinctivement vers lui, cherchant ce contact brûlant au milieu du chaos.

— Tu as peur, Elena ? demanda-t-il, ses lèvres frôlant les siennes, son souffle chargé de l'adrénaline du combat.

— Non, souffla-t-elle, ses yeux rivés dans les siens, cherchant le monstre pour mieux s'y perdre.

Karl esquissa un sourire cruel, un rictus de prédateur satisfait. Il resserra sa prise sur sa nuque, l'obligeant à rejeter la tête en arrière, exposant sa gorge aux lumières crues de la salle.

— Mensonge, trancha-t-il. Ton cœur bat comme celui d'une biche prise au piège. Et tu adores ça. Tu aimes savoir que je pourrais te briser le cou avec la même facilité que je vais briser ce chien.

D'un coup de pied magistral dans les côtes, Karl envoya Valmont valser à plusieurs mètres, le laissant ramper sur le marbre, crachant du sang. Karl ne le regarda même pas. Son attention était totalement, violemment, fixée sur Elena.

Il déchira sa propre cravate d'un geste sec et s'avança vers elle, l'acculant contre un pilier de marbre froid. Le contraste entre la pierre glacée dans son dos et la chaleur dévastatrice de Karl la fit frémir. Il attrapa ses poignets, les plaquant au-dessus de sa tête avec une force qui ne laissait aucune place à la protestation.

— On n'a pas fini avec lui, murmura-t-il, son regard descendant vers son décolleté qui se soulevait au rythme de sa respiration saccadée. Mais d'abord, je veux sentir ton goût. Je veux que l'odeur de ton excitation recouvre celle de sa défaite.

Il plongea son visage dans le creux de son cou, l'humant avec une avidité carnassière, avant de mordre la peau tendre, juste là où la pulsion de vie était la plus forte. Elena laissa échapper un cri, un mélange de douleur et de plaisir pur, alors que ses doigts se crispaient inutilement contre le marbre.

Valmont, au loin, tentait de se redresser, cherchant sa dague éparpillée sur le sol. Karl releva la tête, un éclat sauvage dans les yeux.

— Ne bouge pas, Elena. Regarde ce qui arrive à ceux qui touchent à ce qui m'appartient.

Il se détourna d'elle, ramassant la dague de collectionneur que Valmont avait laissée choir. La lame brillait d'un éclat sinistre. Karl la fit tourner entre ses doigts avec une dextérité de boucher, avançant vers son rival avec une lenteur de bourreau, tandis qu'Elena, les sens à vif et le corps en feu, ne pouvait détacher ses yeux de la silhouette sombre et menaçante de l'homme qu'elle aimait et craignait par-dessus tout.

Le silence de la salle de bal n'était plus troublé que par le bruit des bottes de Karl sur le marbre et les sanglots étouffés d'un homme qui comprenait qu'il ne verrait pas l'aube. La tension n'était plus seulement à son comble ; elle était sur le point d'exploser dans un mélange de sang et de luxure.

Le métal de la dague chanta une mélodie funèbre lorsqu'elle effleura le sol de marbre. Valmont, à genoux, n'était plus qu'un déchet de l'aristocratie, une parodie d'homme dont le souffle court s'étranglait dans sa propre terreur. Karl surplombait sa proie, sa stature de prédateur dévorant l'espace. D'un geste sec, presque désintéressé, il saisit Valmont par la gorge et lui plaqua la tête contre la base d'une colonne dorée.

Le craquement de l'os contre la pierre résonna dans la salle vide.

— Tu pensais pouvoir souiller ce que je protège ? murmura Karl, sa voix n'étant plus qu'un grondement d'outre-tombe.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. La lame de Valmont, retournée contre son propriétaire, s'enfonça lentement dans l'épaule du traître. Ce n'était pas un coup mortel, c'était une signature. Karl tourna le poignet, savourant le cri déchirant qui s'échappa de la bouche de l'homme. Le sang, sombre et chaud, gicla sur les doigts gantés de Karl, avant de s'écouler sur le marbre blanc en rubans sinueux.

Elena, pétrifiée à quelques mètres de là, sentit un frisson violent lui briser l'échine. Elle aurait dû hurler, s'enfuir, appeler à l'aide. Mais ses jambes, flageolantes, refusaient de bouger. Son regard était rivé sur le dos large de Karl, sur la puissance brute qui émanait de lui. L'odeur du sang et de la peur se mélangeait au parfum boisé de son amant, créant un cocktail enivrant qui faisait battre son sexe contre le tissu de soie de sa culotte, déjà trempée.

Karl rejeta Valmont au sol comme un linge sale. L'homme s'effondra, inconscient ou mourant, peu importait. Karl ne lui accorda pas un second regard. Il se retourna vers Elena. Ses yeux noirs, dilatés par l'adrénaline et le triomphe, brûlaient d'une faim carnassière.

Il marcha vers elle. Chaque pas était une sentence. Elena recula jusqu'à ce que son dos rencontre le marbre froid de la table des rafraîchissements. Karl s'arrêta à

quelques millimètres d'elle. Il exhalait une chaleur animale, une odeur de soufre et de victoire. Sans un mot, il leva sa main – celle qui tenait encore le poignard poisseux de sang – et utilisa la pointe de la lame pour relever le menton d'Elena.

— Tu trembles, Elena, constata-t-il, ses pupilles dévorant son visage. Est-ce la peur... ou l'envie d'être prise par le monstre qui vient de briser ton prétendant ?

Elle ne put répondre. Sa gorge était serrée. Karl lâcha la dague, qui s'abattit dans un bruit sourd, et empoigna violemment les hanches d'Elena. Il la souleva sans effort, l'asseyant sur le rebord de la table, ses jambes s'ouvrant d'instinct pour l'accueillir.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Il déchira l'encolure de sa robe d'un coup sec. La soie craqua, exposant ses seins laitieux à l'air frais de la salle de bal. Ses mamelons, déjà dressés, pointaient vers lui comme une provocation. Karl ne perdit pas de temps en caresses superflues. Il écrasa sa bouche contre la sienne dans un baiser qui tenait plus de l'agression que de la tendresse. Il y avait un goût de fer, le goût du sang de Valmont sur ses lèvres, qu'il transférait dans la bouche d'Elena. Elle gémit, une plainte sourde qui mourut dans sa gorge alors qu'elle enroulait ses jambes autour de sa taille, cherchant le contact de sa dureté à travers son pantalon.

Karl descendit sa main entre leurs corps, écartant brutalement la dentelle de son intimité. Il enfonça deux doigts dans sa fente brûlante, sans aucun préambule. Elena arqua le dos, un cri de plaisir pur s'échappant de ses lèvres. Elle était déjà inondée, ses sucs lubrifiant les doigts de Karl qui s'acharnaient sur son clitoris avec une rudesse délibérée.

— Tu es tellement offerte, grogna-t-il contre son cou, avant d'y planter ses dents. Tu es à moi. Chaque goutte de ton plaisir, chaque cri, m'appartient.

Il défit sa ceinture d'une main experte, libérant son sexe pulsant et massif. Elena le sentit contre sa cuisse, une barre de fer brûlante qui promettait de la briser. Il la saisit par les cuisses, la tirant vers le bord du marbre, et d'un coup de rein sauvage, il s'enfonça en elle.

Le choc fut tel qu'Elena perdit le souffle. Il l'avait pénétrée d'un seul trait, jusqu'au fond, là où personne n'était jamais allé. Elle sentit ses parois s'étirer violemment, son corps s'ajustant à la dimension imposante de l'homme. Karl ne lui laissa pas le temps de s'habituer. Il commença un va-et-vient brutal, animal. Ses hanches heurtaient les siennes avec un bruit de chair contre chair qui résonnait dans l'immensité de la salle.

— Dis-le, haleta-t-il, ses mains s'enfonçant dans ses fesses pour la ramener plus fort contre lui. Dis que tu n'appartiens qu'à moi.

— À toi... Karl... tout est à toi... gémit-elle, les yeux révulsés.

Elle s'agrippa à ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de son habit, cherchant à s'ancrer dans la tempête. Chaque coup de boutoir de Karl la propulsait plus loin vers l'abîme. Il n'y avait plus de bal, plus d'élite, plus de trahison. Il n'y avait que cette chaleur dévorante, ce frottement insupportable qui faisait bouillir son sang.

Karl accéléra encore le rythme, son visage contracté par une extase sauvage. Il était le boucher, elle était sa proie consentante. Il sentit le corps d'Elena se contracter autour de lui, les premiers spasmes de son orgasme l'enserrant comme un étau. Ce fut le signal. Il poussa un râle guttural, s'enfonçant une dernière fois avec une force dévastatrice, et libéra sa semence en elle, un torrent brûlant qui sembla la marquer de l'intérieur.

Elena s'effondra contre son torse, le souffle court, son corps secoué de tremblements résiduels. Le silence revint, lourd, seulement troublé par leurs respirations erratiques.

Karl la tint ainsi quelques instants, son visage enfoui dans sa chevelure défaite. Puis, il se recula lentement, la laissant glisser sur le sol de marbre. Il rajusta ses vêtements avec une froideur déconcertante, le masque du monstre s'effaçant derrière celui du gentilhomme, bien que ses mains soient encore tachées de pourpre.

Il ramassa le masque de l'Arracheur qui traînait au sol et le fixa de nouveau sur son visage.

— La fête est finie, Elena. Valmont disparaîtra avec le lever du jour. Et toi... tu resteras dans l'ombre, à attendre mon prochain retour.

Il tourna les talons sans un regard en arrière, laissant Elena seule au milieu des décombres de sa vertu, le corps marqué et l'âme définitivement vendue au diable de la salle de bal. Le chapitre se fermait sur le bruit de ses pas s'éloignant, laissant derrière lui une odeur de sang, de sexe et de secrets éternels.

# Chapitre 14

## L'Aube de Velours

Le bleu glacial de l'aube commençait à filtrer à travers les vitraux étroits du Castel Pink, découpant des lames de lumière blafarde sur le marbre noir du grand hall. L'air était saturé d'une odeur écoeurante, un mélange de produit désinfectant industriel, d'ozone et de ce parfum musqué, lourd, que laisse derrière lui un acte de chair sauvage.

Karl se tenait debout près de la fontaine centrale, dont l'eau, autrefois rougie, coulait de nouveau limpide. Il avait troqué son masque de cuir pour son visage de prédateur civilisé. Sa chemise blanche, d'une raideur impeccable, était boutonnée jusqu'au menton, dissimulant les griffures brûlantes qu'Elena avait gravées dans sa peau quelques minutes plus tôt. Ses mains, autrefois souillées de pourpre, étaient désormais d'une propreté chirurgicale, l'odeur de l'eau de Javel effaçant le souvenir du sang.

Il observa Elena. Elle était toujours au sol, là où il l'avait laissée, une tache de vulnérabilité magnifique au milieu de ce sanctuaire de vice. Sa robe en soie émeraude était déchirée, laissant deviner la courbe de sa hanche marquée par l'empreinte de ses doigts. Ses cheveux, une cascade sombre et emmêlée, cachaient son visage, mais Karl pouvait entendre sa respiration : un râle saccadé, encore imprégné des spasmes de son orgasme forcé.

— Relève-toi, Elena, ordonna-t-il, sa voix résonnant comme un coup de fouet dans le silence sépulcral. Les sirènes ne sont plus qu'à deux kilomètres. La police ne vient pas ici pour une partie fine, mais pour ramasser des cadavres que j'ai déjà fait disparaître.

Elle bougea enfin. Un frisson parcourut son échine. Elle appuya ses paumes sur le marbre froid, ses muscles tremblant sous l'effort. Karl ne fit pas un geste pour l'aider. Il jouissait de cette agonie lente, de cette façon qu'elle avait de ramper pour retrouver sa dignité. Lorsqu'elle redressa la tête, ses yeux brûlaient d'une haine liquide, une fureur érotique qui fit bander Karl instantanément sous son pantalon de costume.

Entre ses cuisses, Elena sentait encore la chaleur de Karl, cette substance visqueuse et chaude qui coulait lentement, rappel constant de sa reddition. Chaque mouvement était une brûlure. La friction de sa lingerie fine contre sa vulve gonflée et irritée lui arracha un gémissement qu'elle étouffa aussitôt en se mordant la lèvre.

— Tu es un monstre, Karl, cracha-t-elle. Tu nettoies le sang comme on essuie une tache de vin, mais tu ne pourras pas effacer ce que tu as fait. Ni à eux, ni à moi.

Karl s'approcha d'elle d'un pas lent, prédateur. Il s'accroupit, saisissant son menton entre son pouce et son index avec une force qui lui fit monter les larmes aux yeux. Il approcha son visage du sien, si près qu'elle put sentir l'arôme de menthe de son haleine, contrastant violemment avec l'odeur de sueur et de sexe qui émanait encore de son propre corps.

— Ce que j'ai fait, Elena, c'est t'offrir la vérité, murmura-t-il, ses yeux d'acier sondant les siens. Dans ce club, on ne ment pas. On baise, on tue, on survit. Tu voulais jouer dans la cour des grands avec tes secrets industriels ? Bienvenue dans la réalité du Castel Pink. Ici, le sang est la seule monnaie d'échange qui ait de la valeur.

Il fit glisser sa main libre le long de son cou, ses doigts s'attardant sur la pulsation erratique de sa carotide. Puis, avec une lenteur délibérée, il descendit vers le décolleté de sa robe, glissant deux doigts à l'intérieur du tissu pour effleurer la peau moite de ses seins. Elena tressaillit, son dos s'arcant malgré elle. Son corps trahissait son esprit, réclamant encore cette domination brutale qui l'avait brisée.

— Regarde-toi, reprit-il avec un sourire cruel. Tu trembles encore de désir pour l'homme qui vient de te traiter comme une chienne de salon. Tes mamelons durcissent sous mes doigts alors que les flics frappent à ma porte. Tu es aussi corrompue que moi, ma douce.

Il retira brutalement sa main et se redressa. Au loin, le hurlement strident des sirènes se rapprochait, déchirant le calme de l'aube. Les gyrophares commençaient à balayer les façades du Castel, projetant des éclats de bleu et de rouge contre les murs de la salle de bal.

— Le temps presse, dit-il, son ton redevenant froid et administratif. Mon personnel a déjà évacué les "déchets". Les caméras ont été effacées, les tapis changés. Pour le monde extérieur, il ne s'est rien passé d'autre qu'une de mes habituelles réceptions privées qui a un peu trop duré.

Il lui lança son sac à main qu'il avait récupéré près du bar. Le cuir heurta le sol avec un bruit sourd.

— Disparaîts par la sortie de service. Ma voiture t'attend dans l'allée dérobée. Mon chauffeur te déposera où tu voudras, tant que c'est loin d'ici pour les douze prochaines heures.

Elena se leva péniblement, rajustant sa robe déchirée avec des mains maladroites. Elle sentait le liquide de Karl glisser le long de ses jambes, une souillure intime qu'elle ne pourrait laver de sitôt. Elle s'approcha de lui, bravant l'aura de puissance qui l'enveloppait. Elle était à bout de souffle, le visage rougi, l'image même de la débauche.

— Pourquoi me laisses-tu partir ? demanda-t-elle, la voix brisée. Tu pourrais me tuer, m'enterrer sous les fondations de ce château de merde avec les autres. Je suis la seule

preuve vivante de ce qui s'est passé cette nuit.

Karl la fixa, un éclat d'une intensité sauvage dans le regard. Il fit un pas vers elle, réduisant l'espace à néant, l'écrasant de sa stature. Il passa une main dans ses cheveux emmêlés, tirant légèrement vers l'arrière pour l'obliger à le regarder.

— Parce que tu n'es pas une preuve, Elena. Tu es mon nouveau jouet préféré. Et je ne casse jamais mes jouets avant d'en avoir fini avec eux.

Le fracas d'une porte qu'on enfonce résonna à l'autre bout du complexe. Les voix graves des officiers de police commençaient à filtrer à travers les couloirs. Le jeu de cache-cache avec la loi commençait, mais pour Karl et Elena, le véritable danger venait de l'un de l'autre.

— Va-t'en, ordonna-t-il. Avant que je ne change d'avis et que je ne te reprenne ici même, sur ce marbre, devant les inspecteurs.

Elena soutint son regard une seconde de plus, un défi muet brillant dans ses prunelles. Elle savait qu'il en était capable. Elle ramassa son sac, se détourna et s'enfonça dans les ombres de la cuisine, emportant avec elle l'odeur de Karl et le poids d'un secret qui les liait désormais par le sang et le sexe.

Karl resta seul dans le hall, ajustant ses boutons de manchette. Il ferma les yeux un instant, savourant le silence avant la tempête. Son empire était menacé, mais il n'avait jamais été aussi vivant. Le monstre était repu, pour l'instant.

Le fracas des bottes de combat sur le marbre du hall d'entrée résonna comme un glas, mais pour Karl, ce n'était que du bruit de fond. Il ne bougea pas d'un millimètre, son regard ancré dans la pénombre où Elena venait de se volatiliser. Il sentait encore la morsure de ses ongles dans son dos, une traînée de feu sous sa chemise de soie qu'il venait de reboutonner avec une lenteur provocante.

— Police ! Personne ne bouge !

La voix du capitaine Vasseur déchira l'air lourd du club. Karl tourna la tête, un sourire prédateur étirant ses lèvres. Il exhala une bouffée de fumée d'un cigare qu'il venait d'allumer, le bout incandescent brillant comme l'œil d'un démon dans l'obscurité persistante des recoins.

— Vous arrivez tard, Capitaine, lança Karl d'une voix de basse, traînante. La fête est finie depuis longtemps.

À quelques mètres de là, dissimulée derrière le lourd rideau de velours cramoisi qui menait aux cuisines, Elena restait pétrifiée. Son cœur battait si fort contre ses côtes qu'elle craignait que les flics ne l'entendent. Elle était trempée. Entre ses cuisses, l'humidité de Karl se mêlait à la sienne, un rappel visqueux et brûlant de leur joute sauvage. Elle sentait le liquide glisser lentement le long de sa peau, une sensation exquise et humiliante qui lui donnait envie de gémir malgré le danger.

Elle jeta un coup d'œil par l'entrebâillement du tissu. Karl faisait face à une dizaine d'hommes armés, les jambes écartées, d'une arrogance absolue. Il dominait la pièce, non pas par la force, mais par cette aura de violence contenue qui émanait de lui.

Soudain, sans prévenir, Karl fit un pas de côté. Non pas pour s'éloigner des policiers, mais pour masquer l'angle de vue qui aurait pu révéler la cachette d'Elena. Ses yeux d'acier balayèrent le rideau, un ordre muet : \*Bouge. Maintenant.\*

Elena se glissa dans le couloir de service, mais elle ne s'enfuit pas. Une pulsion masochiste la retint. Elle voulait voir jusqu'où il irait. Elle s'arrêta près d'une porte dérobée, là où l'obscurité était totale.

Elle ne l'entendit pas venir.

Une main massive se plaqua brusquement sur sa bouche, étouffant son cri. Elle fut projetée contre le mur froid en béton du passage de service. L'odeur de Karl — tabac froid, cuir et ce musc de mâle en rut — l'envahit instantanément.

— Je t'ai dit de partir, petite idiote, murmura-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un grognement sourd.

Il n'avait pas l'air en colère. Il avait l'air affamé. Malgré les policiers qui fouillaient le hall à moins de dix mètres, malgré le risque de finir tous les deux derrière les barreaux, il la pressait contre le mur avec une brutalité possessive. Sa main quitta sa bouche pour descendre brutalement le long de sa gorge, serrant juste assez pour lui couper un peu le souffle, forçant Elena à rejeter la tête en arrière.

— Tu aimes ça, n'est-ce pas ? Le danger. L'odeur de la merde qui va nous tomber dessus.

D'un geste sec, il souleva la soie de sa robe, exposant ses hanches nues et sa peau encore rougie par leurs ébats précédents. Il n'y avait aucune tendresse dans ses gestes. Karl était un animal, et Elena était son territoire. Il glissa deux doigts impitoyables dans son intimité béante, cherchant la chaleur qu'il y avait laissée. Elena laissa échapper un souffle saccadé, ses doigts s'accrochant désespérément aux revers de la veste de Karl.

— Tu es encore pleine de moi, constata-t-il avec une satisfaction cruelle. Tu vas porter mon empreinte tout le chemin jusque chez toi. Chaque pas que tu feras, tu sentiras ma semence couler entre tes jambes. Tu t'en souviendras quand tu seras seule dans ton lit.

Il enfonça ses doigts plus profondément, crochetant son point sensible avec une précision chirurgicale. Elena arqua le dos, sa respiration devenant un sifflement

erratique. Le contraste entre le froid du béton dans son dos et la chaleur d'incendie de la main de Karl la rendait folle. De l'autre côté du mur, on entendait le bruit des meubles renversés, les cris des inspecteurs qui ne trouvaient rien.

— Ils ne trouveront aucune preuve, murmura Elena entre deux halètements, tentant de garder un semblant de contrôle.

Karl sourit contre son cou, sa langue traçant une ligne de feu sur sa carotide.

— La seule preuve de mon crime, c'est ce que j'ai mis à l'intérieur de toi, Elena. Et ça, ils n'ont pas le droit d'y toucher.

Il retira ses doigts avec une lenteur sadique, les portant à ses propres lèvres pour en goûter le mélange de sueur et de fluides. Ses yeux brûlaient d'une lueur sombre, presque noire. Il la fixa, dominant son espace, l'écrasant de son poids. Il attrapa son poignet et le plaça sur son sexe, qui bandait de nouveau furieusement sous son pantalon de costume, dur comme l'acier.

— Sens ça, ordonna-t-il. C'est ce que tu me fais. Même quand les flics me pointent leurs flingues sur la tempe, je n'ai envie que d'une chose : t'écarter les jambes et te labourer jusqu'à ce que tu oublies ton propre nom.

Il la lâcha brusquement, le manque de contact créant un vertige immédiat chez Elena. Il désigna une petite porte en fer au bout du conduit.

— Cette sortie mène à la ruelle derrière le pressing. Une voiture t'attend. Si tu restes une seconde de plus, je te jure que je te prends ici, contre ce béton, et je laisse Vasseur nous regarder finir.

Elena le dévisagea, ses lèvres gonflées, ses yeux embrumés de luxure et de peur. Elle n'était plus la femme qui était entrée dans ce club quelques heures plus tôt. Elle était

une complice. Une proie consentante.

Elle fit un pas vers la sortie, mais s'arrêta, se retournant une dernière fois.

— Et si je veux que tu me reprennes, Karl ?

Un bruit de pas se rapprocha de leur cachette. Une lampe torche balaya le couloir, le faisceau s'approchant dangereusement de l'angle où ils se trouvaient. Karl ne cilla pas. Il posa sa main sur la crosse de son arme à sa ceinture, non pas pour menacer la police, mais comme s'il s'agissait d'un prolongement de sa virilité.

— Alors prie pour que je survive à cette nuit, Elena. Parce que quand je reviendrai te chercher, il n'y aura plus de cachette. Plus de rideaux. Juste toi, moi, et tout ce que je compte te faire subir.

Le faisceau de lumière frappa le mur juste à côté d'eux. Karl fit un pas dans la lumière, s'exposant délibérément pour attirer l'attention de l'officier, laissant à Elena la fraction de seconde nécessaire pour s'engouffrer dans le conduit sombre.

— Hé ! Vous là-bas ! Ne bougez plus ! cria l'officier.

Karl leva les mains, un sourire de prédateur aux aguets toujours gravé sur le visage, tandis que dans l'ombre, Elena s'enfuyait, le corps vibrant encore du passage de l'homme qui venait de briser toutes ses défenses. Elle courait dans le tunnel, chaque mouvement faisant remonter en elle l'odeur de leur étreinte, le liquide tiède glissant sur ses cuisses, scellant leur pacte de sang et de plaisir dans le silence de la nuit.

L'obscurité du conduit l'engloutit comme une gueule béante, mais le tumulte derrière elle ne s'effaçait pas. Elena rampait, les paumes écorchées par le béton brut, chaque mouvement de ses hanches réveillant l'incendie que Karl avait allumé entre ses jambes. Derrière elle, la voix de Karl s'éleva, rauque, arrogante, défiant l'autorité avec

cette assurance glaciale qui la faisait frissonner jusque dans ses os.

— Vous arrivez tard, officier. La fête est finie depuis longtemps.

Elena serra les dents, étouffant un gémissement. Elle sentait le liquide chaud, la semence de Karl mêlée à sa propre moiteur, glisser lentement le long de l'intérieur de sa cuisse. C'était une sensation révoltante et délicieuse, une preuve visqueuse de sa soumission, un sceau d'infamie qu'elle portait en elle alors qu'elle s'enfonçait dans les entrailles du club. Le tunnel était étroit, imprégné d'une odeur de poussière et de vieux fer, mais son propre corps exhalait quelque chose de bien plus puissant : l'odeur du sexe brut, du musc de l'homme et de la sueur partagée.

Ses doigts s'accrochèrent à une grille métallique au bout du conduit. Elle poussa, ses muscles protestant, le souvenir de l'étreinte brutale de Karl faisant encore tressaillir sa chair. Ses seins, aux mamelons durcis et douloureux sous la soie froissée de sa robe, frottaient contre le sol froid, une torture exquise qui lui rappelait la force de ses mains quand il l'avait plaquée contre le mur. Elle finit par basculer de l'autre côté, tombant lourdement sur le sol d'une ruelle déserte, à l'arrière du bâtiment.

L'air frais de la nuit frappa son visage, mais ne fit rien pour calmer la brûlure de son sexe. Elle se releva, s'appuyant contre le mur de briques rouges, les jambes tremblantes. Elle remonta sa culotte de dentelle déchirée, qui n'était plus qu'un lambeau inutile, et sentit la viscosité de Karl imbiber le tissu. Elle ferma les yeux un instant, la tête renversée, visualisant encore son regard de prédateur avant qu'il ne se laisse capturer pour elle.

Il l'avait marquée. Pas seulement avec ses mains, mais avec son odeur, son fluide, son arrogance. Elle pouvait encore sentir la pression de ses doigts dans ses cheveux, la manière dont il avait forcé sa tête en arrière pour la dévorer des yeux. Chaque pulsation dans son bas-ventre était un écho de lui, un rappel qu'il n'avait pas fini de la posséder.

Elle commença à marcher, s'éloignant du bruit des sirènes qui convergeaient vers l'entrée du club. Ses pas étaient mal assurés. Elle sentait le frottement de sa peau irritée, le con gonflé et palpitant, encore ouvert par la violence de leurs ébats. À chaque enjambée, le liquide tiède s'écoulait un peu plus, coulant le long de sa jambe jusqu'à sa cheville, une traînée de débauche qu'elle dissimulait sous l'ombre de son manteau. Elle se sentait souillée, brisée, et pourtant d'une vitalité terrifiante.

Arrivée au coin de la rue, elle s'arrêta sous un réverbère dont la lumière blafarde grésillait. Elle baissa les yeux sur ses mains : du sang séché sous ses ongles, le sien, le sien, elle ne savait plus. Elle ramena ses doigts à ses narines et inspira profondément. C'était lui. Ce parfum de tabac cher, de sueur et de domination. Une vague de chaleur la submergea, un spasme involontaire qui fit se contracter ses muscles pelviens, expulsant une nouvelle salve de sa virilité. Elle laissa échapper un souffle haché, presque un sanglot, alors qu'elle réalisait l'ampleur du désastre. Elle n'était plus la proie qui fuyait le loup ; elle était la bête marquée qui attendait déjà le retour du maître.

Le ciel commençait à virer au gris perle, cette aube de velours promise qui semblait maintenant narguer sa déchéance. Elle aperçut au loin les gyrophares bleus et rouges danser sur les façades de verre des gratte-ciel. Karl était entre leurs mains, mais il ne craignait rien. Il avait les preuves, il avait le pouvoir. Et il l'avait elle, à distance, liée à lui par cette substance qui continuait de s'écouler d'elle comme une source intarissable.

Elle finit par atteindre sa voiture, garée quelques rues plus loin. Ses doigts tremblaient tellement qu'elle manqua de faire tomber ses clés dans le caniveau. Une fois à l'intérieur, dans l'habitacle clos, l'odeur de leur rencontre l'assaillit de nouveau, enfermée avec elle. Elle s'effondra contre le volant, le front appuyé sur le cuir froid. Elle passa une main entre ses cuisses, ses doigts rencontrant la nappe de foutre et de cyprine qui tachait sa robe. Elle remonta ses doigts à sa bouche, goûtant l'amertume et

le sel de l'homme, les yeux écarquillés dans le rétroviseur.

Ses pupilles étaient dilatées, son visage sauvage, méconnaissable. Elle n'était plus la femme élégante qui était entrée au club quelques heures plus tôt. Elle était une épave sensuelle, une créature éveillée à des besoins qu'elle n'aurait jamais dû connaître.

— Je reviendrai te chercher... murmura-t-elle, répétant ses mots comme une prière ou une malédiction.

Elle démarra le moteur, le vrombissement de la machine résonnant dans son bassin encore endolori. Alors qu'elle s'insérait dans la circulation naissante de la ville, elle savait que ce n'était pas la fin. Ce n'était que le prélude. Karl était peut-être derrière les barreaux ou dans une salle d'interrogatoire, mais il possédait chaque fibre de son être. Elle sentait encore son empreinte, lourde et chaude, à l'intérieur d'elle, comme une promesse de l'enfer à venir.

L'Aube de Velours se levait sur une Elena transformée, emportant avec elle le secret de cette nuit où la douleur était devenue plaisir, et où la liberté s'était éteinte sous le poids d'un homme qui ne connaissait pas la pitié. Elle accéléra, fuyant la scène de crime, mais incapable d'échapper à la sensation de lui qui, à chaque seconde, la pénétrait encore par le souvenir.

Le chapitre se refermait sur le silence de la route, tandis que sur le siège passager, une tache sombre s'élargissait sur le tissu, témoin silencieux de l'animalité qui venait de la consumer. Elle était libre, oui. Mais elle n'avait jamais été aussi captive.

# Chapitre 15

## Le Nouveau Règne

L'air du Castel Pink avait changé. L'odeur de la mort et de la trahison, qui avait imprégné les tapis persans et les boiseries sombres quelques mois plus tôt, s'était évaporée, remplacée par un parfum plus lourd, plus capiteux : celui du pouvoir absolu et de la luxure orchestrée. Les murs de pierre du vieux manoir belge semblaient avoir absorbé le sang versé pour mieux durcir leur structure. Ce soir, pour la réouverture, le sanctuaire ne se contentait pas d'accueillir l'élite libertine ; il renaissait de ses cendres, purgé, plus impitoyable que jamais.

Karl se tenait debout derrière l'immense bureau de chêne noir de son bureau privé, au dernier étage. De là, grâce aux écrans de contrôle dissimulés dans les moulures dorées, il observait le bal des masques qui reprenait dans la grande salle de bal. Ses yeux bleus, d'une froideur polaire, ne cherchaient pas l'ordre, mais la faille. Il portait un costume trois-pièces anthracite d'une coupe chirurgicale, la chemise blanche empesée boutonnée jusqu'au cou, sans cravate. Son autorité n'avait plus besoin d'artifices. Il avait survécu à l'enquête, aux soupçons, et il avait transformé la menace en empire.

Un bruit sec, celui d'un talon aiguille frappant le parquet de marbre, fit pivoter sa silhouette massive.

Elena était là, sur le seuil de la double porte massive. Elle n'était plus la suspecte tremblante ou la proie en fuite. Elle portait une robe de soie liquide, d'un rouge si sombre qu'il paraissait noir sous les lumières tamisées, fendue jusqu'en haut de la cuisse. Le tissu épousait chaque courbe de son corps avec une indécence calculée, révélant l'absence de sous-vêtements au rythme de sa respiration. Autour de son cou,

un collier de cuir noir orné d'un diamant brut rappelait à qui elle appartenait désormais.

— Ils attendent leur Reine, Karl, murmura-t-elle, sa voix traînant une promesse de venin et de miel.

Karl ne répondit pas immédiatement. Il la détailla avec une lenteur prédatrice, ses mains croisées dans le bas de son dos. Son regard s'attarda sur la morsure encore violacée qu'il lui avait infligée la veille, juste au-dessus de la clavicule, que la soie ne parvenait pas à cacher. C'était son sceau. Sa propriété.

— Qu'ils attendent, trancha-t-il, sa voix rauque vibrant dans l'étroitesse de la pièce. Ce domaine ne tourne que parce que je le permets. Et tu ne descendras que quand j'aurai fini de te marquer pour la soirée.

Il s'avança vers elle, l'espace semblant se réduire à chaque pas de ses souliers de cuir ciré. Elena ne recula pas. Au contraire, elle redressa le menton, ses yeux brillant d'un défi provocateur. Elle connaissait ce monstre mieux que quiconque ; elle l'avait dompté en se laissant dévorer par lui.

Lorsqu'il fut à quelques centimètres, l'odeur d'Elena — un mélange de gardénia, de sueur musquée et de cette pointe métallique d'adrénaline qu'il chérissait — l'envahit. Karl leva une main, ses doigts longs et calleux venant se refermer sur la gorge de la jeune femme. Ce n'était pas une caresse, c'était une prise de possession. Il sentit le pouls d'Elena s'emballer sous sa paume, un galop sauvage qui trahissait son excitation malgré son air hautain.

— Tu as encore ce regard, Elena, dit-il d'un ton bas, presque dangereux. Ce regard de celle qui pense avoir une part du trône.

— Je n'en pense rien, Karl. Je le sais. Tu as besoin de mon chaos pour nourrir ta

discipline. Sans moi, ce Castel n'est qu'un mausolée froid. Avec moi...

Elle glissa ses mains sur le revers de sa veste, ses ongles griffant légèrement le tissu coûteux avant de descendre vers sa ceinture.

— ... c'est un enfer où tout le monde veut brûler.

Karl resserra sa prise, forçant Elena à basculer la tête en arrière. La tension entre eux était une corde de piano prête à rompre, un mélange de haine ancienne et de besoin viscéral. Il la poussa brutalement contre le battant de la porte qu'il referma d'un coup de talon. Le bruit sourd du bois massif résonna comme un coup de feu dans le silence luxueux.

— Tu veux jouer à la Reine avant même d'avoir payé ton tribut ? grogna-t-il, son visage à quelques millimètres du sien.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Sa bouche s'écrasa sur la sienne avec une brutalité animale. Ce n'était pas un baiser de retrouvailles, c'était une revendication de territoire. Il goûta le gloss sucré d'Elena, sa langue cherchant la sienne avec une urgence qui contrastait avec son calme habituel. Elena répondit avec la même fureur, ses mains s'agrippant à la nuque de Karl, cherchant à le rapprocher encore, à fusionner leurs peaux.

Le contraste était total : la froideur géométrique de la pièce, le luxe feutré du Castel Pink, et l'obscénité des corps qui commençaient à s'entrechoquer. Karl fit glisser sa main libre le long du corps d'Elena, remontant la soie de sa robe, dévoilant la peau laiteuse de ses hanches, jusqu'à ce que ses doigts rencontrent l'humidité déjà présente entre ses cuisses.

Elena lâcha un gémissement étouffé contre ses lèvres, ses jambes s'ouvrant d'instinct pour lui offrir plus d'accès.

— Tu es déjà trempée, constata-t-il en se dégageant juste assez pour plonger ses yeux dans les siens, ses doigts explorant sans aucune douceur les replis charnus de son intimité. Tu mouilles pour ce pouvoir, n'est-ce pas ? Pour l'idée que ces gens en bas ne sont rien de plus que du bétail pour nous ?

— Je mouille parce que tu es le seul assez sombre pour ne pas avoir peur de ce que je suis, Karl, haleta-t-elle, son bassin oscillant contre sa main, cherchant la friction, cherchant la douleur exquise qu'il savait si bien dispenser.

Karl sourit, une expression carnassière qui n'atteignait jamais ses yeux. Il retira brusquement sa main, laissant Elena à bout de souffle, frustrée par l'arrêt soudain du plaisir. Il la fit pivoter d'un geste sec pour qu'elle fasse face à la porte, son ventre pressé contre le bois froid, et releva entièrement l'arrière de sa robe rouge.

— À genoux, ordonna-t-il. Célébrons ton couronnement comme il se doit.

Le premier tiers du chapitre se terminait sur ce tableau : la Reine du Castel Pink, offerte et vulnérable, et son Roi, prêt à la briser une fois de plus pour mieux la reconstruire à son image. Le véritable règne ne faisait que commencer.

Elena s'exécuta sans un murmure, ses genoux s'enfonçant dans l'épaisse moquette pourpre du bureau directorial. Le contact du bois froid de la porte contre son front contrastait violemment avec la chaleur dévorante qui émanait de Karl, juste derrière elle. Elle entendait, étouffés par l'épaisseur des battants, les échos de la fête qui battait son plein dans la grande salle du Castel Pink : les rires gras des investisseurs, le cliquetis des verres de cristal, la musique lancinante qui rythmait les transactions charnelles.

Ils étaient les maîtres de ce zoo humain, et elle était la bête la plus précieuse de la ménagerie de Karl.

Il ne se pressa pas. Le silence de la pièce n'était rompu que par le souffle court d'Elena et le froissement du cuir alors que Karl retirait sa ceinture avec une lenteur calculée. Elle sentit l'air frais sur sa peau nue, sa robe rouge relevée jusqu'à la taille, dévoilant la cambrure de ses reins et l'intimité de ses fesses que la lumière tamisée des appliques murales baignait d'un éclat ambré.

— Regarde-toi, Elena, murmura-t-il d'une voix de basse qui fit vibrer la colonne vertébrale de la jeune femme. La Reine du Castel, à genoux devant la porte que tout le monde rêve de franchir. S'ils savaient que leur souveraine n'est qu'une petite traînée affamée de douleur...

Il enroula la ceinture de cuir autour de sa main, le claquement sec du matériau résonnant comme un coup de feu dans la pièce. Elena ferma les yeux, une décharge d'adrénaline et de peur délicieuse inondant ses veines.

— Je suis ta traînée, Karl, gémit-elle en pressant sa joue contre le bois. Fais-leur savoir. Marque-moi.

Le premier coup tomba, cinglant, sur la pulpe de ses fesses. Elena poussa un cri étouffé, un mélange de surprise et de soulagement érotique. La douleur était une brûlure vive, une traînée de feu qui semblait liquéfier son centre déjà trempé. Sans lui laisser le temps de reprendre son souffle, il frappa à nouveau, de l'autre côté, avec une précision chirurgicale. Elle sentit sa peau chauffer, rougir, se tendre sous l'assaut.

Karl s'approcha, son corps massif éclipant la lumière. Il saisit violemment Elena par les cheveux, tirant sa tête en arrière pour la forcer à cambrer l'échine. Leurs regards ne se croisèrent pas, mais elle sentit son souffle brûlant contre son oreille alors qu'il déboutonnait son pantalon d'un geste sec.

— Tu sens ça ? demanda-t-il, sa main libre descendant pour écarter brutalement les

replis de son sexe gorgé de sang et de désir. Tu es tellement mouillée que ça coule sur tes cuisses. Tu es une flaque, Elena. Une flaque à la merci de mon bon vouloir.

Il fit glisser deux doigts à l'intérieur d'elle, sans aucune douceur, explorant sa profondeur avec une rudesse qui la fit décoller du sol. Elle bascula la tête en arrière, cherchant l'air, ses doigts griffant le bois de la porte. Karl malmenait son clitoris du pouce tandis que ses doigts s'enfonçaient en elle, simulant un va-et-vient sauvage qui la poussait au bord de l'abîme.

— S'il te plaît... Karl... haleta-t-elle, son bassin cherchant désespérément un contact plus plein, plus dur. Je veux te sentir... je veux que tu me déchires.

Karl lâcha ses cheveux pour saisir ses hanches, ses doigts s'ancrant dans sa chair comme des serres d'acier. Il se plaça derrière elle, son membre déjà dur et pulsant venant heurter l'entrée de son intimité. La différence de température et de texture la fit frissonner. Il était massif, une colonne de chair brûlante qui promettait de combler chaque vide en elle.

Il ne pénétra pas tout de suite. Il se contenta de frotter son gland contre son ouverture, étalant son propre désir sur ses lèvres déjà lubrifiées par l'excitation. Elena gémissait, un son animal, primitif, son corps réclamant l'invasion.

— Tu te souviens de la première fois que tu es entrée ici ? chuchota-t-il, sa voix chargée d'une malveillance sensuelle. Tu étais terrifiée. Tu pensais que tu pouvais garder ton âme propre. Regarde où nous en sommes. Tu ne pries plus Dieu, Elena. Tu me pries, moi.

D'un coup de rein dévastateur, il s'enfonça en elle jusqu'à la garde.

Elena poussa un cri qui se perdit dans le bois de la porte. La sensation était totale, envahissante. Il la remplissait à la perfection, étirant ses tissus, forçant son corps à

accepter cette intrusion brutale. Karl ne lui laissa pas le temps de s'habituer. Il commença un mouvement de va-et-vient féroce, ses hanches claquant contre ses fesses avec un bruit sourd et charnel.

À chaque assaut, Elena était projetée contre la porte. Elle sentait les vibrations de la musique de l'autre côté se mêler aux secousses de son propre corps. C'était un contraste violent : le luxe et l'apparat d'un côté de la porte, et cette bestialité crue, cette soumission absolue de l'autre.

Karl était une machine de guerre. Il la possédait avec une rage froide, ses mains remontant pour pétrir ses seins, ses pouces écrasant ses tétons durcis. Il l'insultait à demi-mot, des mots crus, sales, qui agissaient sur Elena comme le plus puissant des aphrodisiaques. Elle n'était plus une femme, elle était un réceptacle, une extension de son pouvoir.

— Oui... hurla-t-elle presque, sa voix brisée par l'effort. Plus fort... Karl, prends tout !

Le rythme s'accéléra encore. Karl grognait, ses muscles bandés sous sa chemise de prix, la sueur commençant à perler sur son front. Il la retourna soudainement, sans sortir d'elle, un mouvement d'une force athlétique qui la laissa pantelante, le dos maintenant plaqué contre la porte. Il souleva ses jambes pour les enrouler autour de sa taille, s'enfonçant encore plus profondément dans son antre.

Elena enlaça son cou, ses ongles s'enfonçant dans ses épaules, ses yeux fixés dans les siens. Pour la première fois de la soirée, elle vit une lueur de fêlure dans son masque d'acier. Un besoin aussi sauvage que le sien.

— Tu es à moi, Elena, gronda-t-il entre ses dents serrées, ses coups de boutoir devenant de plus en plus erratiques et puissants. À moi pour l'éternité de ce règne.

Elle ne répondit que par un baiser vorace, leurs langues se mêlant avec la même violence que leurs corps, alors que le plaisir commençait à monter en une vague insoutenable, menaçant de les noyer tous les deux sous le poids de leur propre dépravation. Mais Karl ne la laissa pas encore sombrer. Il se retira brusquement, la laissant vide et tremblante, accrochée à son cou.

— Pas encore, ordonna-t-il, un sourire cruel aux lèvres. On ne fait que commencer à célébrer.

Karl la porta à bout de bras, ses muscles bandés sous la chemise de soie noire qu'il n'avait même pas pris la peine de retirer, alors qu'Elena luttait pour reprendre son souffle. Elle se sentait vide, atrocement ouverte, le froid de la pièce mordant sa peau humide là où la chaleur de son sexe venait de la quitter. Il traversa le bureau d'un pas prédateur et la déposa brutalement sur le cuir sombre de son immense table de travail, balayant d'un revers de main les dossiers et les flûtes de champagne qui s'y trouvaient. Le fracas du cristal se brisant au sol résonna comme un coup de feu dans le silence de la pièce, mais aucun d'eux ne cilla.

— Regarde-toi, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grondement sourd. La Reine du Castel Pink, offerte sur mon bureau comme une promesse de péché.

Il lui écarta les cuisses avec une force qui ne laissait aucune place à la protestation, les calant contre ses propres épaules pour exposer son intimité déjà rougie et luisante aux yeux de la lumière tamisée. Elena agrippa le rebord du bureau, ses jointures blanchissant sous l'effort. Elle se sentait vulnérable, totalement à sa merci, mais l'éclat de possession sauvage dans les yeux de Karl la consumait de l'intérieur.

Karl ne se précipita pas. Il prit le temps de savourer le spectacle, ses doigts gantés de cuir — vestige de sa tenue de maître de cérémonie — venant caresser l'intérieur de ses cuisses tremblantes. Le contraste du cuir froid contre sa peau brûlante la fit tressaillir, un gémissement étranglé s'échappant de sa gorge.

— Tu sens ça, Elena ? La ville entière est en bas. Ils dansent, ils boivent, ils complotent... et ils n'ont aucune idée que leur souveraine est en train de se gorger de mon mépris et de mon désir.

Il s'abaissa, sa langue venant cueillir une goutte de plaisir au sommet de sa fente, un geste d'une impudence totale qui fit cambrer le dos d'Elena. Elle sentit la texture rugueuse de sa langue contre son clitoris gonflé, chaque coup de langue étant une torture délicieuse, une promesse de l'extase à venir. Elle voulait plus. Elle voulait tout. Elle voulait qu'il la déchire et qu'il la reconstruise.

— Karl... s'il te plaît... murmura-t-elle, sa voix brisée par le besoin.

— Dis-le, exigea-t-il en relevant la tête, son visage à quelques centimètres du sien, ses yeux brûlant d'un feu noir. Dis-moi ce que tu veux que ton Roi te fasse.

— Prends-moi... Ravage-moi... Je veux te sentir en moi jusqu'à ce que je ne sache plus qui je suis.

Un sourire cruel étira les lèvres de l'homme. Il défit sa ceinture avec une lenteur calculée, libérant son sexe pulsant, massif et congestionné par l'attente. Sans plus de préambules, il se saisit de ses hanches, les ancrant fermement contre le cuir du bureau, et s'enfonça en elle d'un seul coup de rein brutal.

Elena poussa un cri qui fut étouffé par la bouche de Karl qui s'écrasa sur la sienne. L'entrée fut sauvage, presque douloureuse, tant elle était étroite et lui imposant. Elle sentit sa chair se tendre, se déchirer presque sous l'assaut, avant de l'accueillir avec une ferveur animale. Le rythme qu'il instaura était sans pitié. Ce n'était plus une étreinte, c'était une conquête. À chaque va-et-vient, le bruit de leurs corps s'entrechoquant — un claquement humide et sourd — emplissait l'espace, couvrant les échos de la fête qui se déroulait deux étages plus bas.

Il la martelait avec une régularité de métronome, cherchant à atteindre le fond de son utérus, marquant son territoire à l'intérieur de son corps. Elena était perdue dans un tourbillon de sensations : l'odeur de la sueur de Karl, le goût du fer et du sexe dans sa bouche, la sensation de ses mains puissantes qui marquaient sa peau de traînées rouges. Elle enroula ses jambes autour de sa taille, resserrant son étreinte pour l'inciter à aller encore plus loin, encore plus fort.

— Oui... comme ça... grogna-t-il, ses coups de boutoir se faisant plus rapides, plus erratiques.

La sueur perlait sur son front, coulant sur le buste d'Elena, mélangeant leurs fluides dans une union impie. Le plaisir monta brusquement, une marée noire et irrésistible qui menaçait de les engloutir. Elena sentit les parois de son sexe se contracter violemment autour de lui, des spasmes incontrôlables secouant tout son être. Elle vit des étoiles, le monde vacilla, et elle lâcha prise, hurlant son extase contre l'épaule de Karl alors qu'elle explosait en mille éclats de lumière.

Karl, poussé à bout par l'étroitesse de ses contractions, rugit à son tour. Il s'enfonça une dernière fois, le plus profondément possible, et se vida en elle avec une violence qui le laissa tremblant. Il resta ainsi, soudé à elle, le souffle court, sentant le pouls de son sexe battre contre les parois internes d'Elena qui continuaient de l'étreindre par vagues successives.

Le silence retomba sur le bureau, seulement troublé par leurs respirations saccadées. Karl se redressa lentement, mais ne se retira pas tout de suite. Il écarta une mèche de cheveux trempée de sueur du visage d'Elena, son regard s'étant adouci d'une lueur étrange, presque solennelle.

— Le Nouveau Règne est scellé, Elena, déclara-t-il d'une voix sourde, marquant son visage de son pouce. Par le sang, par l'or, et par ce foutre qui coule maintenant en toi.

Il se retira enfin, la laissant béante et pantelante sur le bureau jonché de débris. Elena ferma les yeux, un sourire de pure victoire flottant sur ses lèvres ensanglantées par leurs baisers. Elle était la Reine. Et ce royaume de ténèbres n'attendait qu'eux pour brûler.

Karl se dirigea vers la grande fenêtre qui surplombait les jardins du Castel Pink, rajustant ses vêtements avec une élégance glaciale. Elena se redressa, ne cachant rien de sa nudité magnifique et souillée, et vint se placer à ses côtés. Ensemble, ils regardèrent l'horizon où les premières lueurs de l'aube commençaient à poindre, éclairant les murs de leur forteresse de luxure.

Le monde extérieur ne savait pas encore ce qui l'attendait. Mais entre ces murs, le pouvoir avait trouvé ses maîtres. Et leur faim ne faisait que commencer.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Velours Écorché : Le Maître du Castel Pink"*

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)